

L'éloge de la goute : ouvrage héroïque, historique, politique, comique, critique, satirique, ironique, véridique, & autres epithètes en ique / par Étienne Coulet.

Contributors

Coulet, Étienne, active 1724-1729
Jacob, P. L., 1806-1884

Publication/Creation

A Leide : Chés Théodore Haak ..., MDCCXXVIII [1728]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zuzfqjua>

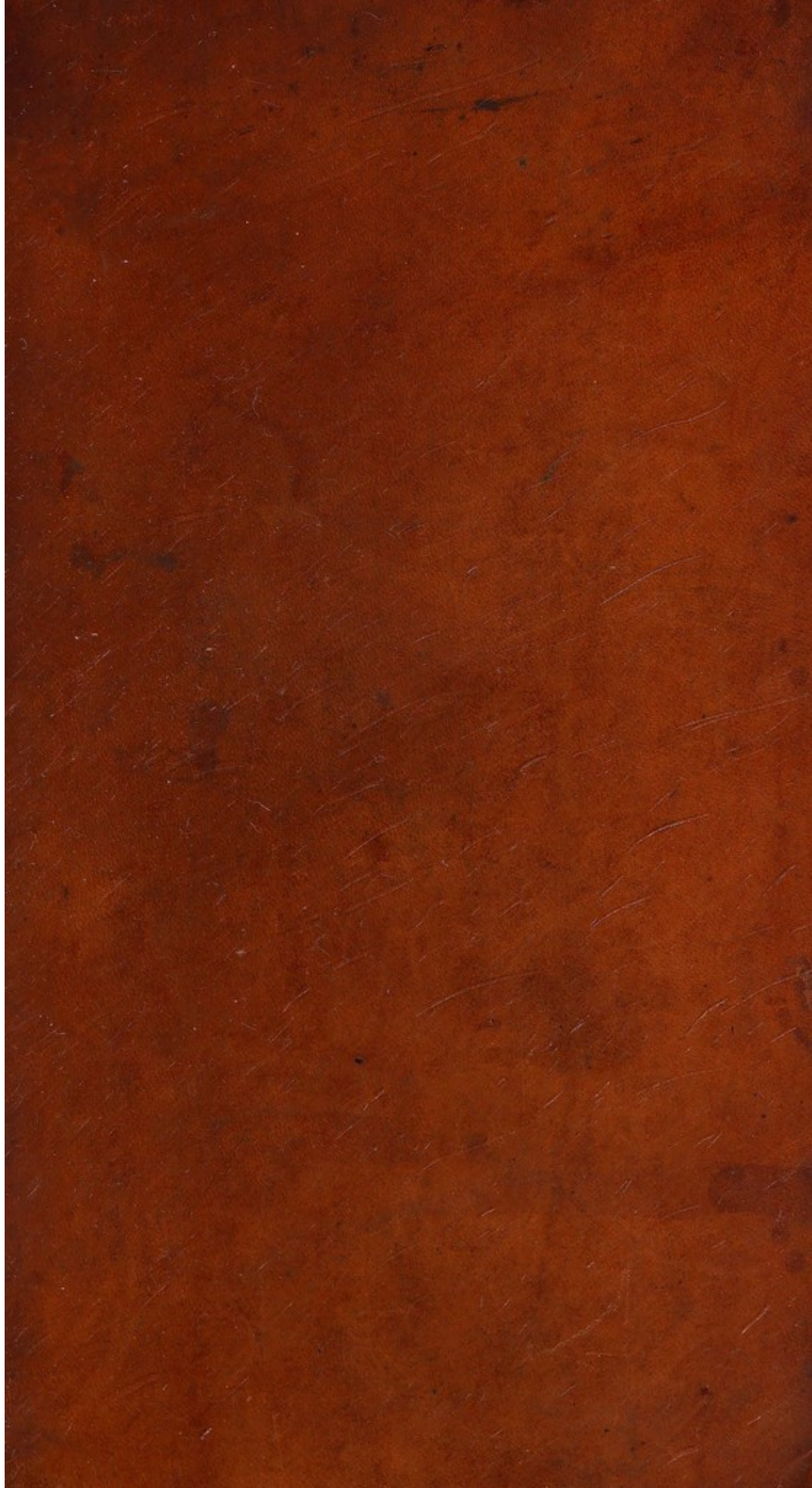
License and attribution

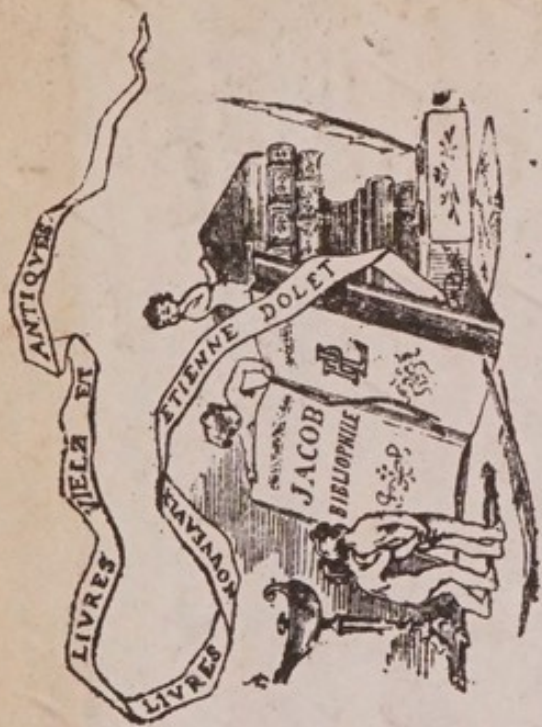
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



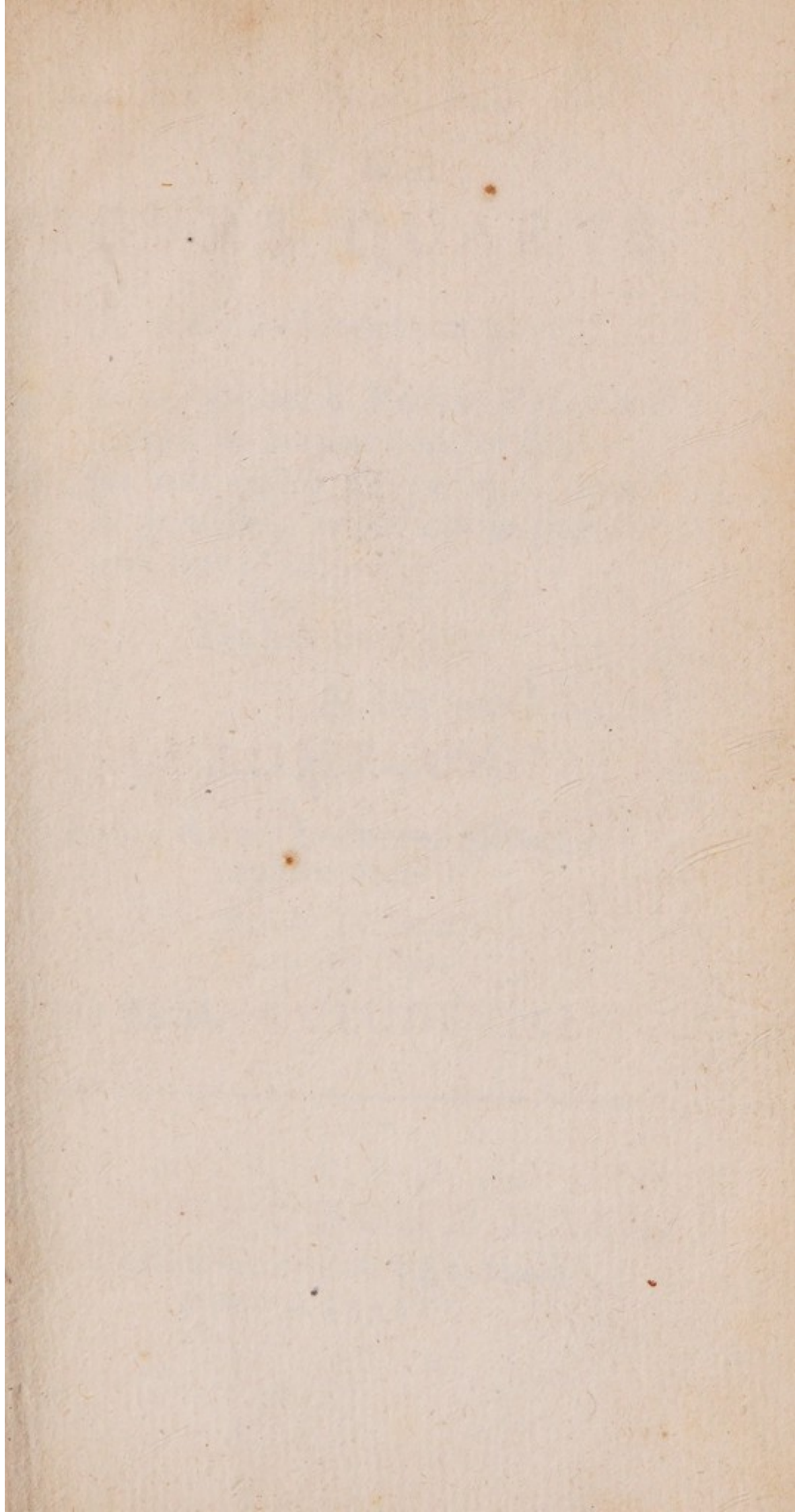




18941/A

A. xxxv.

16/m



Par G. Menapre.

Coulet, E. and

Insularis

Menapre

Pt. 2 bound first

L'ELOGE
DE LA
GOUTE

Ouvrage Héroïque, Historique, Po-
litique, Comique, Critique, Sati-
rique, Ironique, Véridique,
& autres Epithètes
en ique.

Par
ETIENNE COULET.

A. D. E. M.
(devinez.)



Chés **A L E I D E,**
THEODORE HAAK,
Libraire vis à vis l'Académie
M. D. CC. XXVIII.

L. F. L. O G E

DE LA

G O U T E

ETIENNE COULET

A. D. E. L. O

COULET

THEODORE HARR

AU LECTEUR.

Pour le coup, mon cher Lecteur, avouez que vous ne vous atendiez point à celui-là. Quoi! l'Eloge de la *Goute* avec celui de la *Fièvre Quarte*? Je vous entens vous récrier, & dire d'un ton *Catônique*; A t-on envie de se moquer tout à fait du Public? Le croit-on assés Dupe, pour acheter un Livre qui paroît fait en dépit de la Vérité, & du bon sens? Holà! Seigneur *Catôn*; ne foyez point si prompt. Considérez auparavant que de faire vos *Reflexions*, si ce qu'on vous donne vous est doné pour tel qu'il est; & s'il est tel qu'on vous dit qu'il est. Si l'une de ces deux choses ne se trouve pas, on vous a trompé; mais aussi c'est vous qui vous trompez, si vous prenez une chose pour l'autre, le Jovial pour le Sérieux, le Vraisemblable pour la

A U L E C T E U R.

Vérité ; & vos seules Idées pour la Règle de tout ce qu'on peut appeler bon sens. Finissez donc votre Censure s'il vous plaît ; ou je vous renverrai aux *Chats*. Peut être feront-ils plus de votre goût ; & le Coup de grife qu'un de leurs Pères donne dans sa Préface , à l'Eloge de la *Goute* , sera-t-il plus conforme à votre Caractère ; comme il marque fort élégamment le sien. Faites, sans diférer, hommage à Maître *Nicolas Farnabe*, ou à quelqu'autre qui se cache sous son Nom. Voyez le, doner les plus belles Couleurs à ce qui paroissoit jusqu'ici être peu susceptible des plus indifférentes ; chercher dans ce qui fait horreur au Genre humain , des Motifs de condaner un Aveuglement qui a près de 6000 Ans de prescription ; & trouver des Raisons de se réjouir, lorsqu'on est attaqué de ces Maux, que l'Art, & la Nature , ne peuvent surmonter,
&

A U L E C T E U R.

& qui vous conduisent un Homme, comme par la main, quoique peut-être, avec plus ou moins de diligence, jusqu'au bord de ce Précipice qui est le Terme de la Vie humaine, & qui ne manquent jamais de vous l'y culbuter sans merci, comme sans retour. Ce sont-là des Coups de Maître qui valent bien l'argent que vous donnerez pour avoir son Livre. Eh, quoi ! Ne feroit-ce pas dommage, qu'un *Gouteux* de si bonne humeur, eût jamais lieu de se plaindre de l'Ingratitude de son Siècle ? Faut-il donc, que de si beaux Talens que les siens restent ensevelis dans l'obscurité d'un Cabinet ; & qu'après avoir sué sang, & eau, pour mettre au jour l'Eloge de la *Goute*, il n'en recueille pour tout fruit, que le Mérite d'une Charité à la *Turque*, en faveur des Rats, & des Vers. Accourez donc tous, je vous prie, pour éviter cette l'Ingratitude, le plus

A U L E C T E U R.

grand de tous les Vices, selon tous les plus graves Auteurs, tant anciens, que modernes.

Achetez Maître *Nicolas*, ou du moins son Livre; & lorsque vous l'aurez payé, lisez le si vous voulez, je m'en lave les mains; je n'ai garde de vous en demander davantage. Convenez cependant, que d'être *Gouteux* soi-même, est un grand Préjugé en faveur de ce que l'on dit de la *Goute*; & que l'on ne peut guères, ni en conscience, ni selon les Règles de la Civilité comune, ou refuser de lire, ou revoquer en doute, des Choses fondées sur une Expérience si sensible. On l'abandonne donc ici à votre Indulgence, ou à votre Censure: c'est tout un pour le Libraire, pourvu qu'il ait votre argent. Entre vous soit le Débat, lequel des deux Eloges, de la *Goute*, ou de la *Fièvre Quarte*, l'emporte sur son Compagnon.

A

TRES ILLUSTRÉS,
TRES NOBLES, TRES DISTINGUÉS PERSONAGES,
MESSIEURS MES CONFRÈRES EN GOUTE, NATURELLE, ET NON NATURELLE, PODAGRE, CHIRAGRE, SCIATIQUE, ET
S E R E N E,
&c. &c. &c.

QUI ONT JAMAIS ÉTÉ,
QUI SONT, ET QUI SERONT JAMAIS.
&c. &c. &c.

MESSIEURS, mes chers Confrères,



*'est à vous seuls que je
m'adresse ici. J'ai parlé
dans mon Eloge, à tous les
autres Hommes ; j'ai tâ-
ché de les persuader de la
Grandeur, & du Mérite de la Gou-
te,*

E P Î T R E.

te , & de les convertir à elle , d'in-
fideles , de rebelles à ses Ordres , &
de ses Ennemis déclarés que je savois
qu'ils étoient auparavant. Mais Vous,
mes chers Confrères , Vous, qui savez
toutes ces Choses sur le bout du doigt ;
& qui auriez pu faire ce que j'ai
fait , aussi bien que moi , & beau-
coup mieux , si vous l'aviez entre-
pris ; Vous, qui êtes les Amis , les Fi-
deles , de notre grande Princesse ; il
ne me reste qu'à vous dédier mon Ou-
vrage , à le soumettre à votre Censu-
re , & à implorer la Protection de
votre illustre Nom , pour lui servir
de Passeport assuré dans le Monde.
Qui osera disputer votre Goût , ou
votre Jugement ? Tant de Personnes
que vous êtes de la première Considé-
ration , & du premier Rang ; tant
de Nourissons du Parnasse , d'Apol-
lon , & des Muses de toutes les Dé-
nominations ; ensorte qu'on peut dire,
que ce sont ces Illustres , qui font le
plus grand Nombre, comme la plus no-
ble

E P I T R E.

ble Partie du Corps célèbre des Goutteux. Qui osera, dis-je, ne pas approuver ce qui vous aura paru digne de vos Aprobations ? Je ne m'entendrai point ici davantage sur les Louanges : vous en méritez beaucoup plus, je le sais bien ; mais votre Modestie m'impose un silence, auquel je crains d'ailleurs d'être forcé par le Retour de notre Souveraine. Je sens déjà des Avertissemens secrets, qui me font préférer ici les Apophthegmes à la Laconienne du Philosophe Marphurius de Molière, aux plus beaux Panégiriques que je pourrais faire de vos Vertus. Je finis donc, en vous ofrant dans vos Douleurs certaines Consolations dont je me suis fort bien trouvé dans les miennes. Je ne veux pas qu'on me reproche de n'en avoir pas agi en bon Confrère ; & je crois devoir, autant pour l'aquit de ma Conscience, que pour vous doner des Marques de mon Afection fraternelle, achever de vous découvrir les Mistères les plus

E P I T R E.

*plus cachés de ce Poète , peut être notre
 Confrère , ou du moins notre Ami ,
 & qui est deux fois cité dans notre
 Eloge. C'est dans ce Trésor inépuisable
 que j'ai trouvé ce peu de mots de plus ,
 qui sont assés capables de vous affer-
 mir , & de vous consoler , dans vos
 peines ; mais dont je vous exhorte à
 tirer encor quelques Réflexions plus
 solides , & des Motifs plus puissans de
 Courage , & de Résolution , que tous
 ceux que j'en ai tirés peut-être moi-
 même , moi , qui en ai fait la décou-
 verte. Sic vos, non vobis.... Vous
 avez lu la Vie de Virgile , j'en res-
 te-là. Ecoutez maintenant Lucien.
 Il y a des Misérables de bien des
 Espèces ; mais l'Habitude , & la
 Pratique des Douleurs , console les
 Gouteux. Ainsi , mes chers Con-
 frères , oubliez les , ces Douleurs ;
 soyez aussi indifférens lorsque vous
 les sentez , que lorsque vous en
 êtes délivrés. Si ce que vous sou-
 haiteriez bien ne vous arive pas
 tou-*

E P I T R E.

toujours, il y a du moins l'Espérance d'un Changement; mais outre cela, le Ciel a encor entre ses mains d'autres Moyens de soulager nos Maux. Il faut qu'un *Gouverneur* soit toujours disposé à souffrir d'être à tout moment trompé dans son atente, & comme joué par son Mal: parceque c'est la Nature, & le Propre de cete sorte de Maladie-là... *Oh... Adieu M^{rs}, sans complimens, Oh! Notre comune Reine, & Maitresse, me fait, Oh! . . . tomber la plume de la main; Oh! . . . Oh! . . .*

AVER-

AVERTISSEMENT.

Ceux qui procureront aux Dames, la Lecture de cet Eloge, ou qui le verront entre leurs Mains, sont priés de les avertir, si elles ne le savent déjà, que depuis la Page 28. jusqu'à la Page 38. inclusivement, ce sont des Mistères de Médecine, qu'elles ne doivent point lire. On leur abandonne tout le reste. Mais, point d'Eves, s'il se peut.

N. B. L'Auteur ne donera l'Explication de son A. D. E. M. qu'à celui, ou celle, qui pourra, & voudra, en ôter l'A.



L' E L O G E

D E L A

G O U T E.

Oh ! oh ! un moment ;
 Mrs Madame la *Goute*
 ma Souveraine est irritée,
 je ne fais pourquoi ; mais
 elle me fait bien sentir à
 ce moment tout le poids
 de sa colere. Aretez, Madame la *Gou-*
te , aretez donc, s'il vous plaît. Oh !
 Miséricorde ! Un ton plus fort ! Hélas !
 Que vous ai-je fait ? Ai-je bu du vin
 contre vos ordres ? Ai-je été autre part
 qu'ailleurs ? Ai-je dit , par un mépris
 impardonnable de votre ressentiment,
Quitte à crier un peu plus fort ? Mais,
 non ; Oh ! non. Plus j'examine
 oh ! . . . ma Conscience ; oh ! . . .
A oh !

oh ! . . . La Peste étouffe ; non , non ,
je me reprens ; la *Goute*, la *Goute*, puis-
se prendre à celui qui quoi ?
qui fera votre Eloge ? Non , ma foi ;
elle ne le tourmente déjà que trop ;
mais celui qui sera assés fou pour le lire .
Oui , assés fou ; car s'il faut être fou
pour faire un semblable Ouvrage , il
faut être fou & demi , pour perdre son
argent , & son tems , à de pareilles Ba-
gatelles. Oh ! oh ! Quoi ? vous n'êtes
pas encor contente ? Que le Diable
prenne la plume , & fasse votre Eloge ,
s'il veut ; pour moi j'y renonce
Ah ! Voyez vous ? Voilà l'Accès passé .
Je le savois bien. La *Goute* est Femme :
plus vous flatez ce genre d'animal-là ,
& pis c'est. Traitez le moi du haut en
bas ; méprisez le ; menacez le ; vous
en avez ce que vous voulez Adieu ,
Madame la *Goute* ; jusqu'au revoir. Je
vous prie que ce soit le plus tard que
vous pourrez. J'ai tant de Confrères ; ne
pouvez vous pas trouver assés de quoi
vous occuper , sans songer à moi ? Al-
lez les voir ; ne leur épargnez point vos
Carèsses ; ne les prenez , si vous pou-
vez , que l'un après l'autre ; & n'en ou-
bliez point. Pour moi , je ne suis point
glo-

glorieux ; & si vous me passez , je ne vous en ferai pas de procès. Adieu donc , encor une fois ; & s'il est vrai qu'*A l'Ennemi qui fuit il faut faire un Pont d'or* ; je vais vous doner un plat de mon métier ; & pour vous satisfaire , travailler à votre Panégirique. C'est tout ce que je puis pour vous. Il y a long tems , (& vous n'y avez pas peu contribué), que je suis en différent avec ce précieux métal ; nous ne nous voyons plus ; & loin de vous en faire un Pont , je n'en trouverois pas maintenant assés pour vous faire passer dessus un tout fait ; ne vous demandât-on pour votre passage , qu'un Quart de Guinée d'*Angleterre* , qui est la plus petite pièce de monoye d'Or que je conoisse. Mais començons à présent , que vous m'en laissez la liberté.

Je ne perdrai point de tems davantage Mrs ; le Changement est à craindre dans le Sèxe que je viens d'atribuer à la Goute. Un Retour seroit capable d'interrompre tout l'Ouvrage ; & vous savez de quelle conséquence seroit , ou pourroit être , une semblable interruption. Adieu tout le feu de l'imagination ; (s'il y en avoit jamais eu) : adieu

les plus belles Fleurs de l'Elocution; (si l'Auteur les avoit conues, & avoit su les employer): adieu le fil de son Discours; (si les Douleurs lui en avoient permis aucun): mais ce n'est pas tout; adieu même jusqu'à la pensée de reprendre la plume, & de continuer notre Eloge. *Scarron*, le pauvre *Scarron* de burlesque mémoire, n'est plus il y a longtemps; & depuis lui, *In cruciatibus ride-re cui datum?*

J'entre donc à corps perdu dans ma matière, & je vais tâcher dans ce Pané-girique paradoxal, de vous donner de la *Goutte* des Sentimens bien différens de ceux que je crois que vous devez en avoir eu jusqu'à présent. Vous l'avez regardée comme un mal; je vous prouverai que c'est un bien. Vous l'apelez une Maladie, avec tous les Médecins; je l'apelle une Marque de Santé. Tous les Hommes ont de l'horreur pour elle, & tacheroient volontiers de l'éviter s'ils pouvoient, lorsqu'ils la sentent venir; (car auparavant, & lorsqu'on la croit encor éloignée, on verra suffisamment que peu de gens y songent); & je veux vous faire voir le tort qu'on a d'en agir ainsi; & que si on étoit raisonnable,

on ne souhaiteroit rien avec plus d'ardeur, que d'être tourmenté de cete précieuse douleur, par rapport aux Avantages qu'on est sur d'en retirer.

Mais auparavant toutes choses, afin que vous vous fassiez une Idée de Grandeur dans la *Goute*, que vous n'avez peut-être jamais eu, il faut vous prévenir sur le Dèsssein de cet Eloge; & vous dire, que je vais vous faire voir cet Objet jusqu'ici de vos mépris, dans son plus beau jour, & accompagné de tout ce qui peut rendre une chose illustre, & glorieuse.

Une Chose peut-être grande, & illustre, par Quatre Endroits; par son Origine; par son Mérite particulier, ou qui lui est propre; par sa force, & sa Puissance plus étendue, & à laquelle moins de choses peuvent résister; & enfin, par le bien qu'elle peut faire, & les Avantages qu'elle peut procurer.

Il faut donc que je vous fasse voir ici
 1°. Que l'Origine de la *Goute* est une des plus nobles par son ancienneté; & des plus illustres par la Grandeur, l'Eclat, & le Mérite des Causes qui la produisent. 2°. Que le Mérite particulier, qui est propre à la *Goute*, & qui la rend

si recomandable , lui doit attirer les respects , & l'Amour de tous les Hommes. 3°. Que sa Puissance est non seulement irrésistible ; mais d'une étendue au delà de l'Imagination. Enfin 4°. Que le bien qu'elle fait , & les Avantages qu'elle procure , sont des Motifs plus que suffisans , pour nous faire souhaiter qu'elle nous fasse la grace de venir habiter chés nous ; & que nous ne devrions point , lorsqu'elle nous fait tant d'honneur que de nous visiter , lui faire l'affront de dire , que nous en sommes attaqués , tourmentés , affligés , &c.

Voilà, M^{rs}, toute mon Entreprise. Voilà tout mon but , dans les Quatre Parties que doit contenir ce Discours. Prenez garde , s'il vous plaît , de ne dormir , ni bâiller ; car rien n'est plus contraire à l'attention qu'on doit à un Ouvrage aussi sérieux que l'est celui-ci.

PREMIERE PARTIE.

Pour qui prenez vous la Goute, M^{rs} ; pour un Champignon , dont l'Origine encor enfermée hier au soir , comme

me un Embrión, dans la Matrice de la Dame Nature, s'est enfin déployée à nos yeux ce matin, au grand étonnement de ces Admirateurs universels, qui absolument ignorans des moindres causes, veulent partout du Miracle, ou de l'Impossibilité? Vous imaginez vous qu'elle est de ces Nobles, par la grace de leur Bourse; dont la Race, comme une semence méprisable, après avoir longtems pouri dans l'ordure, & dans le fumier d'une Profession infame, produit enfin une Tige, dont le Sommet, bien garni d'or, éblouit les fots d'un Eclat qui les surprend; mais dont toute la puanteur ne frappe encor que trop vivement l'Odorat des Personnes tant soit peu raisonnables? La mêtez-vous dans la Catégorie de ces autres Nobles qui se disent des plus anciennes Familles de tout le Monde, parce qu'ils trouvent dans un Nom que le Hazard, ou peut-être la juste Satire d'un Siècle précédent, a imposé à leur Ayeul, une sorte de ressemblance avec celui d'un de ces premiers Héros dont *Rome* encor République admira tant la Vertu. Vertu! qu'ils imitent si mal, que cela seul est plus que suffisant pour faire voir à toute la terre,

qu'ils ne font rien moins que descendus de ces Tiges sacrées , sur lesquelles ils se sont entés avec tant d'impudence ? Enfin, pour nous aprocher un peu plus de la Médecine, qui prétend à une Autorité sur la *Goute* ; mais que cete Héroïne rejète bien loin d'elle avec le dernier mépris. Croirez vous que l'Origine de cete Reine des Maladies , pour donner encor un peu dans une Manière de parler si injustement reçue ; que cete Origine , dis-je, doive être confondue dans celle de tant d'autres Maladies dont les plus anciens Médecins ont traité, au grand contentement , comme au grand soulagement des Modernes ? *Galien* , ce grand *Galien* , à l'honneur duquel le *Juro in verba magistri* est si bien reçu parmi les Docteurs d'aujourd'hui ; *Hipocrate* , ce Père de la Médecine raisonnable , raisonnée , & raisonnée ; ses Illustres Ancêtres les *Asclépiades* ; *Esculape* , son dixhuitième , ou dixneuvième Ayeul ; tant de Demi-Dieux , de Dieux entiers , & de Déeses , qui ont , ou inventé , ou exercé cet Art tout divin , au grand regret de l'Humanité ; tous ces honêtes M^{rs} & Dames-là , dis-je, de ces tems les plus reculés , n'ont-ils parlé de la

la *Goute* entre tant d'autres Maladies, que pour nous insinuer qu'elle avoit seulement comencé avec elles, & que jamais les Hommes ne s'en étoient aperçus avant le Siècle où ils vivoient? Non, M^{rs} non, la *Goute*, la Grande *Goute*, vient bien encor de plus loin. Sa Noblesse ne peut-être comparée à aucune autre pour l'ancienneté; & son Origine a presque immédiatement suivi celle de tout ce qui a été créé depuis l'Homme lui-même, cet Etre si supérieur, si excellent, pour lequel tous les autres Etres ont été faits, & la Noble *Goute* elle-même, avec un appareil si magnifique.

Je ne m'arêterai point ici, & je n'abuserai point de vos patiences, par le recit d'une bagatelle que je lus il y a quelques mois, dans un Livre imprimé, je ne fais plus où; composé par, je ne fus jamais qui; quoiqu'elle pût assés bien entrer dans le Silogisme d'un Sophiste un peu plus opiniâtre que je ne suis. Je ne vous dirai donc point, comme ce badin d'Auteur dont je parle; eh! où croyez vous qu'étoit notre bon Père *Adam*, lorsqu'il eut le malheur de perdre son second Fils par le premier Meurtre dont la Nature humaine ait souillé

l'Innocence de sa Création ? Que n'a-
couroit-il donc pour l'empêcher ? Ce
fou d'Auteur ne va pas chercher si loin.
Il ne considère pas que *Cain*, & *Abel*,
pouvoient être alors à deux cent lieues
du moins, de leur bon Homme de Père ;
que ce bon Homme avoit déjà une fort
grosse famille ; bien des fils , & bien
des filles ; & qu'à ne doner que deux
lieues de Pèis à chaque Couple, Mâle,
& Femelle, avec le petit Peuple qu'ils
pouvoient avoir déjà produit : & ce n'é-
toit pas trop ; car enfin ils avoient tous
de grans troupeaux ; ils avoient besoin
de ceci , de cela , à peu près comme
nous avons ; otons en pourtant les So-
tises, & les Superfluités , dont nous ne
voulons pas nous passer , & qu'on ne
connoissoit pas encor dans ce tems heu-
reux. A ne prendre donc , comme je dis,
que deux lieues de Pèis pour chaque Cou-
ple, il devoit, ou du moins il pouvoit,
y avoir deux cent lieues de distance bien
contées , du bon père *Adam* , qui dor-
moit peut être paisiblement, à ses Fils, qui
s'entretuoient. On n'avoit point encor
songé à la *Simpathe* , par laquelle l'A-
me d'un si bon Père devoit souffrir au
moment qu'un acte si cruel se perpé-
troit

troit sur son Sang, sur ses Entrailles. La Science des Songes, aussi ancienne que les *Mages*, n'étoit pas même encor en embriion, & ceux qu'il fesoit ne signifioient rien pour lui. On n'avoit point non plus alors l'invention des Trompètes parlantes, par le moyen desquelles *Abel* eut pu apeller son cher Papa à son secours; & puis, où y a-t-il des Trompètes parlantes qui portent deux cent lieues? Mais encor une fois mon extravagant, d'Auteur ne va pas chercher si loin ce qu'il veut dire. Notre bon Père *Adam*, dit-il, étoit dans son lit, à crier la Goutte comme un perdu. Qu'auroit-il fait? Il ne pouvoit remuer ni pié ni pate. Voilà donc le pauvre *Abel* la première Victime, non de la Haine, & de la Jalousie de son Frère, mais de cete Divinité qu'on a depuis apellé la Goutte, qui n'en pouvoit mais; & qui, selon tout ce que nous avons de meilleurs Auteurs, a toujours été inconue, non seulement à *Adam*, mais à tous ceux qui pouvoient porter son Nom, & se dire de sa Famille pendant sa vie, & même pendant plus de cinquante trois ans, six mois, vint & un jour, après sa mort, qu'elle vint au Pié d'un certain *Nemrod*, Homme

puissant , & riche ; & par conséquent voluptueux , grand amateur de tous les plaisirs , peu curieux d'abstinence , un sans souci , en un mot un *Epicurien* , dans le sens qu'il plaît au Vulgaire de doner à cete Epitète , aux dépens de la Réputation du bon *Epicure*. Ce Vulgaire là est un étrange Animal , par parenté. C'est en vain qu'un savant qui a blanchi dans la littérature lui crie à pleine tête , mais *Epicure* n'a jamais entendu parler de cete Volupté grossière qui se borne à la satisfaction des Sens ; non ; écoutez moi ; je vous dirai quelle a été son Opinion , sa Philosophie. Point d'Oreilles. Quatre Illustres comme notre *Laman*, *Surdis loquens* , n'y suffiroient pas. On persuaderoit plutôt à cet étrange Vulgaire , qu'il n'y a pas aujourd'hui de *Jansénistes* ; & que ceux qu'on honore de ce Titre n'ont jamais rien eu à démêler avec *Jansenius* , ni lui avec eux ; & cependant je vous l'avoue la chose seroit diablement difficile. Mais, où vais-je me perdre ? De l'Eloge de la Goute tomber sur *Jansenius* ? eh ! quel rapport a ce pauvre Evêque défunt avec la Goute , ou avec moi , non plus qu'avec les *Jésuites* , qui néanmoins ne
peu-

peuvent jamais se résoudre à le laisser en repos!

Revenons donc à nos Moutons. Peut-on rien voir de plus Noble, & de plus Ancien, que notre Grande Goutte qui s'est fait reconnoître pour la maitresse souveraine des Mains, & des Piés, du plus noble de tous les Animaux, si peu de tems après que le Monde s'est vu orné de cet excellent Chef d'œuvre de la Main du grand Ouvrier de la Nature? Prenez garde, M^{rs}, je ne dis pas de plus Noble, & de plus Illustre; je dis seulement de plus Noble, & de plus Ancien; & je suis autorisé de reste à vous faire cete distinction. Il y a déjà trop long tems qu'on ne confond plus la Noblesse avec ce qui peut rendre illustres les Gens, ou les Choses. Autrefois, la Noblesse étoit toute illustre; & si nous en croyons quelques Vieilles Chroniques, on n'étoit noble qu'autant qu'on étoit illustre; les plus illustres étoient les plus nobles; on n'acordoit le Titre de Noble, qu'à ceux qui y avoient un droit incontestable par celui d'Illustre qu'ils s'étoient aquis auparavant; & même, si j'en veux croire les Réflexions de quelques uns de ces vieux Historiens, ce Ti-

tre n'étant en aucune manière distingué de ce Mérite , & de cete Vertu , qui rendoient une Personne illustre , il suffisoit de l'être pour être Noble , & pour en avoir le Titre , sans qu'il fût besoin comme aujourd'hui , ni de cire , ni de parchemin. A présent , être Noble , & être Illustre , sont des choses bien différentes , ou du moins bien distinctes. On peut être Noble sans être Illustre ; excellent Privilège de la Noblesse d'aujourd'hui ! On peut être Illustre sans être Noble ; admirable Prérogative de notre Siècle ! Il suffit en général de pouvoir conter un grand nombre d'Ancêtres , qui en leur tems ont eu à peu près les mêmes Titres que ceux dont on tire aujourd'hui tant de vanité , pour être réputé Noble. La Noblesse se mesure à ce nombre ; plus il est grand , plus on est Noble. Vous pouvez n'avoir aucun Mérite ; la Vertu ne vous est point du tout nécessaire ; une Généalogie bien remplie est tout le Titre qu'il vous faut. *Alcipe* est parvenu par ses éminentes Qualités , par sa Vertu , par sa Conduite , par sa Bravoure , par les grands Services enfin qu'ils a rendus à sa Patrie dans les différens Emplois civils , & militaires , qu'il

qu'il a remplis avec tant d'honneur ; il est parvenu , dis-je , à la Dignité de Duc & pair , & Maréchal de *France* ; mais il est le premier de son Nom , & de sa Famille , qu'on ait vu élevé à quelque dignité ; il doit entrer Chapeau bas dans la Chaumine de *Léontin* , dont la Chambre à Alcove , la Cuisine , & le Colombier , ne sont qu'une même chose ; mais elle a l'honneur d'être tapissée d'une vintaine de *Léontins* , sans bordure , tous fils l'un de l'autre , & tous Ecuyers ; dont les plus belles Actions se réduisent à quelques Meurtres commis dans les Champs , & dans les Bois voisins , sur de pauvres bêtes auxquelles ils doivent les plus beaux jours de leur Vie passée , que la Faim auroit sans cela fort abrégée. Le *Léontin* d'aujourd'hui , qui finit ce qu'il appelle sa Maison , faute d'héritiers de sa Gueuserie , dit avec un orgueilleux dédain , qu'*Alcipe* comence la sienne ; & se plaint amèrement du peu d'égard qu'il a pour l'ancienne Noblesse , lorsqu'à la Messe de Paroisse il souffre qu'on lui présente le pain beni , avant lui *Jean Léontin* Ecuyer , Gentilhomme du Village. Il n'est point de mon sujet d'entrer dans un plus grand dé-

détail de ces Exemples fameux qui prouvent la vérité des deux propositions, en aparence si extraordinaires, que j'ai avancé ci-dessus. La *Goute* est Noble par l'ancienneté de son Origine; nous l'avons vu jusqu'ici; mais elle est illustre tout ensemble; & c'est ce que l'on ne me disputera pas, j'espère, pour peu qu'on achève de lire ce Panégirique sans dormir, ou sans être distrait. C'est ce que je me suis fait fort de prouver en particulier dans ma seconde Partie, qui doit traiter du mérite de notre Héroïne. Il ne s'agit dans celle-ci que de l'Origine de la *Goute*; nous avons vu, dis-je, la Noblesse dans son Ancienneté, que nous avons, je crois, fait venir d'assés loin, puis que nous sommes remontés jusqu'à *Nemrod*; c'est-à-dire aussi haut dans les Siècles passés, qu'il nous faudroit remonter si nous voulions chercher l'Origine de la souveraine Puissance, de la Royauté, de la Monarchie. Car, où étoit-il parlé d'un Titre semblable avant ce fameux Roi de la Race de *Cain*? Voilà donc déjà, Mrs, la *Goute* qui ira de pair pour l'Ancienneté, & par conséquent pour la Noblesse de son Origine, avec la Dignité qui est tout à la fois l'objet des
plus

plus chers Desirs, & le but des plus célèbres Actions de la plu-part des grans Hommes ; & qui souvent a causé tant, & de si sanglantes Révolutions, dans presque tous les Etats du Monde : avec cete Dignité que le reste des Mortels adore ; à la vue de laquelle tous tremblent ; & laquelle leur impose des Loix austères, souvent si opposées à celles de la Nature même, & au panchant particulier de leur Tempérament. La *Goute*, dis-je, va de pair avec cete suprême dignité ; puis que le premier Homme qui a été revêtu de l'une, a presque aussitôt été en possession de l'autre. On ne peut donc sans injustice refuser à la *Goute* la même admiration, & les mêmes respects, que l'on a pour cete sublime Dignité qui distingue les Monarques du commun des Hommes.

Mais que ne verrons nous point à présent, si nous examinons attentivement le Mérite des Causes qui produisent notre Grande *Goute* ; & qui rendent son Origine aussi illustre, que son Ancienneté la rend noble.

Ces Causes Mrs. prennent leur naissance de deux endroits qui paroissent bien différens ; du dehors de nous mêmes ; & du

du dedans de nous mêmes. Je laisse ici les Distinctions, aussi bien que l'Entêtement des Philosophes ; & je n'entreprendrai point de décider absolument, si on doit rapporter ces Causes à nous mêmes, ou aux objets du dehors seulement, ou à tous les deux tout à la fois. Il y a trop de pour, & de contre, dans cete Question. Je vous en laisse juger sur ce que je vais vous dire ; & je comencrai par ce qui me paroît être le plus hors de nous mêmes.

Nos Parens, M^{rs}, nos Parens, notre Père, ou notre Mère, peuvent être une de ces Causes qui produisent en nous cete Noble Maladie. Ah ! quelle Origine plus illustre, & plus sacrée pour nous ! Quoi ! ceux mêmes à qui nous sommes obligés de la Vie, & de toutes les douceurs qui l'accompagnent ; ceux que nous reconnoissons, après le grand Ouvrier de la Nature, & le Créateur de l'Univers, pour les Auteurs de notre Etre ; ceux sans qui nous serions restés dans un éternel oubli, dans un Etat de néant, sans la moindre petite place, le moindre petit rang, parmi un si grand nombre d'autres Etres, dont si les uns nous valent, les autres en plus grand nombre ne nous

valent assurément pas ; ceux enfin qui ont donné le plus pur de leur sang , & de leur substance , pour en former tout ce que nous sommes , sont en même tems , par des dispositions acquises , ou naturelles , les sources de cete obligeante Maladie , dont les semences , après quelques années , plus ou moins , de cete vie que nous tenons d'eux , germent enfin , & produisent ces fruits glorieux dont nous parlerons dans la suite , & qui rendent la *Goute* a jamais reCOMMANDABLE , & digne de tout notre amour ! Quelle Origine plus illustre encor une fois ; du moins pour chaque particulier ; si le général des Hommes ne se soucie pas de la reconnoître pour telle , dans des Personnes qui ne le touchent en rien ? Quoi de plus sacré par cete même raison ; puisque la Nature , & son Créateur , nous ont ataché à nos Parens par des liens si forts , si saints , si respectables , que c'est un crime punissable d'avoir pour eux la moindre indifférence , ou le moindre mépris ; ou de leur faire le moindre reproche ? Quoi de plus glorieux pour un *Gouteux* , que de pouvoir se vanter , au milieu de ses cris les plus aigus , d'avoir reçu de ses Progéniteurs

teurs cete illustre marque de distinction, qui l'éleve si fort au dessus du reste des hommes qui ne savent ce que c'est que la *Goute*, par ce qu'elle les a jugé encor trop profanes pour les initier à ses précieux *Mistères*; que de pouvoir, dis-je, se vanter, que c'est de son Père, ou de sa Mère, qu'il tient cet inestimable *Bi-jou*, qui seul vaut des *Empires*.

Si par un bonheur peu comun, il se trouve être de ces Naturels tendres, & reconnoissans, qui savent en même tems aimer les Personnes qui lui doivent être chères, & sentir les obligations qu'il leur a; quelle satisfaction n'est-ce pas pour lui, d'avoir continuellement une Ocasion si pressante de songer à eux, & un Motif si puissant de rapeller souvent dans sa Mémoire, qu'il leur doit la Vie dont il jouit, & les Avantages dont ils ont pris soin de l'accompagner. Si au contraire il est enclin à oublier facilement les plus grans bienfaits, genre de Naturel assés ordinaire de nos jours, & nulement rare dans les Histoires des Siècles passés; si son Naturel dur, & peu complaisant pour les autres, le porte à ne songer qu'à lui même, & à oublier tout ce qui est, ou ce qui a jamais été

été dans la Nature ; quelles Graces n'a-t-il pas à rendre au Ciel, d'avoir ainsi au dedans de lui-même, un *Memorare*, sur lequel il peut conter à tous les momens du jour, & de la nuit, pour l'aquit de sa Conscience ; & qui prendra toujours un soin exact de le faire souvenir qu'il ne s'est pas fait lui-même, & qu'il a l'obligation de ce qu'il est, à des Personnes qui, soit qu'elles soient encor, ou ne soient plus parmi les Humains, ne laissent pas d'exiger de lui une reconnoissance, dont il ne peut se dispenser sans scandaliser tout ce qu'il y a de gens de bien. Que de raisons, M^{rs}. pour vous convaincre que l'Origine de la Goute est des plus illustres qu'on puisse imaginer ? Mais en voici encor bien d'autres, auxquelles je suis bien sur que vous n'avez jamais songé.

Quand je devrois me louer moi-même, & me faire passer pour un de ces honêtes gens, que le vulgaire, comme j'ai dit ci-dessus, veut absolument, à tort, ou à droit, apeler *Epicuriens* ; car je juge bien que si j'avance ici quelque chose de positif sur l'Article que je vais toucher, on ne manquera pas de relever mon argument par un *Ergo*,
dont

dont le Coup retombera sur ma personne, & sur mes mœurs ; quand dis-je tout cela devoit arriver, je ne veux point trahir la Vérité ; soit expérience, tant sur moi-même, que sur mes amis, & autres ; soit lecture d'autres Médecins, Philosophes, Historiens, &c. soit raisonnement sur les Causes, & sur les Effets de tout ce que je me suis attaché à connoître un peu mieux que le reste ; j'ai trouvé qu'on pouroit encor plutôt nous attribuer les Causes de la *Goute*, qu'à toute autre chose que ce soit, hors de nous. Oui, M^{rs}, nous sommes nous mêmes la Cause de la *Goute* ; mais écoutez moi ; je n'entens point parler de ce qu'on appelle dans les Ecoles, Cause prochaine, Cause efficiente, Cause immédiate ; mais de celle qu'on y a reconnu, sous les noms de Cause médiate, de Cause éloignée, ou si vous voulez de Cause des Causes. En effet, M^{rs}, c'est nous mêmes qui sommes véritablement cete *Cause des Causes* de la *Goute*, lorsqu'on ne peut pas dire absolument que nous en ayons l'obligation à nos Parens. C'est nous mêmes alors, qui, par cet heureux penchant que nous avons à ne faire que notre volonté, à rechercher tous les plai-

plaisirs dont nous croyons l'Humanité capable , à éloigner de nous tout ce qui peut nous causer quelque dérangement, mêler quelque amertume dans nos joyes, quelque ennui dans nos divertissemens, quelque dégout dans nos satisfactions , prenons avec avidité toutes les occasions que nous pouvons trouver de procurer à tous nos Sens tout ce qui peut les reveiller, & les satisfaire. C'est par là que nous ouvrons la porte au dedans de nous à ces semences fortunées, qui tôt ou tard produisent en nous ces Tumeurs de tant de sortes différentes, & ces Douleurs quelque-fois si cuisantes, qu'il faut être véritablement Philosophe , & avoir lu cet Eloge , pour y trouver le moindre mérite, & le moindre sujet de contentement.

Tous les Hommes, cela est sur, sont bien aises de passer leur vie dans les Délices , autant qu'ils peuvent , & que leur bourse veut bien le leur permettre; mais les uns font consister ces delices dans des plaisirs qui ne touchent point les autres ; & ceux-ci passent leur vie dans des contentemens pour lesquels ceux-là n'ont que de l'indifférence, & du dégout : tout autant de Sources de notre Noble Goute.

On

On en voit, par exemple, qui ne sont jamais mieux qu'à table, & qui y passeroient, non tous les jours, mais tous les momens de leur vie : encor en cela sont-ils presque tous d'une humeur différente ; les uns aiment l'abondance, & ne regardent point à la délicatesse ; les autres veulent de la délicatesse, & l'abondance ne les touche pas ; & il y en a d'autres aussi qui aiment l'abondance, & la délicatesse dans tout ce que l'on sert devant eux. Il y en a qui aiment la Compagnie, & d'autres qui ne s'en soucient point. Entre les premiers, les uns la veulent mêlée, les autres toute chosie ; les uns veulent y admettre les Femmes, & les autres les en banissent absolument. Entre les seconds, les uns passeroient les jours entiers à manger, & à boire tous seuls, comme s'il n'y avoit personne qui fût digne de partager avec eux ce que la Nature a néanmoins partagé entre eux, & les plus vils Animaux. D'autres ne veulent qu'un second qui leur tienne pié à boule ; & avec qui ils puissent disputer, & remporter la Victoire, comme ayant la meilleure Tête, & le meilleur Estomac ; & même quelques uns de ceux-ci aiment-ils mieux
choi-

choisir pour cela quelqu'un de leurs Domestiques, que d'être seuls, ou avec quelque personne raisonnable, dont l'exemple peut-être leur persuaderoit une modération, & une tempérance, qu'ils abhorent.

Ces heureux Mortels n'ont point d'autre inquiétude, point d'autre affaire, point d'autre Dieu que ce même Ventre qu'ils idolâtrant, & qu'ils traînent partout comme un témoin parlant de l'affection qu'ils lui portent, & qui paroît dans sa grosseur énorme, sa rondeur exacte, & son poids prodigieux, sous lequel il sont prêts à succomber à chaque pas qu'ils font.

Plusieurs qu'on peut mettre dans cette honête Catégorie, mangent à la vérité assez peu, mais ils boivent en récompense sans presque discontinuer. Le Dieu *Bachus* avec toutes ses richesses a de la peine à contenter tous leurs desirs; *Cérès*, la bonne *Cérès*, qui comble de biens tous les autres Hommes, n'en a point pour eux; & les *Vulcains* de la Marmite, & du Tournebroche, pourroient bien souffler dans leurs doigts pour les échauffer, s'il n'y avoit point dans le Monde d'autres pratiques pour eux.

B

D'au.

D'autres parmi ces illustres Buveurs dont je parle ; ont un génie beaucoup plus supérieur, qui ne les porte qu'aux grandes choses, aux choses extraordinaires ; ils méprisent les aimables, communes, bénignes, vulgaires Vapeurs, du jus de la Treille, qui troublant agréablement le Cerveau, endorment paisiblement les inquiétudes, & les chagrins, de la plûpart des Humains ; ils ne veulent plus rien boire qui n'ait passé par la main des Artistes, & dont un Alembic n'ait purifié à plusieurs reprises tout ce qui peut encore tenir la moindre chose d'un Élément pour lequel ils ont de l'horreur ; & qu'ils regardent comme un poison détestable à tout bon Buveur ; c'est-à-dire de l'eau, ou ce qui en approche.

Voilà, M^{rs}, tout autant d'illustres Sources de notre Héroïne ; & dont elle tire d'autant plus de gloire, que notre Volonté, la plus Noble de toutes nos Facultés, a seule part au pouvoir qu'elles ont de produire la Goute. Oui, M^{rs}, la Goute, la Noble Goute, vient très souvent de ces précieuses Débauches. Est-il rien de plus illustre ? Tous ces Biens que l'Auteur de la Nature a abandonnés à notre discrétion, & dont nous

nous

nous servons par des Actes de notre Volonté en tant de manières différentes. Cete Liberté que nous réclamons dans l'Usage de ces Biens, préférable par tant d'endroits à cete gêne, à cete contrainte, que la triste Modération, la cruelle Tempérance, voudroient nous prescrire. Ne sont-ce pas là des motifs de gloire, & de grandeur, qui relèvent infiniment la splendeur de l'Origine de la Goute. Mais je ne me bornerai point là ; & je vai encor vous mettre cete Origine dans un jour aussi nouveau, qu'il est éclatant.

J'ai dit que la Goute étoit souvent produite par les Biens de la Nature, & l'on a vu que cela se doit rapporter aux seuls différens Usages que l'Homme a la liberté d'en faire. Liberté qui étant une des plus nobles facultés de l'Ame, & de la Raison ; & le premier Mobile de la Volonté, répand sur toutes les Actions un lustre vraiment glorieux. Mais je vous dis à présent, que c'est aussi dans l'Homme même, dans la Substance même de l'Homme, qu'on doit souvent chercher l'Origine de la Goute. Qui auroit jamais dit qu'une Chose aussi éloignée de tout ce qui approche le moins du Monde des Idées

qu'on a de la *Goute*, comme est l'Ouvrage de la Propagation, & de la Génération, pût être contée entre les Causes les plus ordinaires de la *Goute*? Plus la Chose est surprenante, plus elle est glorieuse pour la *Goute*. Oui, *Venus*, cete gracieuse, atrayante, toute charmante *Venus*, est souvent la Mère de notre illustre *Goute*. Quelle Origine plus brillante? Une Action aussi grande, aussi noble, aussi nécessaire à la Propagation de la Nature humaine, aussi inévitable pour tout ce qui n'est point *De frigidis, & maleficiatis*. Quel Eclat, quelle Gloire pour la *Goute*? N'est-il pas bien étonnant qu'un Homme qu'on suppose n'avoir actuèlement en lui-même aucunes de ces Semences, de ces Causes, de ces Principes, en jouissant seulement de la douce Conversation, Compagnie, &c. d'une aimable Personne de différent Sexe, qui n'a pas elle même davantage que lui de ces Principes, de ces Causes, ou Semences de la *Goute*, puisse néanmoins la produire sur lui-même, & dans lui-même? Voilà certainement un prodige inconcevable! Car, que ce soit sa Compagne bien aimée qui lui fasse ce présent, cela n'est pas soutenable,

nable, supofant la Vérité d'un Axiome fi connu, & fi célébré, *Nemo dat quod non habet*. Il donne tout, outre cela, & ne reçoit rien; ce qu'il donne eft reçu; & felon toute forte de bonnes raifons, les Femmes feules devroient contracter la *Goute*, fi l'Homme en avoit déjà les Principes dans lui-même; & cependant nous ne voyons point, ou très peu de Femmes à qui la *Goute* faffe tant de grace que de les vifiter; & fi c'étoit la Femme qui eût ces Principes au dedans d'elle-même, l'Homme n'en devroit être, ni pis, ni mieux; ce que donne la Femme dans ces précieux momens ne fe fait que gliffer, & paffant par deffus tout, fans entrer nulle part. C'eft néanmoins l'Homme qui a tout l'honneur, & le profit de l'engagement. C'eft lui que la *Goute* choifit par une prédilection fi illuftre, qu'il faut qu'il foit le plus ingrat de toutes les Créatures, pour n'en être pas glorieux.

Nous avons déjà vu que par le moyen de cete Communication qu'un Homme fait d'une partie de fa Subftance, à un autre Homme qui en provient, les Semences, les Caufes, les Principes de la *Goute*, fe transmêtent de l'Individu

engendrant , à l'Individu engendré ; mais qu'il puisse y avoir là le moindre lieu pour un *Vice versa* ; c'est ce qui se comprend encor moins que tout ce que nous venons de dire. Il est vrai cependant ; & il ne l'est pas moins , qu'on en peut tirer une Conséquence qui ira de pair avec celle qu'on tire en faveur de ceux qui n'ont donné aucune occasion aparente à la *Goute* de les venir voir ; en sorte qu'on ne peut attribuer sa production à aucune des Causes que nous avons dit ci-dessus qui y contribuoient presque toujours ; à savoir , qu'il faut donc qu'ils l'aient reçu de leurs Parens , en recevant d'eux les premiers Elémens de leur Etre. En effet ne pouvons nous pas dire que les Pères qui ont mené une Vie retirée , réglée , modérée , sur les autres plaisirs dangereux , & dont on ne peut pas bien dire par conséquent qu'ils se soient attirés la *Goute* par cet Usage plein , & entier , de leur Libre Arbitre , l'ont donc reçue de leurs Enfans ? Quel Paradoxe monstrueux ! N'est-ce pas justement là cet Agneau , qui buvant à soixante pas au dessous de l'endroit où buvoit un Loup , fut néanmoins accusé , jugé , condamné , exécuté ,

té, comme ayant troublé son eau, par ce cruel Animal, avocat, juge, & bourreau tout ensemble. Mais, M^{rs}, comme je vous crois des Juges plus équitables, je vais tâcher en Avocat moins prévenue, de vous faire voir l'état de la Quèstion tel qu'il est, & non tel que je veux qu'il soit.

N'est-il pas vrai que la réitération fréquente de l'Acte de la Génération peut diminuer, épuiser, dessècher, &c. les Principes balsamiques, les Liqueurs huileuses, onctueuses, &c. qui se répandroient sans cela dans toutes les Parties du Corps, & par conséquent aux Jointures, où elles sont en quelque manière les plus nécessaires, tant pour les faire mouvoir avec plus de facilité, que pour empêcher la douleur que pourroit causer un frottement trop fréquent? N'est-il pas vrai encor, que lorsque ces Jointures sont privées de ce baume salutaire, & par là comme desséchées, le frottement qui se continue toujours, par le mouvement ordinaire de la Machine animale, les échauffe, les endurecit, comme nous voyons les avirons endurecir les mains des Bateliers, par leur frottement souvent réitéré; ce qui rend bien tôt ces

Jointures inflexibles. Si vous m'avouez après cela , comme vous ne sauriez l'éviter , que cete répétition fréquente de l'Acte de la Génération , en produisant ces effets dans celui qui la fait , lui cause inévitablement la *Goute* ; selon d'autres conséquences qu'on tire en Médecine , sur d'autres Principes que vous n'ignorez pas , & qui me mèneroient trop loin ; vous devez m'avouer aussi , qu'il faut nécessairement , pour avoir plusieurs Enfans , réitérer souvent cete Action qui les produit. Donc , plus un Homme a d'Enfans , d'autant plus inévitablement doit il s'attendre à la *Goute*. Donc , c'est à ses Enfans qu'il a l'obligation de la Grace que lui fait la *Goute* de prendre possession de sa personne.

On pourroit fortifier ce Raisonnement , en ajoutant , que pour avoir beaucoup d'Enfans , il faut comencer jeune ; & c'est un tems auquel la Vigueur ne permet guères que des Epanchemens aussi abondans , qu'ils sont fréquens. De plus , s'il est vrai quelquefois qu'il ne faille qu'un Coup pour réussir à la production de son semblable , il faut souvent recommencer plusieurs fois avant qu'on puisse en produire un seul. Combien de
fois

fois *Cléante*, dont la Femme est jeune, & belle, & lui riche, & très passionné du desir de se voir des Enfans, n'a-t-il pas recomencé ; lui qui n'a pu la rendre enceinte qu'au bout de trois ans, & cinq mois, de mariage ? Combien de fois *Dorante* doit-il avoir réitéré cet Acte, lui que se voit père de trente quatre Enfans, dont plus de la moitié sont encor pleins de vie ? Qui peut assurer, qu'il ne lui a falu pour cela embrasser sa Femme que trente quatre fois ? Où est l'Homme qui pouroit être aussi assuré de tous ses Coups ? Enfin, s'il est incontestable qu'il faille réiterer bien des fois l'Acte de la Génération pour produire un nombre d'Enfans, & même un seul, & que cete Réiteration ait enfin produit la *Goutte*, par ce que le sujet n'aura pas eu la force de supporter de pareils épuisemens sans interesser ces Principes qui entretiennent l'Harmonie dans sa Machine ; c'est donc alors aux Enfans que les Pères ont l'obligation de la *Goutte* ; c'est de leurs Enfans que les Pères reçoivent la *Goutte* ; ce sont les Enfans qui sont les Causes de la *Goutte* de leurs Pères. Toutes Conséquences nécessaires, & véritables, qui rendent mon *Vice ver-*

sa ci-dessus beaucoup plus que probable, tout paradoxal qu'il a paru d'abord : puis qu'il ne sera pas plus vrai, selon ce Raisonnement, que les Pères peuvent communiquer la *Goute* à leurs Enfans; qu'il le sera, que les Enfans la peuvent communiquer à leurs Pères. Mais enfin, qu'y a-t-il de plus glorieux, que de se voir le Père de beaucoup d'Enfans ? Quelles nouvelles Sources donc, d'Eclat, & de Noblesse, pour l'Origine de la *Goute* !

Avec quel nouveau transport de tendresse ne devez-vous pas tous à présent embrasser ces chers Enfans l'un après l'autre, vous Pères heureux, qui les contez par douzaine ? Avec quel sentiment de reconnoissance, ne les devez-vous pas presser contre votre sein, & les remercier de cete faveur signalée que le Ciel vous a faite par leur moyen ? Avec quelle affection ne leur devez-vous pas dire à chacun en particulier ; C'est à toi, mon cher fils, ma chere fille, que je dois une partie de cete honorable *Goute* qui me distingue maintenant du reste des Hommes d'une manière si particulière; & à tous en général, c'est vous, mes chers Enfans, qui avez élevé votre Père

re

Père à l'honneur sublime d'être *Gouteux*. Combien de Gens souhaiteroient pouvoir partager cet honneur avec moi ; & doneroient à ce moment la moitié de tout leur bien , pour crier comme des possédés ; & se voir en même tems entourés de tant de jeunes rejetons d'eux mêmes.

Mais qu'on ne m'acuse point ici d'être partial, ou extravagant, en ce que je semble ne donner une si illustre *Hipotèque* sur la *Goute*, qu'à ceux qui ont un Nombre d'Enfans ; vu que des Gens qui n'ont qu'un Enfant, ne laissent pas de se voir honorés de la visite de notre Héroïne ; & qu'il y a bien des *Gouteux* qui n'ont jamais eu d'Enfans. Je suis en état de ruiner toutes ces Chicanes ; & sans me borner à une Réponse qui seule est capable de les arrêter , & de fermer la bouche à tous les opposans ; à savoir que dans ces Gens-là , la *Goute* a été produite par quelque une des autres Causes auxquelles nous avons vu ci-dessus qu'elle pouvoit , & devoit souvent être attribuée ; je dis que toutes les graines qu'on jette dans la Terre ne produisent pas ; tous ceux qui mètent à la Loterie ne gagnent pas ; tous ceux qui tirent au

blanc ne le touchent pas ; & ainsi de plusieurs autres choses qu'on pourroit citer en Exemple. Cependant, on jette tous les jours de la graine dans la terre ; on met à la Loterie ; on tire au blanc avec les autres. On a beau pèster, disputer, se moquer de ceux qui sont atrapés : on a beau être convaincu cent fois par sa propre expérience ; chacun veut mettre à cete Loterie ; chacun veut tirer à ce blanc ; chacun veut porter à cet Autel l'ofrande de sa graine ; quoique l'Argent soit perdu pour celui qui mèt à la Loterie , que la graine coute à celui qui la jète , que la poudre , & le plomb ne reviennent point à celui qui a tiré.

S'il étoit vrai que ceux qui n'ont point eu d'Enfans n'eussent jamais fait ce qu'il faut faire pour en avoir , il est bien sur que l'honneur d'être *Gouteux* ne devroit point être attribué dans eux à la même Cause qui produit les Enfans. Mais suposant que ceux qui ont des Enfans, & ceux qui n'en ont point , soient là-dessus dans la même Catégorie ; c'est-à-dire qu'ils soient de ces Hommes à qui les Douceurs de *Venus* sont infiniment plus chères, qu'un indigne repos,
une

une triste santé, une insipide tranquillité, dans leur Vieillesse; qui sacrifient sans répugnance cete douce Liqueur, qui par son onctuosité, sa qualité balsamique, pourroit, étant retenue dans le Corps, boucher le passage a cete Reine des Maladies; qui en font généreux; qui l'épanchent, & la distribuent à droite, & à gauche, avec libéralité; qui en font part indifféremment à la blonde, & à la brune; à la rousse, & à la noire; à la vieille, & à la jeune: supposant, que la moindre de leurs inquiétudes ait été de songer aux suites de ces Epanchemens; que les plus éminens dangers n'aient pas même été capables d'ébranler leur Courage intrépide; qu'ils n'aient pas craint d'affronter le péril partout où ils ont cru le voir; qu'ils aient été aux Coups tête baissée, & se soient même précipités avec ardeur jusque dans les Endroits où il faisoit le plus chaud, plutôt que de rester inutiles; notre Thèse demeure saine, & entière; & pour l'honneur de notre proposition, presque tous les Hommes sont de ces Adorateurs fidèles de *Venus*, de ces Athlètes généreux; qui abandonnent volontiers *Castor*, & *Pollux*, pour suivre *Cu-*

pidon, & *Adonis*; tous veulent courir dans cete Carrière; tous veulent jouter à ce Tournoi toujours à la mode, toujours nouveau. C'est là que les plus lâches trouvent souvent le chemin à la Gloire, le chemin aux Honeurs; c'est là qu'ils aquèrent souvent de la réputation, & des richesses; C'est là qu'il leur arive d'effacer enfin la Honte des reproches qu'on leur a pu faire d'être peu courageux; & les marques sensibles qu'ils remportent de leur Combat, faisant voir ce qu'ils sont, font oublier qu'on les a cru tout autres.

Mais c'est aussi dans ces nobles Exercices que notre Héroïne envoie ses Fourriers marquer ses logis; c'est à chaque fois qu'on les recomence que quelque petit Principe, quelque petite Cause, trouve moyen de s'insinuer; que quelque petite place se fait, quelque petit intervalle s'ouvre, dans les interstices des Pores, ou dans les Pores mêmes; qui se remplit ensuite d'une légère vapeur; ou peut être de rien; & c'est ce dernier qui est le plus grand mal. Car les Parois de ces Interstices, de ces Intervalles, sont obligés de se coler l'un contre l'autre, par cete *Horror vacui* que la Na-

Nature porte toujours avec elle ; & un si grand nombre de ces Parois font la même chose de tant côtés, qu'il est impossible qu'il n'en résulte un Durillon, un Calus, dont les parties s'unissant toujours plus intimement avec le tems, & s'endurcissant, comme nous avons déjà dit, ou par un frottement continuel des Parties adjacentes, ou par une diminution de la nourriture propre, qui trouve tous les Passages bouchés, il devient pierreux, & ressemble enfin souvent à de la craye, & ce qui s'ensuit.

En vérité, Mr^s, ne sont-ce pas là des Motifs de Grandeur, & de Gloire pour la *Goute*, bien particuliers, bien illustres, & auxquels vous n'aviez jamais pensé ? Est-il rien de plus Grand, de plus Noble, que d'avoir pour Cause efficiente, Cause immédiate, ou peu s'en faut, un Exercice auquel nous devons tout ce que nous sommes, & sans lequel nous ne serions pas même du Vent ?

Ce n'est pas encor tout ; & je trouve un motif très considérable de Grandeur pour la *Goute*, jusque dans l'Inaction ; dans ce que le Vulgaire, toujours impertinent, ose nommer *Paresse* ; & dont nous n'avons encor rien dit.

Oui,

Oui, M^{rs}, cet heureux état de tranquillité, qui ne s'embarasse de rien, qui ne veut se fatiguer de rien, auquel *Ne rien faire* tient lieu de souverain bonheur; cet Etat, dis-je, est un de ceux auxquels la *Goute* se plaît le plus de s'attacher. C'est avec une affection, une tendresse de Mère, qu'elle chérit, & embrasse ces heureux Tempéramens. C'est là qu'elle se trouve plus à son aise, qu'elle se plaît à se voir dorlotée, mignardée, nourie, & entretenue à bouche que veux-tu. Doit-on s'étonner à présent, qu'elle cherche un lieu de retraite, d'où il y a si peu d'apparence qu'elle puisse être forcée de déloger; & où il y en a tant au contraire, qu'elle y pourra demeurer, jusqu'à la consommation du Sujet, & la dissolution des Principes généraux qui entretiennent l'Harmonie dans la Machine qu'elle habite? Croit-on que la *Goute* soit une bête? s'imagine-t-on qu'elle préférera pour habitation ces Tempéramens turbulens, ou rustiques, qui sont toujours en mouvement; soit par les continuelles alées, & venues, que demandent les Affaires du Monde, à un Homme qui est, ou ambitieux, ou naturellement inquiet; soit.

soit par les Travaux , & des Exercices violens , de ces Gens qui ne gagnent leur Vie qu'à la sueur de leur front ? En vérité la *Goute* seroit bien sote. La pauvre *Goute* ! La malheureuse *Goute* , que celle qui logeroit dans des Hommes de cete espèce ! non , non , encor une fois, M^{rs} , la *Goute* n'est point une bête ; il ne lui faut point dire ce qui lui est bon , elle le fait bien.

Mais ne devons nous pas convenir que cete Origine de la *Goute* est toute illustre ; toute glorieuse ? est-il rien de plus beau que de vivre dans l'indolence , dans l'inaction ; ou si vous le voulez absolument, dans la Pareffe ? Loin d'ici ces misérables qui sont obligés à faire quelque chose , ou par l'effet d'un Tempérament trop vif , & trop peu mélancolique ; ou par nécessité , pour gagner leur malheureuse Vie ; ou enfin par honneur , pour le service de leur Patrie. Ce ne sont point là des Hommes. Ceux-là seuls le sont véritablement , qui ne faisant quoi que ce soit , voyent tous les autres occupés , pour leur procurer de l'utilité , ou du plaisir. Elevés sur le Trône de leur glorieuse Indolence , il voyent au-dessous d'eux le reste des Hommes ramper

per dans la fange des Emplois , des Affaires, des Ocupations. Eux seuls ont le tems de contempler la Perfection de leur Etre , la Noblesse de la Substance dont ils sont composés , la Grandeur des Facultés vitales, animales, &c. dont ils sont doués : au lieu que les autres n'ont pas même celui de penser qu'ils tiennent le moindre rang dans la Nature. Il n'y a enfin que les Indolens , & les Paresseux qui vivent ; les autres qui sont toujours ocupés , sont des gens déjà demi-morts , & qui passeront tout à fait dans l'autre Monde , sans avoir presque fait de réflexion qu'ils ont été dans celui-ci.

Il faut donc, M^{rs}, que vous concluyez ici , non s'il vous plaît , mais malgré vous , que l'Origine de la *Goute* , de quelque côté qu'on la prenne , est aussi noble, qu'elle est illustre. Rien de plus Noble que la *Goute* par son Ancienneté. C'est *Nemrod* lui même qui nous a fourni cete Preuve ; & quoique nous ne puissions pas remonter plus haut que lui, du moins est-ce encor assés haut , pour que très peu de choses le puissent disputer avec la *Goute* sur cet Article. Rien de plus Illustre que la *Goute* , par le Mé-

rite des Causes qui la produisent. Les Plaisirs, l'Indolence, la bonne Chère, le bon Vin, le beau Sèxe, l'Heureuse liberté d'user des uns, & des autres, à notre fantaisie, sans nous embarrasser des règles trop austères de la Modération, & de la Tempérance; est-il rien de plus beau, de plus grand, de plus glorieux, de plus relevé, en un mot, de plus illustre?

Finissons donc ici cete premiere Partie; le Mérite particulier de la *Goute* murmure avec justice de ce que je suis resté si long tems sur son Origine; Comme si j'avois du terminer là mon Eloge; & ne rien dire, ou du moins peu de chose, des autres Motifs qui peuvent nous rendre la *Goute* recomandable; & nous faire souhaiter ardemment l'heureus Avantage d'être *Gouteux*.

SECONDE PARTIE.

Pour découvrir le Mérite propre, & particulier, d'une Chose, comme d'une Personne, il faut prendre l'une, & l'autre, dans son Etat de pure Nature;
&

& ne faire aucune attention à des Circonstances purement accidentelles, qui sont presque toujours capables de changer jusqu'à l'essence même d'un sujet. *Clorinde* paroît fort modeste, fort retenue, fort éloignée de ce qu'on appelle *Coqueterie*; Est-elle dans son Etat naturel? Non; elle a une Mère sévère, une Tante facheuse, sous les yeux de laquelle elle est incessamment; & qui la préche sans relâche; ce sont là de ces Circonstances qui déguisent entièrement *Clorinde*. Otez ces Obstacles; vous verrez son Naturel à découvert: il n'y a pas de jeune fille plus portée au faste, au plaisir, & qui se fit une plus grande joye d'avoir un Nombre infini d'Amans de toutes les sortes. Sa Cousine est dissipée; passe son tems à faire des visites, ou à jouer; court le bal; se déguise; donne, & reçoit des Collations; vous croyez la bien conoître; ôtez lui une demie douzaine de Femmes qui l'acablent, qui ne la laissent pas un moment à elle même, qui l'entraînent régulièrement, comme par force, où elles ont besoin de sa Réputation de Femme de bien, pour couvrir la légereté de leur Conduite; vous la verrez alors dans son état

état de pure Nature ; gémissant sous le poids de tous ces Engagemens ; acusant son trop de bonté , & de facilité ; se promettant de n'être plus la dupe d'un amitié plus forte , & plus sincere de son côté , que de celui de toutes ses Compagnes ; & ne respirant qu'après l'heureux moment de se voir en liberté de suivre son panchant pour la Vertu la plus exacte ; & de vivre dans la Retraite , & dans la Modestie , qu'elle fait être le Caractère aimable qui seul peut doner une Distinction avantageuse aux Personnes de son Sexe. Voilà de belle , & bonne Morale ! Vous vous attendez peut-être que je comparerai la *Goute* , ou à *Clorinde* , ou à sa Cousine ; car , sans cela , qu'avois-je à faire de parler , ni de l'une , ni de l'autre ? Vous vous trompez , M^{rs} ; je dis seulement que pour bien conoître le Mérite de l'illustre *Goute* , il faut la considérer séparée de ces Circonstances qui peuvent changer sa Nature ; & la regarder telle qu'elle est , lorsque suivant le Cours naturel des choses , elle est produite par ces Causes ordinaires , que l'on reconoit être toujours constamment les mêmes , & où il est aisé de voir tout ce qu'elle peut-être , sans addi-

addition , mélange , ou déguisement , quel qu'il soit.

Ne regardons donc point la Goutte comme arivant quelquefois à un âge trop peu avancé pour qu'on eût lieu de s'y attendre ; ne nous arêtons point aux Douleurs plus cuisantes qu'elle peut alors causer ; aux Suites plus facheuses qu'elle peut avoir ; au Tems considérable qu'on peut se promettre qu'elle tiendra bon dans le Gîte qu'elle vient occuper ; dépouillons la de toutes ces Circonstances *Altérantes* ; & voyons la dans son Etat de pure Nature. Quelle Douceur ! Quelle Bénégnité ! Quels égards pour la Foiblesse humaine ! Elle ne s'avance qu'à pas mesurés ; elle a toujours peur de venir trop tôt ; ce n'est que dans les dernières Années de sa Vie qu'un Homme comence à sentir qu'il devient cher à notre Héroïne , & qu'elle daigne le venir honorer de ses Caresses. Elle fuit la Saison tumultueuse de la jeunesse , où les sujêts qu'elle visiteroit , peu reconnoissans de cete précieuse faveur , ne cesseroient de lui faire des Afronts , & de la tourmenter au point de ne savoir que devenir. Tantôt la Débauche les emporteroit , qui mêlant des Humeurs crues

crues, & grossières, à celles qu'elle envoie, gâteroit tout son ouvrage, & causant des fermentations étrangères, produiroit des Douleurs qu'ils auroient l'impertinence d'attribuer à l'illustre *Goute*, au grand préjudice de son Innocence. Tantôt les Exercices violens mètroient leur Sang dans un Mouvement de rapidité capable d'expulser ces Principes si favorables à la *Goute*; comment endureroit-elle avec patience qu'on fit cete injure à des choses auxquelles elle a toute sorte d'obligation. Mais dans les Vieillars, il en est autrement à toutes sortes d'égards; on ne lui voit ces retours périodiques, ni si fréquens, ni si longs; & les peines qu'elle cause sont bien moins douloureuses. Il est vrai qu'alors la Vie est en quelque manière trop tôt écoulée, pour que la *Goute* ait le tems de parvenir à son *Nadir*; mais aussi peut-on dire que la Chaleur naturelle n'étant plus si forte, ni la Vigueur du Corps si puissante, il est impossible que les Principes de la *Goute* puissent s'étendre, & se disperser dans les Jointures, ni si continuellement, ni avec tant de véhémence. Mais je crois plus à propos de vous faire ici un Portrait au naturel de notre illustre

lustre *Goutte*, par lequel vous puissiez juger vous même de ce qu'elle est. Je suivrai pour cela un de nos meilleurs Auteurs ; un vrai *Apelles* en Peinture, ou Description de Maladies, tout comme il vous plaira.

Lorsque la *Goutte* est dans son Etat naturel, & quelle ne rencontre rien qui l'en fasse sortir, voici à-peu-près de quelle manière elle s'y prend pour assiéger un Homme, dans le dessein de le soumettre à son Empire, & de lui faire porter ses Chaines, aussi honorables, que précieuses ; mais que ce malheureux, aussi ignorant, qu'ennemi de son bonheur, ne voudroit jamais prendre de lui même. Vers la fin du mois de *Janvier*, ou le comencement de *Février*, que la Nature se réjouit déjà des Aproches du Soleil ; que les Oiseaux comencent à gazouiller pour plaire à leurs maitresses futures, & les préparer par avance à des plaisirs que le Printems prête à venir leur promet ; notre Noble *Goutte* se présente tout d'un coup elle-même pour reconoître la Place, ne se fiant que peu, ou point, à ces Avant-coureurs, Espions, Ingénieurs, Partis, qu'on nomme Accidens, Simptomes, Signes, &c. fin
ce

ce n'est peut-être à quelque Aide de Camp favori, & fidèle, tel qu'est une légère Crudité d'Estomac, une Digestion un peu refroidie, qui précède la venue de la *Goute* de quelques semaines. Quelquefois ce sera une petite pesanteur, & comme une simple Bouffissure de toutes les parties de Corps, mais sans autre Cause que quelques Ventosités qui se glissent entre cuir, & chair, & qui n'augmentent que peu, & seulement jusqu'à ce que sa Princesse s'étant enfin emparée de la Place lui fasse quitter son poste, & rende son office inutile. Une autrefois ce sera un Engourdissement qui précèdera de très peu de jours la première Alarme, & comme de petites Vapeurs que l'on sentira couler le long des chairs de la Cuisse, & qui causeront peut-être un léger Mouvement convulsif. Enfin d'autrefois ce sera un Appétit dévorant, & extraordinaire, qui surviendra justement le jour de devant celui que doit arriver notre Reine.

On met un Homme au lit, fort gaillard, & fort dispos, & qui ne songe à rien moins qu'à s'y voir le lendemain matin visité, & retenu par notre Héroïne. Il s'endort avec toute la

C

tran-

tranquillité possible ; mais , admirez la
Générosité de notre Noble *Goute* , sur
les deux heures après minuit , exactement
ment , à une minute près , elle vient le
faisir par le pié. Tantôt c'est au gros
Orteil qu'elle s'atache ; tantôt c'est au
Talon ; & quelquefois , pour assurer
mieux sa prise, elle remonte jusqu'au grain
de la Jambe, l'empoigne-là, le serre, &
quelqu'effort que fasse ensuite notre re-
belle pour résister, ou secouer cete par-
tie, pour la lui faire quitter , il est trop
bien tenu, il faut se rendre, & rester là.
La Douleur qui la éveillé, & que nous
regarderons, s'il vous plaît , comme le
Généralissime de la *Goute* , prend soin
qu'il ne se r'endorme pas si-tôt ; & il
le tems de réfléchir au bonheur qu'il
d'être enfin si près de se voir du nom-
bre des Privilégiés , & enrolé parmi les
Membres du sacré Colége des *Gouteux*.
Mais cete Douleur quelle est-elle , m-
direz vous ? Cela est juste, M^{rs} , cete
Curiosité est digne de vous. Elle res-
semble à peu près à cele qu'on vous feroit
en vous disloquant les Os du
l'Orteil, ou du Talon. Bagatelle que cee-
la, vous voyez bien. Rien n'est plus a-
gréable ; car l'on sent en même tem-
com

comme si on verſoit ſur ces Endroits-là, ou ſur les Membranes qui leur ſont voiſines, un peu d'eau où l'on auroit eu ſoin de mettre la Main auparavant, pour en rompre la trop grande froideur. Ne riez pas ici, M^{rs}, je vous en prie; mais, *Ex-perto credite.....*

Voilà donc notre Place aſſiégée dans toutes les formes, la Goute a fait ſes Approches, ſes Lignes de *Vallation*, *Circonvallation*, *Contrevallation*, &c. la Guerre eſt déclarée, l'Alarme eſt ſonée, rien ne peut plus délivrer notre Homme, il faut ſoutenir juſqu'au bout un grand nombre d'aſſauts, & voir ſi en eſet lui, ou la Goute, aura du deſſus, ou du deſſous. Il comence à ſentir les premières décharges de l'Artillerie ennemie. C'eſt une eſpèce de petite Fièvre, accompagnée de quelque Roideur dans les Membres, & d'une ſorte de ſentiment de frayeur, qui fait comme hériffer tous les Poils de ſon Corps. La Douleur dont nous avons parlé tout à l'heure, redouble peu à peu; & c'eſt un agréable Combat de civilité à voir, que cete Roideur, & cete Horreur font, entre elles, & cete Douleur, à qui ſe cédera le pas l'une à l'autre. Si l'une avance, les au-

tres reculent , pour la laisser passer ; & lorsque celles-ci veulent s'aprocher, celle-là s'éloigne ; & cela à toutes les heures , sans y manquer , il n'y a point d'Horloge mieux réglée. Enfin la Nuit aprochant, la Douleur, d'un courage viril, s'avance pour relever la Tranchée, & ne désespere plus que le Jour ne soit prêt à paroître ; au lieu que les autres, comme Vierges modestes, appréhendant de se trouver de nuit dans un Camp, se retirent en quelque lieu particulier, jusqu'à ce qu'il soit heure de monter la Garde..

Que fait-elle à présent cete Douleur, qu'elle a toute la Conduite du Siège abandonnée à sa Prudence, & à sa Valeur ? Elle s'insinue dans tous les Ligamens des Parties qu'elle ocupe, & s'acomode le plus adroitement qu'elle peut à la figure différente des petits Os du *Tarse*, & du *Metatarse*. C'est là que se voyant enfin la Maitresse, elle se fait apercevoir, tantôt comme une Tension raisonnablement sensible ; tantôt comme un petit déchirement de toutes ces Membranes, Tendons, Ligamens, &c. tantôt comme les Caresses d'un Chien fâché, qui vous mordroit pour se divertir , ou pour se vanger ; & enfin, quelquefois vous ne sen-

tez que comme un Poids de vint cinq, ou trente Livres, qu'on vous mettoit sur la Partie; ou comme si deux Hommes passablement robustes, vous la li-oient de toute leur force avec de bonnes grosses cordes. C'est alors que cete Mademoiselle la Partie, devient si grosse Dame, si difficile à servir, si fière, si Délicate, qu'elle ne veut pas seulement que le drap du lit la touche; & qu'un Chat même n'oseroit marcher par la Chambre, que l'ébranlement du plancher ne lui devienne insupportable.

La Nuit se passe, soit dans ces Exercices, soit dans une Rotation perpétuelle à la quelle cete Partie s'employe presque entièrement, faute d'une meilleure Occupation. Il faut avoir de bons Yeux pour remarquer la Place où elle est, & celle où elle a été le moment d'auparavant, tant elle est prompte à en changer, & portée à n'en jamais croire une pire que celle où elle est actuellement. Il ne manque même alors à tout le reste du Corps que la même facilité à se remuer, & l'on verroit qu'il en feroit tout autant; surtout aux Aproches du *Paroxisme*. Quel mot! J'ai voulu dire de l'Accès, M^{rs}; ou plutôt, pour me m'écarter pas

des Termes guerriers, de l'Assaut; mais il a beau faire, ce pauvre Corps, il n'est pas assés agile; & quelque bonne envie qu'il ait de voir cesser la peine où il est, il faut qu'il atende que deux, ou trois heures après Minuit viennent à sonner; ni plutôt, ni plutard; & il faut tout ce tems-là à la Matière qui a fait toutes ces Révolutions, pour se digérer tant soit peu, & pour s'évaporer en partie. Alors il se fait comme une Suspension d'armes; on respire des deux côtés; mais c'est bien à tort que notre Homme attribue ce léger Répi, comme cela arive souvent, à la Situation où il a mis en dernier lieu la Partie ataquée; puisque ce n'est qu'à la seule Consomption de la Quantité de Munitions dont la Goute avoit ordonné la provision, que ce petit relâche est du.

Ici une Sueur douce, & légère, s'avance, comme pour anoncer la Venue du *Dieu des Pavots*. Notre Malade s'endort enfin paisiblement, & ne sent plus que très peu, on point de douleur à son réveil; mais il ne faut pas encore qu'il chante victoire; *Il n'est pas au bout qui comence*. Au lieu qu'il s'étoit à peine aperçû d'aucune autre Enflure que de celle des Veines qui sont ci-&-là dispersées.

fées dans la Partie ataquée ; ce que je
 vous prie de vouloir bien remarquer, de
 peur que par hazard vous ne vinssiez
 quelque jour me reprocher de ne vous
 en avoir point averti ; car c'est-là ce qui
 arrive ordinairement dans tous les Affauts
 de la *Goute*, & ce qui les caractérise
 d'une manière toute singulière ; au lieu
 dis-je de cete simple Enflure de Veines,
 c'est à présent toute la Partie qui de-
 vient généralement enflée ; on diroit
 que la *Goute* n'a donné ce relâche à son
 Ennemi, que pour ménager une Intel-
 ligence secrète, par le moyen de laquel-
 le elle se pût rendre maîtresse de la Pla-
 ce à la fourdine. En effet, la voilà déjà
 en possession de ce Poste auquel elle en
 a voulu le premier ; & comme tous ses
 Stratagêmes lui ont parfaitement bien
 réussi ; voyons la maintenant tourner d'un
 autre côté, & dresser de nouvelles Ba-
 teries contre un autre Endroit de la Pla-
 ce. On suppose sans doute ici, qu'elle a
 autant de prudence, que de valeur ; quel-
 le en fait plus qu'*Hanibal*, à qui on re-
 prochoit de ne savoir pas conserver ses
 Conquêtes, & jouir de sa Victoire ; &
 quelle a laissé une suffisante partie de son
 Monde, pour garder un lieu où sa pré-

sence n'est plus nécessaire. C'est aussi ce dont on a lieu de s'apercevoir : car si les Affauts ne sont plus si violens, du moins fait on bonne garde, & de tems en tems, sur-tout vers le soir, quelques décharges de la Mousqueterie ont soin d'avertir qu'il ne feroit pas bon entreprendre de faire quelque surprise à ceux qui gardent ce Poste. Cependant, ces fiérs Lions deviennent doux comme des Agneaux, aussi-tôt que le Coq chante; ils se tapinent alors, & se tiennent coi; à peine sent-on qu'ils y sont; & on les croiroit absolument décampés, si tous les soirs le même Jeu ne reecomengoit point.

C'est l'autre Pié que notre Héroïne attaque donc maintenant; c'est là qu'elle employe les mêmes Ruses de Guerre, qu'elle fait bruire ses fuseaux, ses Canons j'ai pensé dire; c'est là enfin, qu'elle joue les mêmes Tragédies qu'elle a joué à l'autre Ataque; aussi y réussit-elle comme à la première, & s'il lui faut autant de tems pour s'en rendre Maitresse, qu'elle en a employé à l'autre; contez que le Malade n'en perd rien, & que ce qu'il a souffert ici, égale bien, s'il ne surpasse pas, ce qu'il a souffert là. Quelquefois il arivera que la Goute
étant

étant beaucoup mieux accompagnée qu'à l'ordinaire, peut fournir à ces deux Attaques en même tems ; mais cela est fort rare ; & encore une fois, lorsqu'elle est véritablement régulière, & naturelle, elle ne prend jamais qu'un pié après l'autre. Aussi-tôt que notre Héroïne est Maitresse de ces deux Postes, on peut dire qu'elle l'est absolument de la Place entière ; il n'y a plus de retour ; un Homme est son Sujet ; il est *Gouteux* dans toutes les formes. En effet, la *Goute* n'a plus d'autre soin que de bien garder deux Postes qu'elle s'est aquis avec tant de peine ; & si elle fait encor quelques Entreprises, elle n'y garde plus, ni règle, ni mesure, soit pour le Commencement, soit pour la Durée ; si ce n'est l'Ordre général établi dans tout son Empire, de faire toujours un beaucoup plus grand Feu vers le Soir, qu'en tout autre tems ; & un beaucoup moindre vers le Matin, où tout est ordinairement assés tranquile.

Enfin le tems vient que la *Goute*, sure qu'elle croit être que sa Conquête ne lui échapera pas, la quite pour voler à d'autres ; se contentant d'y laisser une bonne garnison ; avec ordre cepandant

ne comète aucune hostilité ; mais de vivre en paix , & en fraternité avec tous les Habitans. Ce tems est plus ou moins long à venir , selon que le Sujet est plus ou moins âgé , plus fort , ou plus foible. Mais, ma foi, il est grand tems de quitter le Stile allégorique ; je ne le puis plus soutenir ; il me fatigue, il me chagrine ; & rien n'est plus contraire à la Gayeté & à la Liberté de mon Humeur ; parlons donc naturellement.

Il ne faut pas s'imaginer , que lorsqu'on a été caressé de la *Goute* pendant un , ou deux mois, ce n'ait été là qu'un seul Accès ; car ce seroit s'imaginer qu'une Barre , & une Chaîne de fer , ne seroient qu'une même Chose , pour être du même métal. Non, ce sont un certain Nombre de petits Accès qui forment cete Chaîne, tantôt plus, & tantôt moins longue, selon , comme je le disois tout à l'heure , que le Sujet est plus ou moins rempli d'une matière propre à les exciter , ou à les nourrir : seulement devons nous remarquer, que cete Chaîne forme une espèce de Pyramide ; & que les Chaînes en vont toujours en diminuant de grosseur , & de longueur, jusqu'au bout ; c'est-à-dire
ju

jusqu'à ce que toute la Matière qui se trouvoit cete fois amassée dans le *Gouteux*, soit consumée, & qu'il soit rétabli dans son premier Etat de force, & de santé; ce qui arive ordinairement au *Quatorzième* Jour dans un bon Sujet encor robuste, & qui n'a essuyé qu'un petit nombre de Visites de la part de notre Héroïne. Mais si le *Gouteux* est plus âgé, plus infirme, plus chéri, & plus souvent visité de notre Princesse, il peut bien prendre patience jusqu'au *Soixantième*, & même jusqu'au *Cent*, ou *Sixvintième*; & la *Canicule* est souvent seule capable de venir mettre fin à l'obstiné *Paroxisme*.

Mais à propos, *Mrs*, à quoi ai-je songé de ne vous avoir point encor parlé de plusieurs beaux Spèctacles qui se présentent aux yeux durant que toutes ces choses se passent; par exemple, d'une belle Couleur presque rouge, que prennent les Superfluités de la Boisson, les *Quatorze* premiers Jours de l'Ataque; de cet Amas de petits *Rubis* qui se précipitent au fonds du vase, où l'on garde cete Liqueur, qu'on pouroit apeler divine, puisqu'on la consulte si souvent comme un Oracle; de ces *Ru-*

bis dis-je , auxquels il ne manque pour être estimés , que d'être plus gros , & moins comuns , & de venir d'un peu plus loin ; de cete prudence avec laquelle le *Gouteux* ménage la Boisson qu'il prend , en sorte qu'il n'en rend jamais que la troisième partie ; bien juste ; permis à vous d'en faire l'expérience , & de le mesurer ; de cete sage prévoyance du Ventre , qui sachant la peine que le *Gouteux* auroit à se remuer pour satisfaire aux Nécessités de la Nature , lui en épargne la peine , en retenant presque toute une Quinzaine , ce tribut que dans un autre tems il est obligé de payer tous les jours. Aussi l'Estomac est-il d'intelligence avec lui , & lui aide-t-il , par le peu d'inclination qu'il témoigne pour les Alimens , & le peu qu'il en prend effectivement , à se tenir dans les bornes qu'il s'est prescrites. Mais ne dirons nous rien de ce Plaisir exquis , de ce Chatouillement délicieux , que ressent notre *Gouteux* à l'Adieu de notre Héroïne. Ce même Pié , M^{rs} , qui s'est vu affligé de la plus cruelle des peines , se sent tout réjoui , charmé , ravi , enthousiasmé , par ce Chatouillement presque au-dessus de la Nature ; & qui , peu s'en faut qu'il ne

ne fasse plus par sa douceur, en tuant le Malade, que l'Accès de *Goutte* n'a fait avec toute sa rigueur? Passerons-nous sous silence ces petites Ecailles presque semblables à des raclures de fin Ivoire qui tombent de ce Pié, & principalement d'entre les doigts, & qui faisant place à une peau en quelque manière toute neuve, donnent à cete partie un relief de beauté, & de jeunesse, que les autres Parties du Corps auroient droit d'envier? Est-il rien de plus agréable que tout cela; & notre *Gouteux* n'a-t-il pas d'autant plus de sujet de se réjouir de passer par ces dernières Circonstances, qu'elles lui anoncent le répi dont il va jouir? Oui, M^{rs}, la *Goutte* est enfin partie; mais prenez bien garde ici; à proportion qu'elle est restée plus ou moins long tems; à proportion qu'elle s'est fait sentir avec plus ou moins de vivacité; à proportion aussi l'embonpoint, & l'appétit, reviennent-ils promptement, & dans toute leur force; à proposition enfin le *Paroxisme* suivant est-il plus ou moins long tems à revenir: car il est bon de remarquer cete régularité exacte dans notre Héroïne, que si elle a paru être une fois dans une espèce de fureur,

il est très sur qu'elle ne reviendra que de là en un An, juste comme de l'Or, il ne s'en faudra pas une minute, pas même une seconde, ni une seconde de seconde, de plus, ou de moins; contez là-dessus; c'est mon Auteur qui vous en assure; & un Auteur qui, si je vous le nomois, vous jetteroit dans l'admiration, & vous inspireroit du respect.

Mais que dis-je? & qu'ai-je affaire d'Auteur? N'en suis-je pas un moi même; & tel que vous ne pouvez récuser? Car je ne vous ai dit jusqu'ici que ce qui m'est arrivé à moi même en propre personne, que ce qui m'arrive régulièrement tous les Ans depuis plus de vint cinq; & qui, si l'on en veut croire la Morale cachée sous cinquante Apologues inventés pour marquer l'attachement que nous avons tous pour cete Vie, toute malheureuse, toute pleine de maux, & de misères, toute incertaine qu'elle est, pourra bien encor m'arriver vint cinq de plus, sans que je souhaite de mourir tout de bon. Je dis tout de bon; car d'appeler la Mort à mon secours dans le moment que ma Princesse me tient un peu serré, & me caresse un peu chaudement, je ne crois pas que vous doutiez le moins du monde

de que je ne m'en aquite en brave *Gouteux*. C'est là un des devoirs de ces Malades dont le cœur est bon, & la raison encore saine, dont ils ne sauroient se dispenser en bonne politique; & un *Gouteux* qui dans la fureur de son mal y manqueroit, feroit banissable pour toujours de la République des Malheureux. Mais si cete Mort si souvent apellée s'avisait seulement de paroître, & prenoit pour de bon argent ce qu'un misérable à la torture dit seulement de bouche par désespoir, & ne pense nullement; Quelle réception, Grans Dieux, lui feroit-on! Sauter les montées quatre à quatre, ou se jeter par la fenêtre, comme ce Galand qu'un de ces jours un Père trouva dans la Chambre de sa fille, feroit le seul parti que je lui conseillerois, & qu'elle auroit à prendre. Il est vrai qu'avec toute sa colère notre *Gouteux* est retenu par les Piés, mais cela ne feroit qu'augmenter sa fureur, & des Mains, & de la Langue, il exciteroit un Orage, Dieu fait; & la pauvre Mort, toute femme qu'elle est, & la plus grande Harangère qui fut jamais, n'y feroit que de l'eau toute claire.

Je

Je ne vous dis pas néanmoins , M^{rs} , que je n'aye auffi quelquefois éprouvé d'autres Symptomes , & que mon Héroïne , & Princesse tout ensemble , ne se soit souvent écartée du droit chemin ; mais outre que cela a été beaucoup plus rare à mon égard qu'il ne l'est à celui d'une infinité de mes Confreres , je n'ai prétendu jusqu'ici vous entretenir que de la Régularité, & de l'Etat naturel de la Goute. Encor une fois ce n'est point dans ces Irrégularités que se peut voir le vrai Mérite de la Goute , elle est alors, tant dans ses Causes, que dans le tems de son existence , accompagnée de Circonstances qui ne pouroient que vous la déguiser. En êfêt , M^{rs} , qu'est ce qu'une Goute qui vient avant qu'on soit du moins *Quinquagénaire* ? Bien des gens même veulent-ils lui doner le Nom honorable de Goute ? N'est-on pas frappé d'étonnement de voir un jeune homme les piés entortillés de linges ; couverts de tout ce qu'on peut trouver de plus doux , & de plus chaud, & reposés sur une Colonne de Coussins, & de Carreaux ? Quoi ? dit-on en entrant, vous Gouteux ! eh ! dites moi, je vous prie, quel âge avez vous ? Allez, allez,

cc

ce ne peut pas être la *Goute*, on se moque vous, & vous de nous. Qu'est-ce encor qu'une *Goute*, qui s'ataque à d'autres parties qu'aux piés? Le Caractère essentiel d'une bonne, & raisonnable *Goute*, n'est-il pas de ne s'en prendre qu'aux piés? Tout est donc renversé, lorsqu'elle s'en prend ailleurs, & si tout est renversé, il n'y a plus de règles; où il n'y a plus de règles la Nature de la chose est changée; & si la Nature de la chose est changée, il n'y a plus de *Goute*. Non, Mrs, il ne faut point marchander; ce n'est plus la *Goute*. Qu'est-ce que c'est donc? C'est ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde plus. Cela n'est-il pas joli de ne pouvoir pas distinguer si un Homme a des mains, ou si ce sont de bottes de carottes qu'on lui a mises au bout des bras; d'en voir un autre ataché à son grabat comme avec des clous; qu'on ne sait par où prendre, comme s'il étoit un fagot d'épines; qui crie comme un enragé, si-tôt qu'il entend tirer son rideau, comme si les mains qui vont le toucher étoient de fer rouge; & cet autre qui depuis quatorze ans n'a vu d'autre ciel que celui de son lit? & nous apèlerions cela la *Goute*? *Procul este pro-*
fa.

fani? Oui, M^{rs}, ce seroit être profane; & la *Goute* est toute une autre chose.

Ne vous dites donc plus simplement *Gouteux* vous malheureux affligés qui ne pouvez remuer ni pié, ni pate; qui voulez néanmoins marcher, & qu'il faut comme quelques unes des Etoiles, & des Planètes, voir à l'oposition de quelque pilier, ou coin de maison; sans quoi on ne s'apercevroit jamais de votre mouvement de progression. Vous, dont le Fondement couronné de mûres des plus mûres ne permet d'être, ni debout, ni assis. Vous qui ne pouvez rien avaler qui ne vous empoisonne aussi-tôt par des rapports empuantis. Vous dont l'Estomac devenu paresseux, vous laisseroit bien mourir de faim, & choisiroit plutôt de mourir avec vous de langueur, que de travailler comme auparavant. Vous qui plus malheureux cent fois que si vous étiez sur une roue, ne vivez que pour sentir vos tourmens, sans savoir quand ils finiront. Vous enfin, en qui une douleur plus vive, & plus insupportable que toutes les autres, fait enfin l'office du Ciseau des *Parques*, d'ailleurs impitoyables, & vient charitablement mettre fin à des Jours plus dignes de pitié que d'envie.

Non

Non , vous n'êtes point véritablement des *Gouteux*. C'est un Titre que vous usurpez ; & la *Goute* s'en vange, en vous abandonnant à toutes les Misères que vous mêtez si injustement sur son conte.

La *Goute*, l'illustre *Goute*, se contente toujours des piés , & ne s'atache jamais ailleurs. Remarquez bien ceci ; & voyez à présent qui de nous a le tort. La *Goute* comence d'abord par un pié ; & rarement attaque-t-elle tous les deux à la fois. L'un est ordinairement guéri , lors qu'elle se prend à l'autre ; & c'est une chose toute extraordinaire, qu'un *Gouteux* ne puisse pas sauter, gambader, &c. sur l'un de ses piés, tandis que l'autre est enmistouflé de cinquante linges, couvert de dix emplâtres , & graissé de six sortes d'huiles. La *Goute* ne fait durer son Accès que depuis *Quinze jours*, ou trois semaines, dans les Sujets robustes , jusqu'à trois , ou quatre mois , dans les plus cacochimes. Est-elle partie ? Le Sujet est aussi gai, aussi alerte, qu'auparavant ; le beau tems lui fait oublier la saison orageuse ; le Soleil qui luit , banit de son Ame la terreur dont le Tonerre , la Grêle , & la Tempête, l'avoient remplie.

La

La *Goute* est exacte dans ses Démarches ; on la voit toujours revenir de la même manière, & dans le même tems ; elle est juste dans la mesure qu'elle fait de ce tems ; & selon qu'elle a été plus ou moins sévère , elle difère plus ou moins son retour. Enfin , la *Goute* n'est jamais plus violente dans ses procédés, que ne le peut porter la Foiblesse humaine. Si les peines qu'elle cause sont un peu longues, elles sont un peu moins intolérables ; si elles sont plus vives , & plus sensibles, elles en sont beaucoup moins longues ; & le retour en est d'autant plus éloigné. Il y a toujours dans la véritable *Goute* des ressources indicibles de consolation. Quelle différence , M^{rs} ! Et quelle confusion horrible ne feroit-ce pas , de prendre la *Goute* extraordinaire dérèglée, dérangée, iritée, pour la *Goute* ordinaire , bien réglée, bien ordonnée, & dans toute la Mansuétude de son Tempérament naturel ? Quelle Douceur ! m'écriai-je encor ; Qu'elle Bénégnité ! Quelle Indulgence dans la *Goute Naturelle* ! Pardonnez moi ce mot qui sembleroit vous condâner tous à ses tortures ; puisqu'il est vrai qu'une chose pour être estimée naturelle , doit ariver au plus grand

grand Nombre; & que le contraire s'est vu jusqu'ici; n'y ayant pas, selon le plus juste conte qu'on en ait jamais pu faire, un Homme à peine en cinq, à qui cete chère, honorable, précieuse Distinction, soit acordée, d'être *Gouteux*. Je dis donc *Naturelle*, simplement par rapport aux Causes. C'est sans doute aussi ce que vous avez bien compris; & par conséquent, peine perdue de mon côté de m'être si bien expliqué. Mais c'est là une faute assés ordinaire aux Auteurs; ils ne veulent rien laisser à deviner, à développer, à entendre; personne n'a, ou ne doit avoir qu'eux, de l'esprit, & du bon sens.

Quelle indulgence donc dans la *Goute* naturelle! Quelle considération! Quels Egards n'a-t-elle pas enfin pour ceux qu'elle visite depuis plusieurs années! On voit qu'elle prend un soin particulier de leur envoyer de tems en tems de petites Douleurs de ventre, de petites lassitudes, de petites Dispositions à la *Diarrhée*, qui ne manquent jamais d'adoucir beaucoup les Douleurs des parties ataquées; & si ces Douleurs sont difficiles à maitriser; qu'elles résistent trop à ces petits Symptomes; eux mêmes disparoissent, cèdent la place

ce sans dispute ; afin que le Malade ne soit point trop chargé à la fois , & soit plus en état de porter un peu plus long tems , ou ceux-ci , ou celles-là ; jusqu'à ce qu'enfin, ayant atteint le nombre de Jours qui lui étoient contés , il meure plutôt dans une langueur douce , & paisible , que dans le tumulte , & la rigueur des tourmens qu'il a enduré autrefois , lorsque ses forces étoient assés grandes pour ne pas exiger tout à fait un semblable ménagement.

Ne sont-ce pas là , M^{rs} , des Circonstances qui relèvent infiniment le mérite de la *Goute* ? Quoi une chose que l'on regarde comme une Maladie terrible , est néanmoins si éloignée d'être telle ! Il ne faut que la regarder d'un peu plus près , & l'examiner avec un peu plus d'attention , pour y trouver des Motifs si convaincans d'admiration , d'amour , de respect ! Car enfin , ne parlons point de ce qu'un *Gouteux* peut sentir. Que sont les Sens , M^{rs} , pour des Gens vraiment raisonnables , vraiment sages , vraiment Philosophes ? Y a-t-il rien de plus trompeur , de plus foible , de plus inconstant , que les Sens ? Voyez en l'exemple dans le Chatouillement. N'est-ce pas le plus grand des plai-

plaisirs? Cependant, un moment de plus que ces Sens n'ont en fantaisie de le souffrir, n'en fait-il pas le plus grand des maux? Quelle joye, quel transport, ne voyez vous pas paroître dans les Yeux, sur le Visage, & par tout le Corps d'une Personne un peu plus tendre, ou plus sensible qu'un autre au Chatouillement, à la vue seule du doigt qui se met en posture de lui doner cet extrême plaisir? Elle en oublie tout le reste de la Nature; & jusqu'à elle même; elle est perdue, absorbée, noyée, extasiée dans ce plaisir; rien ne la touche; elle ne voit, elle n'entend rien; elle est toute entière à la joye; mais attendez seulement trois minutes. Qu'est-ce que trois minutes? Ce n'est plus joye, plaisir, extase, ravissement; c'est fureur; c'est agonie; & ce seroit la Mort, si on ne cessoit un Jeu que l'inconstance des Sens rendroit enfin funeste.

Est-il rien d'égal au plaisir que ressent un homme qu'on applique à la torture, & à qui l'on étend tous les Membres jusqu'à les disloquer? Le Comencement d'une semblable extension n'est-il pas accompagné d'un Chatouillement qui transporte l'Homme hors de tous ses Sens?

Sens ? Le malheur est que ce Comencement dure trop peu ; on passe un peu trop brusquement aux degrés suivans ; on ne lui laisse pas le tems de réfléchir qu'il est chatouillé. Mais élevons nous, M^{rs}, au dessus de la Réalité, de la Vérité du fait ; parlons, ou pensons du moins en Métaphisiciens ; faisons abstraction de ces Circonstances trop promptes ; arrêtons nous, nous, si le Tourniquet ne le veut pas faire ; & méditons tant qu'il nous plaira, & tout à notre aise, sur ce premier moment si-tôt oublié par ce malheureux que nous entendons crier, & qui ne pense guères à tous ces Mistères Philosophiques. Nous verrons qu'il ne se peut pas faire autrement qu'il n'ait ressenti un plaisir indicible, & qui plus est, incompréhensible. Premièrement, considérons que ce plaisir ocupe un Nombre innombrable d'Endroits ; & secondement, que tous ces Endroits sont remplis des plus sensibles Parties qui puissent composer le Corps Humain. Le Poignet, par exemple, le Coude, l'Aisselle, l'Humerus, l'Omoplate, les Vertebres, sur-tout celles de la région des Reins, les Iles, le Coccix, le Genou, la Cheville du Pié, &c. autour desquels il y

a un si grand nombre de Tendons, Ligamens, Nerfs, Membranes, &c. tous capables du sentiment le plus exquis. Ne donons à chacun que la plus petite partie, une partie indivisible, de ce plaisir qu'ils ressentent lorsqu'on les tire doucement, & comme si on avoit peur de les blesser. Tant de Parties, M^{rs}, ne composeront-elles pas enfin un Tout très considérable? Voila le Cas où se trouvent les Sens; & qu'il leur plaît pourtant de changer par pure foiblesse, pure inconstance, en celui d'un tourment aussi violent, aussi insupportable, que ce plaisir a été grand.

Ne faisons donc aucune attention à ce que peut sentir un *Gouteux*: laissons le crier; & comme de véritables Philosophes, de profonds Métaphisiciens, ne regardons que la bénignité, les égards, avec lesquels la *Goute* le traite; & nous aurons déjà la moitié de notre Thèse bien prouvée; à savoir, que la *Goute*, bien loin d'être un Mal, est un Bien des plus véritables; puisqu'elle est pleine de bonté, de douceur, de considération; qu'une chose qui a ces Qualités, ne peut point être mauvaise, & qu'une chose qui ne peut point être mauvaise, ne

D peut

peut point non plus être un Mal ; ce dépit de la Logique, & de tous ses *Barabara*, ses *Celarent*, ses *Baralypton*, &c.

Je passe maintenant à la troisième Partie de mon Panégirique ; & après vous avoir fait voir, sentir, toucher au doigt un Mérite tout extraordinaire dans la *Goutte* ; après vous avoir conduit jusqu'à vous faire convenir que la *Goutte* n'est plus un Objet si monstrueux, si terrible, que vous l'avez cru jusqu'ici ; & vous l'avoir fait voir au contraire, sous des Couleurs autant agréables que brillantes ; je vai vous la montrer revêtue de cete Puissance, si grande, si étendue, si irrésistible ; que rien ne lui peut faire la loi ; rien ne peut se dispenser de lui obéir : de cete Puissance, qui s'est montrée jusqu'ici de toute l'Autorité, Sagesse, Prudence, Habileté, des Médecins & qui se rit tous les jours des Efforts impuissans des Charlatans les plus éfrontés comme de l'Obstination des plus expérimentés donneurs de Remèdes Charitables. Prenez, s'il vous plaît, M^{rs}, chacun une prise de Tabac pour vous réveiller.

TROISIEME PARTIE.

Si je vous disois Mrs il y a quelques momens, que la *Goute* alloit de pair, pour l'Ancienneté, & par conséquent, pour la Noblesse, avec la Dignité des Monarques; & que, comme telle, elle exigeoit de vous des Respects semblables à ceux que vous rendez aux Rois; à quoi ne devez vous point vous attendre ici que j'ai à vous entretenir de la Puissance de cete Reine des Maladies. Elevez donc à present vos Esprits à la Contemplation de tout ce qu'il y a de fort, de grand, de puissant, sur la Terre; mais foyez surs que si vous oubliez la *Goute*, vous avez tout oublié.

Entrons s'il vous plaît ici, Mrs, dans un petit examen des choses que l'on a coutume de regarder comme revêtues de quelques unes de ces Qualités qui les élèvent au dessus des autres, & qui leur donnent cete Autorité sur elles que nous apellons Puissance. Quelles sont-elles premièrement ces Choses? Sont-ce les Elémens; comme la Terre, l'Eau, l'Air,

le Feu? Sont-ce les Animaux, les Hommes, les Esprits? Mais tout cela doit venir fléchir le genou devant la Grande Goutte, il n'y a pas une de ces Choses qui dans la Sphère de son Activité, ne doive le céder absolument à cete Souveraine de nos Piés.

Quoi de plus foible que la Terre, par exemple? Il est vrai qu'elle porte des puissans fardeaux, qu'elle soutient les vastes Mers, qu'elle produit de quoi nourrir & entretenir, des Millions de Millions d'Animaux; mais l'Homme la gouverne comme il veut; il lui ouvre le Sein quand il lui plaît; d'une Montagne il en fait un Valée; il creuse des Fossés, & des Lits pour des Rivières, dans des Endroits d'où elles n'avoient osé aprocher; en un mot, il se montre son Maître dans toutes les Ocasions. L'Eau est-elle plus forte; & l'Industrie de l'Homme n'est-elle pas venue à bout de dompter ses plus grandes fureurs? Ne connoissons nous pas des Nations entières qui se moquent d'elle; & qui avec quatre pieux & quelques branches d'arbres, & un peu de terre, la défient de leur faire plus de mal qu'ils ne sont disposés à en endurer. Ces Mers que la simplicité du Vulgaire croi-

croi

croît toujours un Abîme sans fons, fontelles impénétrables à la curiosité des Hommes? N'est-on pas venu à bout de braver la cruauté de cet Élément jusqu'à fouiller dans ses Entrailles les plus profondes : ou pour nous aproprier ses richesses, ou pour la forcer à nous rendre ce qu'elle nous a pris ; & ne voyons nous pas tous les jours un petit morceau de bois faire la loi à ses flots , même au plus fort de leur agitation, & où il sembleroit qu'ils devroient moins en reconnoître ?

Qu'est-ce que l'Air, je vous prie, pour entrer en conflict de Puissance avec la *Goute*? Lui, que les Enfans même gouvernent, jusqu'à l'enfermer dans un Balon, & se jouer de lui à beaux coups de piés ; lui qu'on tire comme on veut des Endroits où il est ; en sorte que si quelque Philosophe l'avoit entrepris il pourroit enlever tout celui qui est autour de la Terre, & nous étoufer tous comme des Rats dans une Machine pneumatique.

Le Feu enfin, le plus beau , le plus brillant , le plus agile , le plus actif de tous les Elémens , & celui qu'on peut dire en effet le plus puissant de tous , n'a-t'il pas besoin d'alimens pour se sou-

tenir; & s'il doit à la fin des Tems consumer toutes Choses, ne finira-t-il pas lui-même aussi, faute d'avoir de quoi se nourrir? N'est-ce pas sur ce fondement qu'on le gouverne tous les jours, en lui ôtant ce qui peut l'entretenir, en abatant ce qu'il pourroit atteindre, en lui opposant deux Ennemis, l'Eau, & l'Air, auxquels il ne peut résister? L'

maux, ne font-ils pas de véritables Ro-seaux, que le plus petit Vent agite à son gré? La *Goute* ne se rend-elle pas Maîtresse absolue de ceux même d'entre ces Hommes qui font trembler tous les autres? Les Esprits font-ils plus capables de s'oposer à la Force de ce qui est au dessus d'eux; & n'y a-t-il pas assés de Choses qu'ils sont obligés de reconnoître comme supérieures?

Je fais bien qu'il faudroit ici premièrement discuter la Grande Question, *S'il y a des Esprits, ou s'il n'y en a point?* Si ce sont des Idées sans fondement que la Peur jette dans l'Esprit foible de la plu-part des Mortels; ou si en effet des Substances aériennes ont quelquefois emprunté des Figures sensibles pour épouvanter notre Etpèce. Pour moi, Mrs je vous avouerai que la Question est toute décidée à mon égard; & quoique je reconnoisse que la toute Puissance de Dieu a pu créer de telles Substances, je n'ai encor rien vu, lu, ou entendu dire, qui me puisse convaincre que ces Substances puissent être visibles, ou affecter aucun autre de nos sens. Je tiens que c'est une des plus belles Prérogatives de notre A-me dans nos Corps mortels, qu'elle ne

puisse être afectée que par ce qui touche les Sens : & s'il en est autrement dans quelques Hommes , & dans un grand nombre de Femmes , je dis que la foiblesse d'Esprit , l'Imagination blessée , les Préjugés de l'Education , &c. ont renversé dans ces Individus , les Principes généraux , & naturels à toute l'Espèce. Ni eux , ni aucuns de ceux qui leur ont si bien démonté la Cerveille , n'ont rien vu , entendu , ou touché de ces prétendus Esprits. Les Pages sacrées y sont formelles ; *Un Esprit n'a , ni chair , ni os* ; & sous ces deux Choses toute *Corporéité* est , ce me semble , assés bien renfermée. Il est même sur que ces pauvres prévenus en sont persuadés ; car tous les Efets qu'ils attribuent à ces Esprits , toutes les Actions qu'ils veulent qu'ils aient faites , se rapportent aux Sens , & aux Organes extérieurs du Tact , & de la Vue.

Mais ce ne fera point ici mon Opinion qui l'emportera. Je veux bien acorder qu'il y en ait , & qu'ils se soient effectivement faits Chiens , Chats , Loups-garous , Cadavres chargés de chaines , ou couverts de suaires ; qu'ils aient , comme Lutins , fait trois cens tours diférens de Laquais , ou de Gibecière ; n'y a-t-on pas .

pas toujours trouvé un nombre infini de remèdes dans toutes les Nations ? Les anciens *Carmes*, d'où est venu le mot de *Charmes*, les Enchantemens, les Talismans, les Exorcismes, l'Eau Lustrale, ces petits *Je ne sais quoi* qui viennent de *Rome*, & tant d'autres qui n'y ont jamais été; toutes ces choses ne font-elles pas autant de freins qu'on met à l'Humour impétueuse, bouillante, irrégulière, de ces Messieurs les Esprits ? Il n'y a donc rien dans le Monde (si nous en exceptons la Grande Goutte) qui ne trouve son Maître, & qui ne soit obligé de céder à quelque chose de plus puissant que soi; & cete Fable-là a bien raison, qui ne trouve point de Mari pour une Fille laissée par son Père à celui qui seroit le plus fort. Si c'eût été là une Verité, & non une Fable, il eût été facheux pour la Goutte, mais heureux pour nous, que ce Lég n'eût pas été de Nature à être destiné au Sexe masculin; elle l'auroit, sans doute, emporté, & nous aurions vu d'étranges Multiplications de la Goutte. Quelle Postérité!

Si nous voulons donc trouver une véritable Force, une Puissance réelle, que rien ne puisse dompter, qui se rie de toutes les Entreprises des foibles Mortels, qui

soit à l'épreuve de tout ce que l'on peut tenter pour la détruire , recourons à la *Goute*, & nous aurons ce que nous cherchons. C'est elle que nous verrons depuis tant de Siècles n'avoir pas encore perdu un pouce de terre ; qui comme un Rocher inébranlable a vu blanchir à ses piés les Efforts tumultueux de tout ce qui s'est imaginé avoir quelque force , ou quelque adresse ; & qui par sa Constance les a tous rompus , brisés , dissipés , comme autant de Vagues impuissantes. Comme *Samson*, si elle a paru quelquefois s'être endormie, s'être laissée enchaîner , lier , garoter , réduire en un état aparent de la dernière foiblesse , elle n'a voulu que le tems d'un clin d'oeil , & le plus petit mouvement du monde , pour se rendre encor plus terrible qu'auparavant à ceux qui ont osé se jouer avec elle.

Notre Illustre *Goute*, M^{rs}, a deux sortes d'Ennemis Capitaux qui tiennent en leurs mains tous les autres ; & qui les lâchent sur elle, selon que dans leur foiblesse Idées ils croient lui pouvoir nuire. Ces Ennemis sont les Ignorans , & les Savans ; honneur, M^{rs}, au plus grand Nombre. Que ces Illustres M^{rs} les premiers
nom-

només, déclarent la Guerre à la Goute, ce n'est que ce qu'on doit attendre d'eux. Ce sont, ou des Aveugles, qui ont toujours quelque chose à démêler avec tous les Poteaux qu'ils rencontrent ; ou des Ivrognes, à qui les fumées du vin ne permettent pas de distinguer les Objets ; nous n'en dirons rien. Mais que les Gens Savans, les Personnes vraiment doctes, s'amusent ainsi à la bagatelle, & veulent tenter des choses qu'ils doivent être très persuadés qui sont impossibles ! *O tempora ! O mores !*

Voyez *Aristide*, ce fameux Docteur en Médecine, qui a blanchi non seulement dans la Recherche des plus curieux secrets de l'Anatomie, & de la Chimie ; mais encor dans la Pratique, & dans les Expériences qu'il tente depuis Quarante Ans sur toutes sortes de Maladies. Voyez le, dis-je, se promettre encor de guérir *Theobalde* de la Goute. Il y a déjà Quatre Ans qu'il le met à des Epreuves infiniment plus rudes que toutes les douleurs que son Mal lui cause, & il est de jour en jour plus acharné que jamais à le tourmenter, par de nouveaux Lini-
mens, de nouvelles Potions, de nouveaux Régimes de vivre ; & *Theobalde*,

Homme d'esprit d'ailleurs , ne fait pas réflexion qu'il n'est que le trésorier d'*Aristide*, pour huit cent bonnes Livres ; qu'il lui paye tous les Ans ; sans conter plus de six cent, que l'Apoticaire lui vient encor enlever constamment chaque Année vers le tems de la Canicule ; & la part que le Chirugien tire encor.

Voyez, je vous prie, ce pauvre Esclave, non de la *Goute*, mais de M^r. *Aristide*, & de ses Ordonances ; voyez les dis-je, le bras encor bandé de la *Saignée*, qu'on lui fit hier ; tenant d'une main la dernière *Pilule purgative*, de Neuf qu'il doit prendre ; & de l'autre un grand verre d'un julep apéritif, qui doit servir en même tems de *Menstrue* pour dissoudre les *Pilules*, & de Portier pour les introduire par tout où elles doivent passer. Voyez entrer notre Magistrat de la République *Hipocratique*, tout bouffi de gloire, par ce qu'après une petite *Potion Sudorifique*, un de ses Malades s'est enfin endormi légèrement dans le tems où sa Douleur a acoutumé d'être la plus forte. Ecoutez le se vanter de ce Succès à *Théobalde*, & défier doctoralement la *Goute*, & toute sa séquelle, de résister maintenant à la force de ses Remè-

mèdes. Le pauvre Homme est bien heureux d'avoir mis quelques Maisons, & même quelques Rues, entre lui, & ce *Gouteux* si bien endormi; car à ce moment il ne dort plus, mais il crie comme Dix, & jure comme Quarante, contre la Potion, & l'enragé de Médecin qui la lui a ordonnée; il le déchireroit à belles dents, s'il le tenoit, tant son Accès qui a redoublé, lui ôte l'usage de sa raison, & déränge tous les Ressorts de sa pauvre Machine. Prêtez néanmoins l'Oreille aux Discours scientifiques de ce nouveau *Galien*. Il a médité toute la nuit sur la *Goute de Théobalde*, & il lui dit avec toute l'émphâse d'un Homme enivré de son Opinion, qu'il a enfin trouvé d'où elle peut venir; & qu'il ne demande plus qu'une couple d'Années pour aller jusqu'à la Source du Mal.

On ne peut disconvenir qu'*Aristide* ne soit savant; mais il est terriblement prévenu; sa foi est prodigieuse pour la Vertu de certains Remèdes. Il ne croit rien d'impossible à cete Vertu; & la *Goute* sur laquelle il a raisonné beaucoup, mais toujours faux, ne lui paroît pas plus capable de lui résister, que toute autre Maladie. Il accuse son malade de mépris, de

désobéissance, de rebellion pour ses Ordonnances ; de négligence dans sa Conduite ; d'excès dans sa Manière de vivre ; d'être trop passionné, trop débauché, trop voluptueux ; & si le pauvre Homme lui jure le contraire, de manière qu'il ne puisse presque plus douter qu'il ne dise la vérité ; il s'en prend à l'Apoticaire ; l'accuse d'un *Qui pro quo*, le blâme de son Avarice ; dit qu'il n'a pas donné la Quantité prescrite, ou que ses Drogues n'étoient point bonnes. La Garde a attendu trop tard à doner la Médecine, ou elle l'a donnée trop tôt ; elle en a répandu un peu, ou elle l'a laissée découverte, ou débouchée, la Vertu s'en est envolée ; elle l'a laissé dans un Endroit trop chaud, ou trop froid ; le Bouillon qui a suivi s'est fait trop attendre, ou il y avoit trop de sel. Le Chirurgien a saigné du bras gauche, au lieu de prendre le droit ; il a fait l'Ouverture trop grande, & il s'est dissipé trop d'Esprits par là ; ou trop petite, & le Sang grossier n'a pas pu sortir. Nous ne finirions pas si nous voulions n'oublier aucune des Excuses que ce savant obstiné a toutes rassemblées dans ses Tablètes, & qu'il débite par cœur selon les occasions,

sions, comme un Aveugle des *Quinze vints* fait l'Antienne, & l'Oraison du Jour.

Aprenez une bonne fois, M^r. *Aristide*, s'il m'est néanmoins permis de dire aprenez à un Docteur comme vous; mais si vous ne voulez pas apprendre, écoutez seulement. La *Goute* se moque ma foi de vous, de vos Saignées, de vos Purgations, de vos Diaphorétiques; comme de votre Obstination, & de vos Excuses. Vos Remèdes sont pour elle de petites toiles d'araignées qu'elle casse, brise, & dissipe comme elle veut; & qui ne la retardent pas d'un moment: au contraire prenez garde que découvrant par tout tant de desseins faits contre elle, elle ne vous fasse à la fin suer du sang, au lieu de l'eau qui a jusqu'ici libéralement coulé de votre front, toutes les fois que vous vous êtes joué à elle.

Premièrement elle se rit de vos Saignées. Quel mal cela lui peut-il faire? Pouvez vous ôter du sang, sans diminuer en même tems les Esprits animaux? Ne sont-ce pas ces Esprits qui par leur Mouvement, & leur Chaleur, favorisent, & même opèrent absolument la Digestion? Si vous les banissez, adieu cete Digestion, & la Coction des Alimens; adieu les Qualités, & la Quantité né-
cess-

céssaire des Sucs qui font la bonne Nouriture : il n'y aura plus que des Sucs grossiers , des Humeurs crues , & visqueuses , qui font les Causes prochaines de la *Goute*. Donc, concluez, M^r. le Docteur, en saignant n'introduisez vous pas la *Goute*, au lieu de la chasser?

Je vous vois sans doute venir en Sophiste, me dire que je raisonne mal, & que vous ne pouvez introduire ce qui est déjà introduit ; mais vous avez à faire à forte partie ; je suis Sophiste aussi quand il me plaît ; voici votre *non plus ultra*. La Saignée mèt les Humeurs , & surtout le Sang, en Mouvement ; mais ce Mouvement étant beaucoup plus fort qu'à l'ordinaire, & afoiblissant ce Sang , & ces Humeurs , doit nécessairement causer un nouvel Accès de *Goute* ; donc la Saignée, ou introduit la *Goute*, en la ramenant d'où elle étoit sortie ; (& il ne faut pour cela, comme vous voyez, que supposer l'Accès déjà passé) ; ou, s'il ne l'est pas, il doit s'ensuivre qu'elle l'augmente nécessairement, & cause un redoublement souvent encor plus cruel que l'Accès même : mais ce redoublement est une nouvelle *Goute* ; de même que le Vin qui achève d'emplir un Tonneau, est un nouveau

veau

veau vin par rapport à celui qui y étoit déjà; cependant, l'un, est néanmoins du vin, aussi bien que l'autre; donc, comme il est vrai que vous mêtez du vin dans le Toneau, quoiqu'il y en eût déjà, il est vrai aussi que vous introduisez la *Goute* dans votre Malade quoiqu'elle y fût déjà. Voilà mon Docteur embourbé. M^{rs}, que quelqu'un de vous lui prête la main, s'il vous plaît.

En attendant je vous ferai voir qu'il n'y a pas plus de fons à faire sur la Purgation. Il ne faut que savoir que le propre de la *Goute* est de se pousser vers les Extrémités; mais si on lui bouche les passages qui y conduisent, ou qu'on l'empêche d'y aller en la retenant, ou en faisant évacuer les Humeurs du Corps, il faut, ou que le Corps déstitué de ces Humeurs succombe, ou que celles qui constituent la *Goute* étant rapelées des Extrémités, ou retenues avant qu'elles y aient été, ce qui produit le même effet, s'attachent aux Entrailles pour remplacer celles que la Purgation en a chassées, & y causent une Corruption qui est la Perte du Malade. Sur quoi j'avouerai bien, que si vous avez tué votre Malade, vous avez surmonté la *Goute*. Oui, c'est le vrai Moyen de l'empêcher de faire da-
van-

vantage de la douleur à un Homme, que d'ôter cet Homme de son chemin. C'est ainsi que vous serez plus fort que trente Voleurs qui vous auront rencontré seul dans un bois, si vous n'avez point d'argent. Mais je n'avouerai pas que la Mort du Sujet fasse grande peur à la *Goute*, non plus qu'aux Voleurs de ne vous point trouver d'argent ; & que cela empêche plus la *Goute* de régner avec le même empire dans le Monde, que votre gueuserie n'empêchera les Voleurs d'insulter quelqu'autre Passant qu'il croiront plus riche. D'ailleurs, mon cher Mr. le Docteur, ce Moyen est du goût de fort peu de Malades ; pour les Raisons alléguées ci-dessus dans la seconde Partie de cet Eloge Héroïque, sérieux, véritable ; sans parler de votre intérêt que vous regardez le moins. Car enfin, si vous aviez traité Mr. *Théobalde* avec une semblable méthode dès la première Année, où seroit, je vous prie, un Milier de bons Ecus, & l'espérance de presque encore autant, sur quoi vous établissez par avance le Mariage de votre troisième Fille, M^{lle} *Nanete*, que certains petits besoins font impatienter depuis plus de vint quatre Lunes dans l'attente d'un Mari ?

En-

Encor une fois, Mr. *Aristide*, la Goute se moque de vous ; elle s'en moquera tant que vous ferez Mr. *Aristide* ; & tant qu'il y aura des gens de votre Espèce, & de votre Catégorie, elle s'en moquera. Vous croyez apporter du remède au refroidissement, à l'indigestion des Humeurs, & au défaut des Esprits Animaux ; il est vrai, c'est ce qui cause la Goute ; & si vous avez remédié à cela, *Punctum acutetigisti* ; mais il y a encor un autre diable de point, que vous n'avez pas touché ; c'est la Chaleur étrangère, & la Fermentation corompue de ces mêmes Humeurs, contractées par leur séjour trop long dans le Corps. C'est cete Aigreur, qui n'est ni *Acide*, ni *Alkali*, & qui est peut-être tous les deux ; mais que, ni l'un, ni l'autre, ne peut assurément pas maitriser ; & qui bien loin delà, s'augmente par les Remèdes qui sont, ou l'un, ou l'autre. Il est donc impossible de courir ces deux Lièvres tout à la fois ; l'un s'échape toujours, lorsque vous êtes prêts d'atraper l'autre. Si vous êtes assés heureux pour trouver enfin le moyen d'adoucir cete Aigreur, d'apaiser cet Fermentation, de diminuer cete Chaleur, vous diminuez en même tems celle qui est

est nécessaire; vous débilitiez les Parties destinées à faire le Chile, qui après cela n'en font plus qu'un mauvais; & ainsi reviennent cete Crudité, cete Indigestion d'Humeurs, qui se tourne ensuite en une nouvelle Aigreur.

La *Goute*, croyez moi, a toujours une porte d'ouverte pour r'entrer, lorsqu'on prétend la chasser par l'autre. C'est une Chaîne de Diamant, que tous vos Efforts ne peuvent rompre, qui tient éternellement ces deux Portes entrebâillées. Si vous en fermez une, il est impossible que vous n'ouvriez l'autre toute grande; & si vous courez à celle-ci, à mesure que vous la poussez, celle-là se r'ouvre d'autant, jusqu'à ce que la première étant tout-à-fait fermée, elle soit, elle, tout à fait ouverte.

Avouez donc de bonne fois, Mr. le Docteur, que vous n'êtes qu'une bête; & que d'oser entreprendre d'avoir rien à démêler avec la *Goute*, c'est vous jouer à plus fort que vous; c'est *Vouloir prendre la Lune avec les Dents*. Avouons aussi à présent, Mrs, que nous ne pouvons rien trouver, non seulement qui soit plus puissant que la *Goute*, mais même qui égale sa Force. L'Homme est certainement le plus fort de toutes les Créatures. Tant
par

par la subtilité de son génie à inventer, que par son adresse à exécuter, il se rend maître de tout ce qui, dans la Nature, est sujet à quelque puissance terrestre. Les Maladies sont néanmoins plus fortes que lui, puisqu'elles l'acablent, l'atèrrent, le minent, & enfin lui causent la Mort; mais les Médecins sont plus forts que ces Maladies, puisque par la Vertu des Remèdes qu'ils conoissent, ou doivent conoître, ils guérissent, ou du moins prétendent guérir ces Maladies; car cela pouroit bien leur être disputé par la Nature elle même, qui souvent sans eux auroit fait, & fesoit actuëlement ce qu'ils attribuent à leurs Connoissances, à leur Jugement, à leur Remèdes. *Ergo*, puisque la *Goute* est plus forte que les Hommes, qu'elle ne cède point, comme les autres Maladies, à tous les Efforts des Médecins, qu'elle fait souvent se doner au Diable le plus modéré, le plus flègmaticque, le plus entendu de ces Messieurs-là, que les Remèdes les plus éficaces ne font que blanchir sur elle, & peuvent à peine lui faire la plus petite égratignure, elle est la Chose du Monde la plus forte, la plus puissante; à elle sont dus, en cete Qualité, nos Respects,

pêcts, notre Admiration, nos Homages, nos Vœux; mais des Vœux pour-tant, avec votre permission, tels que les *Indiens* en font au Diable, & aux *Malins Esprits*, de peur qu'ils ne leur nuisent.

Cependant je ne vous demande pas encor de vous déterminer sur ma seule parole, sur mon seul témoignage; il faut que l'exemple de vos Pères vous porte à avouer, qu'il n'y a rien de plus grand, de plus irrésistible, que la Puissance de l'illustre *Goute*; & vous aurez peut-être ensuite moins de répugnance à lui rendre ces Homages dont je vous somme aujourd'hui. Ecoutez *Lucien*, ce grand Panégyriste de la *Goute*, que le grand nombre de ses Amis, & sans doute son expérience propre, engagèrent comme moi à divertir ses Douleurs, en badinant sur leur Cruauté. C'est dans son *Τραγοποδάγρα*; ou, si vous ne savez pas lire les Caractères grêcs, *Tragopodagra*, c'est la même chose; mais peut-être vous n'entendez pas mieux le Mot, que vous ne le pouvez lire. *Tragopodagra* donc, est un Mot composé de *Trago*, comme vous voyez, & de *Podagra*. Ce que signifie *Podagra* vous ne l'ignorez, pas sans doute: en tout cas je vous avertis que
c'est

c'est la *Goute* : & pour *Trago*, dont on a retranché une *s* pour enter *Podagra* dessus ; ce qui faisoit *Tragos* avant cete Matilation ; il signifie dans le *Grèc*, auquel il appartient , ou un *Bouc*, ou une *Chèvre*. Quel raport a la *Goute* avec une *Chèvre*, ou avec un *Bouc*, c'est ce que je ne fais pas. Mais , attendez un moment , je vois un fameux *Etimologiste* fendre la presse, & s'avancer. Je pénétre son *Desssein* ; il nous va dire que l'on n'a point retranché d's de *Trago* que c'est un Verbe qui signifie *Ronger* ; & que *Tragos* au contraire vient de *Trago*, par ce que le *Bouc*, ou la *Chèvre*, ronge les Arbres, & les Racines. De là, *Mrs*, il s'ensuivroit que *Mr. Lucien* auroit voulu représenter la *Goute*, comme rongéant les Membres humains. Je me souviens pourtant qu'on me vouloit persuader au contraire, lorsque j'étois jeune, que *Tragos* venoit de *Τραχὺς*, ou *Trakis*, qui veut dire quelque chose, ou quelqu'un revêtu d'une Peau, où le poil de la bête tient encor ; ce que nous apelons *Fourrure* ; delà est venu *Tragicus*, *Tragique*, & *Tragoedus*, Acteur de Tragédie ; ou par ce que les choses *Tragiques* fesoient

ent peur à voir, comme la peau d'une bête féroce; ou par ce que pour représenter les *Tragédies* on étoit autrefois vêtu de peaux d'Animaux; ou enfin, parce que ceux qui représentoient ces sortesses de Pièces, étoient ordinairement récompensés d'un *Bouc*, ou d'une *Chèvre* pour leur peine. Eh bien, *Mrs!* Suis-je un assés bon *Etimologiste* moi-même? Qu'en dites-vous? Voilà dequoi choisir, & dequoi plaire à des *Gouts* tout différens. Voilà à quoi sert la science, la Lècture, la Littérature. Comment auriez-vous deviné sans cela, ce que le Titre du Livre de *Lucien* auroit voulu dire? *Tragopodagra!* Ce n'est point là du françois. Je suis sur que vos Nourices, entre tant de mots encor plus grêcs avec lesquels elles vous ont bercé, n'ont pas même mentionné celui là. Mais c'est assés demeurer sur le Titre; ouvrons le Livre. *Τίς τὴν ἀνίκητον.....* Je lis déjà votre Impatience dans vos yeux; le Grèc vous put au nés; vous appréhendez peut-être que je ne veule vous expliquer chaque Mot, comme j'ai fait le *Tragopodagra*; & vous avez peur de ne trouver plus de bouillon dans votre plat, & que votre soupe ne soit trop mitonnée, ou brulée, si je vous

vous retiens si long tems. Voici donc tout le Passage en *Latin*, pour vous épargner, non seulement la frayeur des Explications, mais aussi la peine de la Traduction. Excusez moi ici pourtant, si j'amuse par là ceux d'entre vous qui n'entendent pas cete Langue des Dieux; mais j'ai à me ménager avec tout le monde. Les Savans me feroient un procès; & je ne veux point me brouiller avec eux, pour bien des raisons tres bonnes à dire, & encor meilleures à taire. Ecoutez donc, vous qui pouvez entendre, & comprendre.

*Quis Inviſtam me Dominam dolorum
Ignorat Podagram in terra Mortalium?*

Quam neque Thuris vapor placat:

Neque effuſus Sanguis aras ad incenſas:

*Non templum divitiarum undique ſuſpenſis
ornatum donariis.*

Quam neque Apollo, medicamentis expugnare valet,

Omnium Medicus in cœlo Deorum:

Non filius Apollinis doctiſſimus Æſculapius.

Postquam enim enatum eſt primum hominum genus,

Conantur omnes meam elidere Potentiam;

E

Mi-

*Miscentes semper medicamentorum artifi-
cia.*

Alius aliam in me experitur artem.

*Terunt Plantagines, & Apia mihi,
Et folia Lactucarum, & sylvestrem
Portulacam;*

Alii Marrubium; alii Potamogeitonem;

Alii Urticas terunt; alii Symphitum

*Alii Lentescerunt, ex palustribus
lectas;*

*Alii Pastinacam coctam; alii folia Per-
ficorum,*

*Hyoscyamus, Papaver, Cepas agre-
stes, Mali punici cortices*

*Psyllium, Thus, radicem Eleborii
Nitrum,*

*Fœnum græcum cum vino, Gyrinem
Collamphacum,*

*Cyperissinam Gallam, Pollinem hor-
deaceum,*

*Brassicæ decoctæ folia, Gypsum ex Garea
Stercora montanæ Capræ, humanum
Oletum,*

*Farinas Fabarum, florem Asii lapidis
Coquunt Rubetas, Mures-araneos, Lac-
certas, Feles,*

*Ranas, Hyænas, Tragelaphos, Vul-
peculas.*

Qua

*Quale Metallum non exploratum est
Mortalibus?*

*Quis non Succus? Qualis non arborum
lachryma?*

*Animalium quorumvis, Ossa, Nervi,
Pellex*

*Adeps, Sanguis, Medulla, Stercus,
Lac.*

*Bibunt alii numero Quaterno pharma-
cum:*

Alii Octono: sed Septeno plures.

Alius vero bibens Hieram purgatur:

*Alius Incantamentis Impostorum de-
luditur*

Judæus alium stultum excantat nactus

*Alius vero remedium petit ab Hirundi-
nis Nido*

*Ego autem, his omnibus plorare impero,
Et facientibus hæc atque irritantibus me
Solco occurrere multo iracundior.*

*Iis vero qui cogitant nihil adversum me
Benignam adhibeo mentem, facilisque fio.*

Que voici, M^{rs}, un beau Champ pour un
Poète ; mais par bonheur pour vous je
ne le suis pas. Ce n'est pourtant pas fau-
te de savoir tres bien faire des Vers:
mais j'ai lu la *Critique de l'Ecole des Fem-
mes* de Molière ; & j'ai peur d'être un

peu trop semblable à ceux qui savent parfaitement bien toutes les règles par lesquelles une pièce de Théâtre doit être faite , pour être bien faite ; & qui néanmoins en font selon ces mêmes règles , que personne au monde qu'eux mêmes ne trouve belles. Je fais des Vers fort justes , où toutes les règles sont très scrupuleusement observées , & cependant personne ne les trouve beaux ; moi non plus ; ce qui est encor quelque chose de bien plus rare. Je vous épargnerai donc ici l'ennui de lire quelque Fureur lente , quelque Imitation de poésie à la glace ; & je vous donnerai de la plus simple manière du monde , la Traduction françoise du Passage de Mr. Lucien ; sans aucune Broderie ; voyez plutôt.

„ Qui est celui d'entre les Mortels assés ignorant , (ou assés fou), pour nier
 „ que, Moi, la Grande , la Noble , l'illustre
 „ jamais tres Illustre *Goute* , ne sois la
 „ Reine, la Monarque , l'Impératrice
 „ la Souveraine de toutes les Maladies
 „ & de toutes les Douleurs? A-t-on ja-
 „ mais reconnu que la vapeur du plus
 „ doux , du plus fort *Encens* qui fut ja-
 „ mais ; offert par les mains les plus pu-

„ res ;

„res, les plus saintes, les plus sacrées; brûlé
 „par le feu le plus clair, le plus brillant,
 „le plus pétillant, que puissent faire les
 „bois de Cannelle, de Cèdre, de Genièvre,
 „&c. fût capable de corrompre mon In-
 „tégrité, ou de m'amadouër dans ma fu-
 „reur? Le Sang des Animaux les plus pré-
 „cieux, les plus rares, les plus forts,
 „les plus indomptables; tout blancs,
 „sans taches, & dignes de *Jupiter* mê-
 „me; ce Sang qui a tant de fois ruisse-
 „lé sur les *Autels* pour m'apaiser, ou
 „pour m'éloigner; a-t-il jamais produit
 „le moindre effet? Ai-je jamais fait voir
 „que je me plûsse le moins du monde à
 „ces *Efusions*? On a beau tapisser
 „les *Lambris*, & les *Plafons* des *Tem-*
 „*ples*, de tout ce que l'Amour de la
 „Vie, & de la Santé, peut faire trou-
 „ver de plus riche, de plus précieux;
 „ou l'industrie humaine mètre en œu-
 „vre, pour en faire les *Ouvrages* les
 „plus parfaits, les plus délicats, les plus
 „capables d'immortaliser les Mains qui
 „les ont travaillés; tout cela ne frappe
 „point ma vue, ne flatte point mon or-
 „gueil. Je suis aveugle à tout; je suis
 „insensible à ces *Homages* de la vanité,
 „de la folie, de l'Amour propre des Hu-
 „mains.

„C'est en vain que le Dieu de la Mè-
„decine, *Apollon* lui-même ; le seul qui
„ait le Privilège de saigner, & de pur-
„ger les Dieux ; sans les ordres duquel
„*Jupiter*, *Junon*, *Mars*, *Venus*, & tou-
„te la Séquèle de ces M^{rs}, & Dames, Ci-
„toyens, & Citoyennes du brillant O-
„limpe, n'oseroient se porter bien, ou
„mal, sur peine d'être aussitôt renvoyés
„à l'état d'où ils seroient sortis sans sa
„permission ; ce souverain Maître, dis-
„je, de la Vie, & de la Santé, tenteroit
„en vain de me faire la loi avec toutes
„ses Drogues. Plus puissante en cela, &
„plus absolue que *Jupiter* même, je me
„moque de ses Ordonances. Il en est de
„même d'*Esculape*, cet illustre Fils d'*Apol-
„lon*. Ce savantissime *Esculape* ; à qui *Phe-
„bus*, ou ce même *Apollon*, c'est la même
„chose, plus sage que lorsqu'il céda son
„char à *Phaëton*, a cédé tous les Honeurs
„qu'on lui rendoit en qualité de Dieu
„de la Médecine, & que les Hommes
„en conséquence de cete Abdication,
„révèrent sous la figure d'un Serpent.
„Je défie sa Prudence, ses Artifices, ses
„Connoissances plus que divines ; tout
„cela ne fait que blanchir sur moi. J'en
„ai bien vu d'autres ; & ce n'est pas
„d'au-

„d'aujourd'hui que je suis exposée à la
 „fureur des Remèdes. Dès le moment
 „que le vol de *Prométée* eut donné vie
 „à ce genre d'Animal qu'on appelle un
 „*Homme*, il n'a cessé de faire tous ses
 „efforts, lui, & sa Postérité, pour élu-
 „der mon Autorité, & se soustraire à
 „ma Puissance. Il n'y a *Médicaments*,
 „*Médecines*, *Potions*, *Herbes*, *Simples*,
 „*Métaux*, *Minéraux*, *Végétaux*, *Ani-*
 „*maux*, qu'on n'ait employé con-
 „tre moi, ou tels qu'ils étoient, ou mêlés
 „les uns avec les autres. L'un pré-
 „tend avoir fait une *Expérience*, l'autre
 „a inventé un *Sécrit* qu'il veut éprou-
 „ver. Celui-ci dresse une Batterie de
 „*Poudres*, & de *Pilules*; celui la forme
 „des Bataillons de *Fioles* pleines, les unes
 „d'*Essences*, *Quintessences*, *Teintures*; les
 „autres de *Sirops*, *Extraits*, *Lochs*, *A-*
 „*pozèmes*, *Juléps*, *Infusions*, *Décoctions*,
 „& un million d'autres fariboles de cete
 „espèce, aussi efficaces l'une que l'au-
 „tre.

„J'en ai vu piler le *Plantain*, & l'*A-*
 „*che*, en faire boire le *Suc*, & en apli-
 „quer le *Marc* sur l'Endroit où je fe-
 „sois ma résidence. J'ai été d'abord éton-
 „née; & j'ai eu quelque peine à me

„débarasser de ce *Gâchis*, qui se coloitt
„sur moi comme du mortier ; mais je
„n'ai pas eu plutôt reconnu la foiblesse
„de mes Ennemis, que je ne me fuiss
„pas seulement ébranlée pour tout ce
„qu'ils ont pu faire dans la suite. J'ai
„vu ceux-ci, leur Cou chargé de feuil-
„les de *Laitues*, & les mains pleines de
„*Pourpier Sauvage* ; ceux-là, courir les
„Montagnes, & les Déserts, pour les dé-
„peupler de *Marrube* ; & d'autres, com-
„me des *Grenouilles*, barboter dans les E-
„tans, & dans les Fossés, pour cueuillir
„l'*Epi d'eau*, & en emplir des paniers..
„Combien m'ont fatigué de l'odeur de
„leurs *Orties*, avec lesquelles il croy-
„oient me faire bien du mal, & ne fe-
„soient justement rien du tout !

„Quelle confiance n'ai-je pas vu mè-
„tre en la *Confière* ! Quelle folie ! Quelle
„absurdité ? Une Plante qui agglutine,
„ou conglutine, comme vous voudrez ; la
„vouloir faire servir à diviser, dissoudre,
„dissiper les Humeurs de la *Goute* ! Mais
„ce n'est encor rien, vous en allez bien
„voir d'autres. Les Marais, aussi bien
„que les Etans, ont été obligés de four-
„nir leur Contingent ; on les a dépouil-
„lés de toutes les *Lentilles d'eau* qu'on a pu
„trou-

„trouver. Delà on est revenu aux Jar-
 „dins ; on s'est jetté sur les *Panais*, &
 „sur les *Carottes* ; on a cru y trouver
 „quelque chose de fort antipatique avec
 „moi. Les pauvres gens ne me conois-
 „soient pas ; & ne savoient pas que com-
 „me cet Illustre *Romain*, qui vivoit de
 „racines étant actuëlement Dictateur,
 „je ne mange moi-même autre chose.
 „Ils ont araché ensuite les feuilles des
 „pauvres *Pêchers*, qui se feroient fort
 „bien passé de cete cérémonie, & qui
 „en auroient mieux conservé, & mieux
 „nouri leurs fruits.

„Que vous dirai-je ? Les *Poisons* n'ont
 „pas été épargnés. La *Jusquiame*, dont
 „un seul brin est capable de tuer toutes
 „les Poules d'*Angleterre*, a paru la pre-
 „mière ; & puis le *Pavot*, ressource
 „abondante de valeur, & de courage,
 „pour les Peuples qui adorent encor au-
 „jourd'hui cet Astre d'argent deux fois
 „Croissant sur chaque Hémisphère. Les
 „Oignons sauvages sont entrés en branle,
 „& ont mené par la Main les *Ecorces*
 „de *Grenades*. L'*Herbe aux Puces* que les
 „Ignorans croient avoir seulement la
 „vertu de chasser, ou de détruire ce pe-
 „tit Insecte, si grand amateur de l'hu-

„maine Substance; & qui néanmoins ne
 „se nomme ainsi que pour la figure de
 „sa graine; cete petite Herbe à servi d'ar-
 „me ofensive aux plus savans pour me fai-
 „re la guerre, & m'ataquer jusque dans
 „mes Retranchemens. Ils y ont joint
 „l'*Encens* non en sacrifice, & par dévo-
 „tion; mais en *poudre*, en *onguent*, en
 „*fumigations*, & autres, par pure animo-
 „sité. La Racine d'*Elébore* (blanc, ou
 „noir, M^{rs}, le Traducteur n'en fait rien,
 „& *Lucien* n'en dit pas davantage) n'est
 „pas demeurée derrière; elle est venue
 „offrir ses services, on l'a reçue, prisee,
 „remerciee, & enfin congédiée, pour
 „faire place au *Nitre*, *vulgò*, *Salpêtre*,
 „qui par sa vertu saline, acide, incisi-
 „ve, deterfive, &c. promettoit des Mon-
 „tagnes d'or aux Charlatans. (*Partu-
 „riunt montes, nascitur ridiculus mus*. En-
 „tendez cela si vous voulez, M^{rs}; car,
 „ma foi, je suis las d'expliquer.)

„Le *Fénugrèc*, ou foin de Grèce, si
 „vous voulez, bouilli, ou infusé à froid
 „dans du Vin, a fait bruiire quelque tems
 „ses fuseaux; on ne parloit que de lui,
 „que des *Cataplasmes* faits avec sa farine,
 „que du *Mucilage* qu'on fesoit en écrasant
 „sa semence; mais, *sic transit gloria*
 „Mun-

„ *Mundi* ; la *Noix de Ciprés*, le fruit de cet
 „ Arbre de si mauvais augure ; de cet Ar-
 „ bre consacré aux Cérémonies funèbres,
 „ lui est venu doner le Coup de la Mort.

„ Dans le même tems, une autre
 „ Troupe de mes Ennemis a paru, ar-
 „ mée de farine d'*Orge* en bouillie ;
 „ de feuilles de *Chou* en décoction, de
 „ *Plâtre* même, l'auriez vous dit ?
 „ Confit au sel, & au vinaigre, l'auriez
 „ vous cru ? J'ai parlé tout à l'heure de
 „ l'odeur des *Orties* ; mais, par votre
 „ foi, voici qui est bien pis. C'est *De*
 „ *la plus fine*, parbleu, que je trouve dans
 „ mes Mémoires ; je devrois dire *Archi-*
 „ *ves*, je suis assés grande Princesse, &
 „ mon Royaume est assés étendu pour
 „ cela ; mais c'en est un Extrait que je
 „ porte toujours avec moi, pour me ra-
 „ fraichir la Mémoire de tems en tems ;
 „ & savoir à qui m'en prendre de tous
 „ les tours qu'on m'a joué, ou voulu
 „ jouer ; car enfin, pauvres foibles Mor-
 „ tels, voilà tout ce que vous pouvez
 „ faire ; *Vouloir*, & puis c'est tout. Mais
 „ je punis, Moi, cete simple volonté
 „ jusqu'à la, non quatrième, mais cen-
 „ tième, millième Génération ; & si je
 „ vous disois ici les Noms de ceux qui ont

„inventé, trouvé, employé, les Dro-
„gues, les Sotises, les Babiocles, déjà ci-
„dessus nomées, bien des Gens, & mê-
„me des plus hupés, trembleroient pour
„eux, & pour leur Postérité, au Nom
„de quelque grand, grand, grand Père de
„leur Trisayeul, soit Mèdeecin, Char-
„latan, ou Hipocondriaque, qui s'est a-
„visé de me vouloir faire enrager en son
„tems. Oui, Mrs, c'est *De la plus fine*,
„encor une fois, que je trouve couchée
„en termes èxprès sur mes tablètes; &
„si vous ne savez ce que c'est que *De*
„*la plus fine*, je vous apprendrai que c'est
„la Matière qui constitue le Métier de
„*Gadouard* en bon françois, parce qu'
„autrefois on disoit de la *Gadoue*, & non
„pas de la *M. . .*, comme aujourd'hui.
„Quoi! dites-vous; vous voulez dire
„*Fæces alvi*? Oui, mes Amis, vous l'a-
„vez deviné; & c'est delà que vous di-
„tes vous-mêmes quelquefois, *Matières*
„*fécales*, en termes de bonne Pédanterie.
„Eh si, diroit ici quelqu'un, en rechi-
„gnant; & pourtant, Paroles ne puent pas.
„Mais, qu'elles puent, ou non, cela ne
„laisse pas d'être vrai. Vous me direz
„peut-être vous, eh bien, Madame! Quel
„Miracle y a-t-il là-dedans; ou quelle
„rai-

„raison d'une si grande Indignation que
 „vous faites paroître ? Ne mangeons-
 „nous pas tous les jours *De la plus fine*
 „de Bécasses, Bécassines, Alouètes, &
 „autres Animaux ; n'en fessons nous pas
 „des roties ; n'invitons nous pas nos A-
 „mis à ce délicieux festin ? Par *Hercule*,
 „M^{rs}, je me tiens pour toute invitée,
 „tenez moi seulement pour bien excu-
 „sée ; je ne suis, & ne veux nullement
 „être d'un si vilain Ecot que celui-là.
 „Fi, disiez-vous tout à l'heure ! Mais, si
 „vous-même, en vérité. Et puis, ce
 „n'est pas cela encor ; c'est de la *M...*
 „de *Bouc* sauvage, de *Bouc*, ou de *Chevre*
 „de montagne ; c'est de la *M...*, de vous
 „autres M^{rs} les Hommes. En conscien-
 „ce, cela est-il joli ? Sont-ce là des Tours
 „à faire à la *Goute* ? A votre Souveraine ?
 „Passe encor pour de petites Niaiseries,
 „telles que ces farines dont j'ai déjà par-
 „lé ; & celle de *Fèves*, dont je n'ai en-
 „cor rien dit, mais qui n'a pas fait moins
 „de bruit que les autres en son tems ;
 „je ne me fâche pas contre de sembla-
 „bles bagateles. Voyons ; qu'ai-je en-
 „cor ici sur mon livre. De la fleur de
 „*Pierre d'Asso*. Oui, je m'en souviens ;
 „c'est une vraie *Sarcophage*, ou man-

„geuse de chair humaine, que cete
„*Pierre d'Assô* ; & j'aurois bien voulu
„qu'ils l'eussent prise, ces honêtes M^{rs},
„au lieu de la fleur ; j'aurois été vangée
„par leur propres Mains. En quarante
„jours il ne leur seroit resté que les Dens,
„que la *Pierre d'Assô* ne mange point,
„parce qu'elles sont trop dures à digé-
„rer ; mais la Chair, la Peau, les Ten-
„dons, les Os même, elle vous les
„avale comme une Gelée de groseilles,
„ou une Marmelade d'Abricots ; c'est
„assurement un Estomac d'Autruche que
„cete *Pierre d'Assô*-là, je m'en souvien-
„drai en tems & lieu ; passons.

„C'est encor une nouvelle Troupe,
„Société, Sècte, tout comme il vous
„plaira, d'honêtes Gens qui ont pré-
„tendu m'acabler avec des *Crapaux*
„bouilli, cuits au Soleil, ou autre-
„ment. Des *Crapaux* ! Oui ; & cela
„ne vous doit pas étonner, après ce
„que vous avez vu ci-dessus. Je fais bien
„que *Rubeta* signifie aussi une Gre-
„nouille Verte, une Grenouille de bois ;
„mais ce n'est pas cela que j'ai voulu
„dire, je m'en souviens bien ; & puis
„l'espèce est renfermée dans le Genre,
„c'est la même chose pour moi. C'est
„tou-

„ toujours une fort vilaine Créature,
 „ aussi bien que leurs *Musaragnes*, &
 „ leur *Lésars*, qu'ils y joignoient. Voi-
 „ ci encor des *Chats* que je trouve; mais
 „ à quelle fauce on les acomodoit, je
 „ ne le trouve pas. Ah! voici une preu-
 „ ve que c'étoit effectivement des *Cra-*
 „ *paux* que *Rubetas* vouloit dire; car voi-
 „ ci *Ranas*, qui signifie sans conteste
 „ des *Grenouilles*; & je n'aurois pas fait
 „ une semblable répétition en si peu de
 „ mots, si c'eût été la même chose;
 „ d'ailleurs s'ils avoient voulu entendre
 „ des *Grenouilles de bois*, & non pas des
 „ *Crapaux*, il ne falloit que metre avec
 „ *Ranas*, ou *palustres*, ou *sylvestres*; &
 „ non pas aller chercher *Rubetas*. Quel-
 „ les sont à présent ces créatures-ci? Des
 „ *Hiènes*. Ah! oui; de ces jolies petites
 „ bêtes qui ont tant d'amour pour les
 „ Hommes, qu'elles s'étudient à imiter
 „ leur voix, & même à apprendre des
 „ Mots de leur Langage; & surtout les
 „ Noms de ceux qui gardent les trou-
 „ peaux à la campagne; pour après ce-
 „ la les apeler; non pour les détourner
 „ simplement de leur chemin, & les é-
 „ loigner de leur poste, afin de se jeter en-
 „ suite sur le troupeau; mais pour co-
 „ men-

„mencer par eux-mêmes, & faire de leurs
„Carcaſſes, le fondement d'un meilleur re-
„pas qu'elles ont médité depuis long tems
„à la vue des tendres veaux, chevreaux,
„ou agneaux, dont les Plaines, & les
„Montagnes des environs ſont peuplées.
„C'étoit bien là de quoi m'épouvanter!
„Je me ſouviens bien encor, ſans lire
„dans mes papiers, de cet Animal *Demi-*
„*Cerf*, & *Demi-Bouc*; & des petits *Rè-*
„*nardeaux*, que mes Ennemis, au bout
„de leur rolet, ont été chercher pour
„s'en ſervir contre moi: mais je n'en
„dirai rien; car je ne finirois par au-
„jourd'hui, ſi je voulois m'arêter auſſi
„longtems ſur tous les Animaux, & ſur
„toutes les Drogues dont on a cru pou-
„voir emprunter quelque ſecours pour
„reſſerrer les Limites de ma Puiffance.
„Quel eſt le *Métail* que les Mortels
„n'ont point eſſayé ſur moi? Quel *De-*
„*mi-Métail*? Quel *Suc*, *Eau*, ou *Jus*?
„Quelle *Larme*, *Liqueur*, *Gomme*, qui
„provienne des Arbres, ont-ils oublié?
„Il n'y a point d'Animaux dont on n'ait
„éprouvé les *Os*, les *Nerfs*, la *Peau*,
„la *Graiſſe*, le *Sang*, la *Mouelle*, les *Ex-*
„*crémens*, la *Fiente*, le *Lait*; & tout
„cela, avec le même ſuccès; c'eſt-à-di-

„re, comme si on n'avoit rien fait du tout.

„On s'y est pris enfin d'une autre ma-
 „nière. On s'est imaginé qu'il pouroit y
 „avoir beaucoup de vertu dans les *Nom-*
 „*bres*. On a pris, & donné les *Mèdecines*,
 „*Quatre* à *Quatre*; tantôt, prenant *Quatre*
 „jours de suite une Dose, & se reposant
 „*Quatre* autres jours; tantôt prenant une
 „Dose tous les *Quatre* jours; ou bien se re-
 „posant le *Quatrième* après avoir pris une
 „Dose *Trois* jours de suite. D'autres, ont fait
 „le même manège au Nombre *Huit*. Mais
 „tous ceux-ci ensemble n'égalent pas en
 „nombre ceux qui l'ont fait au Nombre
 „*Sept*, qui l'a enfin emporté sur tous les
 „autres; & que vous voyez conserver en-
 „cor beaucoup de crédit, & d'autorité.

„Votre *Galien* est venu au milieu de
 „tout cela amener la mode de se pur-
 „ger avec son *Hiera* qu'il avoit tout
 „fraîchement inventé. On y a couru
 „comme au feu. *Deux Cent Soixante &*
 „*dix huit mille, neuf cent sept*, en sont cre-
 „vés; *Cinq* seulement en sont réchappés
 „avec des Douleurs pire que la Mort;
 „& encor pour peu de tems; les pau-
 „vres gens ont à peine vu le bout de
 „l'Année: & ils ont ainsi tous éprouvé
 „ce que c'est que d'avoir à faire à plus
 „fort que soi.

„On

„ On a quité enfin les Médicamens ,
„ & les Simples ; on a envoyé promener
„ Mèdecins, & Mèdecines ; Apoticaï-
„ res, & Fraters ; & l'on a couru aux
„ *Enchantemens*. Une Fourmilière d'*Im-*
„ *posteurs* s'est oferte aussitôt. Les Ames
„ crédules, superstitieuses, dévotes, ont
„ été chargées de Billets, d'Amulettes,
„ de Vers, d'Aneaux constellés. Un
„ *Juif* plus fourbe, ou plus éfronté que
„ tous les autres, atira la Multitude à
„ lui, & vendit seul des Années entières
„ un *Spécifique* de son invention, qui fut
„ le meilleur Remède du monde pour
„ sa Bourse fort aplatie ; car elle s'enfla
„ par ce *Sécrit* autant qu'il voulut, & ce
„ ne fut pas peu. A la fin il en vint un
„ autre, qui avec un seul *Nid d'Hiron-*
„ *delle*, prétendit lui faire la nique, &
„ avoir sa part au Gateau. Quelle Idée,
„ Grand *Jupiter* ! Un *Nid d'Hirondelle*,
„ pour déposséder la suprême Goute de
„ son Glorieux, & redoutable *Empire* !

„ Pleurez, mes bons M^{rs}, pleurez,
„ versez des Larmes grosses comme les
„ Raisins de *Normandie*, sur votre Fo-
„ lie, sur votre Extravagance. Je vous
„ l'ordonne, pleurez ; & si vous ne le
„ faites pas de bonne grace, je saurai bien

„ VOUS

„vous le faire faire de force. C'est ainsi
 „que j'en agirai avec tous ceux qui
 „manqueront au Rêspêct qu'ils me doi-
 „vent: ils pleureront, ils crieront, ils
 „heurleront; & plus ils se feront diver-
 „tis à mes dépens, plus ils auront fait,
 „soit pour se faire valoir auprès des Sots,
 „soit pour gratifier leur Orgueil, leur
 „Vanité, leur Amour propre, & se doner
 „du Credit, & de la Réputation dans le
 „Monde, parmi les Savans, & les Illustres;
 „& plus je me montrerai sèvere, irritée,
 „inèxorable. Je redoublerai mes Eforts,
 „je multiplierai mes Foudres; ils pleure-
 „ront, encor une fois, ils pleureront.

„Mais, ceux qui ne pensent point à
 „mal; qui soumis à mes ordres, prennent
 „patience dans les Epreuves auxquelles
 „je les mets; qui sans chercher à secouer
 „mon Joug, atendent avec résignation
 „que je veule bien m'en aller; je les ré-
 „compenserai toujours au delà de leurs
 „souhais. Ou je les quitterai plutôt; ou
 „je les tourmenterai beaucoup moins. Ils
 „ne trouveront en moi que de la bonté,
 „que de la douceur, que de l'indulgen-
 „ce pour leur foiblesse.

Voilà, Mrs, comme parle Haute,
 & Puissante Dame, Madame la Gou-

te dans le bon Homme *Lucien*. Voilà son Portrait au naturel; & quelle est sa Puissance, que *Simples, Végétaux, ou Minéraux, Composition, ou Combinaison* quelqu'onque, *Animaux, Hommes, Elémens, Dieux, Déeses, Diables, ou Diables*, ne sont pas capables d'ébranler. Reconnoissons donc ici cete Puissance si étendue, si irrésistible. Rendons lui nos Homages, nos Devoirs, nos Respects. Acourez tous ici, Docteurs, ou non Docteurs, Médecins en titre d'office, ou Charlatans Intrus qui en profanez le Caractère, en vous l'appropriant sans Permission écrite en parchemin, & scellée de cire jaune, ou rouge. Fléchissez le genou devant votre Reine, baissez humblement le bord de sa Robe, jurez lui solennellement une fidélité à toute épreuve; criez lui merci, pour tous les mauvais Desseins, les Entreprises téméraires, les Atentats continuels, que vous avez faits jusqu'ici contre elle; & promettez lui sincèrement que vous aurez toujours pour elle une soumission aveugle, une résignation entière; & que vous demeurerez tranquilles, & paisibles, sans jamais rien entreprendre qui la puisse offenser, ou fâcher. Autrement, vous sen-

sentirez, vous éprouverez à vos depens, ce que c'est que de lui désobéir, & de lui déplaire.

Quant à nous, M^{rs}, ceci nous doit suffire pour nous persuader, que la *Goutte* est Illustre par le troisieme Endroit qui peut rendre une Chose telle; qui est une Puissance très étendue, & absolument irrésistible. Je passe donc à ma Quatrieme, & derniere Partie, qui va vous faire voir les Biens, & les Avantages, que nous procure la *Goutte*; & prouver, par conséquent, que loin d'être une Maladie affligeante, terrible, odieuse, c'est une Incomodité agréable, aimable, souhaitable. Loin que nous devions faire aucuns Efforts pour nous en garantir, ou nous en délivrer, nous devons au contraire, l'apeler, l'inviter à venir chez nous, & l'y recevoir avec tous les Emprêsemens, avec lesquels on a acoutumé de recevoir ses meilleurs Amis. Un petit coup de coude aux Dormeurs, M^{rs}, s'il vous plaît.

QUATRIEME PARTIE.

Je ne puis me voir enfin parvenu à cete derniere Partie, Mrs, sans me ressouvenir de *Voiture*, de son Rondeau, & de son Bateau. En badinant, & en poussant la Matière, comme avec l'Epaule; il vint à bout de la Tâche que sa Maitrêse lui avoit imposée; lorsqu'il croyoit que le Diable seul pouvoit y réussir. Oui le Diable! Pourquoi me regarder tous comme vous faites? Que veut dire donc *En invoquant Brodeau*? Je ne conois point ce *Brodeau-là*. Mais *Voiture* le conoissoit aparement; car il l'invoque. Or, *Invoquer*, que veut-il dire à votre avis? Et qui invoque-t-on, s'il vous plaît, avec qui on puisse en agir si cavalièrement, que de lui doner un Sobriquet. J'ai fait comme lui, à l'invocation près; j'ai désespéré d'abord; j'ai poussé ensuite de l'épaule, & me voici prèsqu'au bout. En vérité, la *Goute* est une Matière d'une bien grande ressource! C'est ainsi qu'il y a mille Choses sur lesquelles on pouroit écrire des Volumes

en.

entiers, si on vouloit seulement prendre la plume. Le Grand *Boileau*, sur un méchant *Pupitre*, plus d'à moitié rongé par le Temps, & par les Vers, a écrit fix Chants d'une Poésie toute divine. Le Docteur *Swift*, sur un *Manche à Balai*, inonde près de quarante Pages de la plus agréable Prose du monde. La *Fièvre Quarte* Compagne, & Soeur jumelle de la *Goute*, quoique de diférens Pères, en a fourni plus de cent; & quand la *Goute* nous en donera autant, & quelque chose de plus, ce n'est que ce qu'on doit attendre d'un Sujet aussi beau, aussi grand, aussi étendu.

Premier Avantage que je trouve dans la *Goute*, M^{rs}, & qui seul est capable de prouver que c'est un Bien; & qu'il est à souhaiter qu'elle existe, aux dépens de qui il apartiendra. C'est un Sujet sur lequel on peut écrire, & sur lequel on a écrit en effet plusieurs fois: donc, il est avantageux à la Réputation de ceux qui se sont fait conoître à sa faveur: donc, il est profitable pour les Libraires qui s'enrichissent en publiant ces sortes d'Ouvrages: donc, la *Goute* est un Bien réel, effectif, pour toutes ces Personnes-là. Combien de Gens

aujourd'hui, sur le pié où sont les Choses, souhaitent que la *Goute* existe, & qu'on ne puisse jamais la banir du milieu des Hommes! Combien qui ne voudroient pas, pour tout ce qu'ils possèdent, qu'on eût trouvé un *Sécrit*, un *Spécifique*, pour lui faire abandonner un *Sujèt* qu'elle a attaqué! Quel revenu tous ces Gens-là ne fondent-ils pas sur l'Amour que tous les Hommes en général, & les *Gouteux* même en particulier, ont pour la Santé, pour la Vie? Où en seroient tous ces *M^{rs}*, qui sont dans la Réputation d'avoir de souverains *Lénitifs* pour la *Goute*, ou qui prétendent en avoir inventé quelque nouveau, qui surpasse tous les autres? Il est donc plus qu'évident que la *Goute* est un Bien souhaitable en ce Monde, sans lequel mille Gens se croiroient malheureux.

Voyons maintenant si les *Gouteux*, eux mêmes y peuvent trouver quelque *Avantage* qui soit capable de la leur faire souhaiter; & si c'est un aussi grand Bien pour eux, que pour les autres. Quelle foule prodigieuse de ces *Avantages* se présentent tout d'un coup à mes yeux!! Ils se pressent à qui aura place ici des premiers; & si je les veux tous écouter,
les

le Tems , & le papier me manqueront, avant que je sois à la moitié. Je choisirai donc quelques uns de ceux qui ont le plus d'apparence, le plus de quoi frapper les yeux ; & selon la manière d'agir ordinaire dans le Monde , ceux qui n'auront que le simple Mérite tout nu, quelque grand qu'il puisse être , resteront dans la foule, d'où je ne me crois pas obligé de les aller déterrer.

Je vois , M^{rs} , deux Espèces de ces Avantages ; ceux qui viennent du dehors, & des Objets extérieurs ; & ceux qui viennent du dedans, & qui prennent leur Source dans la *Goute* même. Les Avantages du premier genre , sont ; 1^o. Les Rêspècts profonds qu'on a pour les *Gouteux*, soit par rapport à leur âge, qui dans nos Principes doit toujours être assez avancé ; soit par rapport à l'estime où ils sont, pour la plu-part, d'être riches, ou dans le chemin de le devenir ; 2^o. La Tendresse qu'on a pour eux ; tant par rapport à leur Humeur facheuse, qu'en ce qui regarde le traitement qu'on leur fait , ou les Privilèges , & les Exemptions qu'ils ont, en qualité de *Gouteux*. Les Avantages du second genre , sont, 1^o. Le Plaisir qu'ont les *Gouteux* d'être

délivrés de la crainte de toute autre Maladie, quelle qu'elle soit. 2°. La Liberté d'Esprit dont ils jouissent dans les plus vives Douleurs. 3°. Le Temps que les *Gouteux* sont toujours furs d'avoir pour mettre ordre à leurs Affaires domestiques, avant qu'ils soient obligés de quitter la Vie. Voilà, M^{rs}, de la matiere plus qu'il n'en faut, pour exercer le peu de patience qui vous reste.

Vous vous souvenez, sans doute, de ce que je vous ai dit vers la fin de ma seconde Partie; à savoir, qu'on se moque ordinairement de ceux qui prétendent avoir la *Goute* à un âge auquel on peut encor les apeler jeunes Gens. Si la Raïson des Contraires peut avoir ici quelque lieu, cela ne vous conduit-il pas nécessairement à la Conclusion, que l'on a donc quelque sorte de respect pour les *Gouteux*, qui sont à l'âge auquel il est plus naturel à la *Goute* de venir prendre possession de leur Individu. Mais ne nous en tenons pas là, & voyons dans un Exemple sensible, la preuve de ces Respects non comuns, que les *Gouteux* reçoivent de tous ceux qui sont autour d'eux. Ce même *Théobalde*, dont nous avons tant parlé dans

la troisième Partie de cet Eloge, rassemble en lui seul, ce qu'à peine on pourroit trouver dans une demie douzaine de nos Confrères.

Il a une jeune Femme qu'il a épousée en quatrième Noces, à qui un Fils de sa première, & une Fille de sa troisième, ne lui ont pas permis de faire de grans Avantages dans son Contrat de mariage avec elle. Ce Fils, & cete Fille, par quelque Cause qui s'est fourée dans les Principes, des Elémens, de la Matière, qui a composé leur Substance, au tems de sa première formation, ont assés la mine de ne pas même durer autant que leur Père, tant ils sont *Cacochimes* : & un Neveu du côté de son Frère prétend recueillir en peu de tems sa Succession. Outre deux grandes Filles, bien lassées de l'être depuis plus de dix ans, que sa Soeur a eues d'un Gentilhomme bas *Normand*, plus riche en Procès qu'en Châteaux, & qui espèrent bien que leur bon homme d'Oncle ne les oubliera pas dans son testament.

Il y a encor de vieux Domestiques dans la maison, qui fondent la meilleure partie de leur Gages, & la Récompense de leurs longs, & fideles services, sur

ce dernier Acte de Justice que fera leur Maître. Entr'autres, une ancienne Gouvernante, qui, se fiant à de flatteuses promesses, a déjà fait trois fois l'office de Femme, sans jamais l'avoir été une, qui, dans le tems des Intèrrègnes, & plus de six fois sous chacune de ses Maitresses, a fait à la dérobée, éprouver à son bon Maître la Vérité de ce Proverbe ancien, *Changement de Corbillon fait apétit d'Ombles*. Il ne faut pas croire qu'elle s'endorme, & qu'elle ne songe pas par avance à ses intérêts. Ne mit-elle pas encor hier un Louis d'or à part pour glisser dans la main du Notaire qui sera apelé pour faire le testament, afin qu'il substitue son Nom à celui de quelqu'autre Légataire, ou qu'il ajoute un Zéro, ou deux, à la somme qu'elle croit fermement qui ne peut manquer de lui être laissée?

Voilà, M^{rs}, tout autant de personnes qui forment tous les jours une Cour nombreuse, brillante, empressée, autour de notre *Gouteux*, dans l'attente que sa *Goute* ne le laissera pas encor beaucoup de tems jouir de ce qu'ils devorent déjà de leurs regards. Voyez cete *Beline* de nouvelle date, épier tous les mouvemens de ses yeux.

yeux de son Mari, prévenir même jusqu'aux signes qu'ils pouroient faire; d'une main impertinemment officieuse, tâter si les piés de cher Epous sont bien couverts, & lui faire cependant jeter des cris aigus, dont elle se rend l'Écho fidele, mais qu'elle a soin d'affaisonner de quelques Larmes de comande, dont elle espère se faire bien payer un jour. Voyez ce Neveu, ces Nièces, dans une posture aussi soumise, que s'ils avoient envie de toucher le Cœur d'un Juge sévère, & irrité: néanmoins toujours prêts à courir, à voler, quand il s'agit de rendre le moindre service à leur Oncle. Voyez l'une lui bruler sa chemise en la chaufant de trop près, pour le faire moins attendre; l'autre fondre un Plat d'argent en soufflant le feu qui est dans le réchaud, parce que la soupe du bon homme ne mitonne pas assez tôt à son gré. Voyez le Neveu revenir de la Cave avec précipitation, faire un faux pas, & casser deux bouteilles pleines du meilleur *Frontignan* qui soit jamais entré dans la Maison d'un Gouteux. Voyez encor la bonne Gouvernante pleine de soumission pour sa jeune Maitresse, parce qu'elle sait que son Maître en est fou, & qu'il l'a souvent.

menacée de son déplaisir si elle y manquoit. Ah ! que si elle osoit, elle feroit bien voir à cete nouvelle venue, toute la rage dont son cœur est rempli contre elle. Les autres Domestiques ne sont pas moins emprêssés ; & la Famille de *Théobalde* agit toute dans le même esprit, & s'efforce de lui témoigner, du moins à l'extérieur, tout le respect, tout l'amour, toute la déférence, & toute la soumission, qu'un Mari, un Père, un Oncle, un Maître, peut jamais attendre de la Nature, & de ses Droits.

Quels charmes ! Quels agrémens pour *Théobalde* ! Quelle consolation dans ses douleurs ! Il est bien persuadé des Motifs qui font agir chacun de ces M^{rs}, & de ces Dames ; il pénètre assés tous les Ressorts qui les mêtent en mouvement ; mais il profite de leur Sotise, pour se doner ses aises de toutes les manières. Graces à la *Goute* il jouit du privilége de les faire tous trembler au premier petit froncement de ses sourcils, au premier petit signe qu'il fait de n'être pas content. Il les voit alors se punir eux-mêmes des chagrins qu'ils lui ont causé autrefois, sans s'imaginer qu'ils le font. Il les voit se quereller, ou par ja-
lou-

loufie, ou par empressément; gâter, ou déchirer leur habits dans leur précipitation; faire des dépenses pour lui, dont, quelque soit leur intention, il ne leur tient assurément aucun conte. L'une lui apporte une bouteille d'essence qu'un de ses amis lui a procurée, & fait payer bien cher. L'autre lui présente des Fruits d'une grande beauté, & encor plus rares par leur nouveauté, ce qui les a fait vendre au poids de l'or. Celui-ci vient lui offrir un fauteuil de comodité de nouvelle invention, dans lequel on peut se promener par tout un appartement, sans se remuer. Celui-là lui envelope les piés, & les jambes, d'une Fourrure aussi douce, qu'elle est précieuse. Y-a-t-il rien de plus agréable que tout cela? Les choses ne sont-elles pas changées pour notre *Gouteux*, d'une manière à lui faire pour jamais benir le Moment auquel il s'est vu enrolé dans cete honorable Confrérie.

S'agit-il des Personnes du dehors? Qu'elle estime, quels Rêspêcts, n'a-t-on pas pour un *Gouteux*! Aussi-tôt qu'un Homme a la *Goute*, n'a-t-il pas des Prérogatives dont on le laisse jouir avec une entière déférence? Si un autre Homme

se tenoit sur sa chaise , lorsque des Amis , ou même des Etrangers , après lui avoir rendu visite , prendroient congé de lui ; & s'il ne les reconduisoit pas ; que ne diroit-on pas de lui ? Ce seroit un Brutal , un Arogant , un Impérieux ; & la plus grande grace qu'on lui pourroit faire , seroit de le traiter de fou , & d'imbécille. Mais un *Gouteux* , on le prévient de tous les cotés ; l'un lui retient le bras , pour qu'il ne mète pas même la main au bonnet ; l'autre auroit presque le courage de lui fermer la bouche , pour lui faire rentrer dans le ventre les Excuses qu'il veut faire de se voir obligé de demeurer immobile. Ceux-ci s'épuisent en complimens , & en prières qu'ils lui font , de ne point songer à eux , & de les laisser aller sans cérémonies. Ceux-là lui emportent toute la cire dont son Plancher est froté , à force de faire du pié derrière , pour réparer leur silence , & leur stupidité.

Un Homme qui n'auroit pas la *Goute* , seroit regardé comme un Misantrope , un Incivil , un Bourru , qui seroit dire à sa porte , quand on le vient voir , *Monsieur est indisposé*. Mais un *Gouteux* à le privilège de choisir sa Compagnie , & ceux

ceux dont l'impertinente conversation l'a fatigué, n'ont pas le petit mot à répliquer, lorsque le Portier leur dit, *Monsieur ne voit personne aujourd'hui*. Privilège éminent de la *Goute*; & qui vaut lui seul tous les autres! Que je suis fâché quelque fois, que ma chère *Goute* m'ait quitte un jour trop tôt. On ma vu dans les rues, ou à ma porte; il faut après cela, que je sois en bute à Cinquante Ridicules, qui se font un devoir exact de venir régulièrement, deux, ou trois fois la semaine, me causer des peines, & des tourmens, cent fois, mille fois plus cruels, que la *Goute* la plus impitoyable.

Il n'y a pas même jusqu'au semblant d'avoir la *Goute*, à cete *Goute* de comande, qu'on a nommé, je ne fais peut-être pas trop bien pourquoi, *Goute Consulaire*, pour laquelle on n'ait un Respect profond, une déférence entière. *Dorante* est endeté jusqu'au Cou; il a entrepris de grans Trafics, & n'a rendu aucun conte aux intéressés; on craint de lui qu'il ne fasse un *Trou à la Lune*, pour passer ensuite par là dans les *Espaces imaginaires*; on le fait servir d'un certain petit plat de digestion peu facile, qu'on apelle un

Ajournement personnel; mais on ne songe pas à envoyer un Huissier, faire défense à la *Goute* de la part du Prévôt, & des Consuls des Marchans, de venir voir *Dorante* la veille du jour qu'il doit paroître devant ces M^{rs}. Elle vient à point nommé, & met une opposition au Décret rendu contre *Dorante*, qu'elle fait durer jusqu'à ce qu'il ait, ou arrangé ses Contes, ou pris l'air de la Mer. Que faire d'un Homme à qui la douleur ôte la liberté d'esprit qu'il faut avoir pour répondre à ses Juges en matière d'Efêts, de Commerce, d'Associations, &c. où souvent le Diable ne voit goutte? On a trop de respect pour l'état où il est. On le laisse en repos; tant qu'un beau matin *Dorante* est disparu, & la *Goute* avec lui. Voilà pourtant, M^{rs}, si je ne me trompe ce qu'on apele *Goute Consulaire*; du moins à *Paris*, & partout où il y a un Tribunal de *Consuls* des Marchans, pour régler les Affaires, & juger des Procès entre les Commerçans.

Conterons nous pour rien le Plaisir d'être toujours porté en carosse, ou autre pareille voiture, aussi douce, que commode, dont la prérogative appartient de droit au *Gouteux*. Y a-t-il Hom-
me

me si déraisonnable que d'exiger qu'un *Gouteux* aille à pié, ou d'une manière à lui causer la moindre incommodité. *Démophon* est un de ces Avocats dont l'Eloquence, & l'Habileté, savent doner aux Causes les plus indifférentes, un tour dont on les auroit à peine crues capables: il gagne presque toutes celles qu'il entreprend: mais il est sujet à la *Goute*, il ne feroit pas un pas, même dans le tems qu'il se porte le mieux, qu'il ne lui faille un Carosse, & toujours aux dépens de ses Cliens; il n'y en a pas un, à qui il ne coute par an, plus de Cinq Cent Livres pour voiturer *Démophon*; souvent dans des Endroits où *Thémis* règne bien moins, que *Vénus*, & *Bachus*.

C'est là, *Mrs*, une preuve de cete Tendresse qu'on a pour ceux qui reconnoissent la *Goute* pour leur Maitresse, & leur Souveraine. On en peut voir une autre dans la Complaisance avec laquelle on souffre de leur Humeur facheuse, capricieuse, inégale. On excuse tout. C'est la Douleur; c'est le chagrin de se voir obligé de souffrir, jusqu'à ce qu'il plaise au mal de finir, qui cause ces Inégalités, ces Caprices; on n'en veut pas le moindre mal aux *Gouteux*, au con-

traire, on les chérit, on les dorlote, on tâche de leur procurer toutes les douceurs qui peuvent charmer leurs Peines, en les détournant d'y penser, tant qu'il est possible. Est-il rien de plus doux, de plus aimable, que cet Etat ; & l'Amour propre, l'Amour de nous mêmes, de notre chère personne, cete tendre Passion favorite de nos Cœurs, n'a-t-elle pas de quoi se flater, de quoi être bien satisfaite, bien contente ? Est-il un Etat plus heureux ? Est-il rien de plus souhaitable, que cete Noble, Illustre, Puissante, Bienfaisante *Goute*, qui nous procure tous ces Avantages.

Cependant il y en a encor bien d'autres. Nous n'avons encor parlé que de ceux qui sont extérieurs, & en quelque manière hors du *Gouteux* ; mais ceux qui sont intérieurs, & au dedans de lui-même, ne sont pas moins considérables, & ne méritent pas moins nos attentions. En premier lieu, *Mrs*, n'est-ce pas une chose bien agréable, bien consolante, que le *Gouteux* n'ait lieu de craindre les attaques d'aucune autre Maladie ? Oui, la *Goute*, la Grande *Goute*, semblable aux plus grans Héros, ne veut partager sa Puissance avec qui que ce soit. Elle fait bien que quelque spacieux que soit un Trône,

ne,

ne, on n'y est jamais assis fort à son aise, à moins qu'on ne soit seul. Loin d'ici les Adoptions, les Associations à l'Empire, les Partages de la Souveraine Autorité. Notre Illustre *Goute* est bien meilleure Politique, & entend bien mieux ses intérêts. Un Homme qui est une fois sous sa Protection n'a plus rien à craindre. Il n'y a pas de Maladie si osée, si hardie, que d'entreprendre la moindre chose contre lui. Voilà donc la *Goute*, s'il en fut jamais, une véritable *Marque de Santé*.

Ce n'est pas tout encor. Malgré la vivacité des Douleurs que cause la *Goute*, malgré les cris aigus qu'elle fait pousser de tems en tems, on voit peu de *Gouteux* qui n'aiment la Joye, & qui ne soient plutôt disposés à rire, & à se divertir, qu'à pleurer, ou rester les bras croisés, enfoncés dans la Mélancolie : jusqu'à qu'un Auteur ait dit, que, *Ce qu'ils perdent du Mouvement de leur Piés, est récompensé par celui leur Langue*. Nous avons vu dans notre Première Partie, que la *Goute* est Fille du Plaisir, & souvent de la Débauche; ni l'un, ni l'autre ne peut subsister sans la Joye; & j'aurois eu aussi-tôt fait de dire, que la *Goute* est Fille de la Joye, que de lui

doner tant d'autres Causes. Mais enfin elles peuvent toutes revenir à une , & ce que je n'ai pas dit là , je le dis ici. Oui la *Goute* est Fille de la Joye ; c'est ce qui fait que peu de *Gouteux* sont mélancoliques ; & que la plu-part , plutôt que de se priver du moindre plaisir qui se présente , s'émancipent jusqu'à dire *Quite à crier un peu plus fort*. La *Goute* s'en vange presque toujours : & presque toujours ils se font un point d'honneur du courage avec lequel ils supportent cete vangeance ; & ne cherchent qu'à lui doner une nouvelle matière de s'exercer. En vérité , Mrs , la *Goute* n'est-elle pas un vrai Bien pour ces Gens-là ; & peut-on me disputer, que ce ne fût pas dommage qu'ils n'eussent pas la *Goute* , non aux Piés , & aux Mains , mais aux Coudes , aux Genous , & partout où elle peut trouver à se placer ?

Enfin un grand Avantage que la *Goute* apporte avec elle ; c'est le Tems qu'elle donne à un Homme pour metre ordre à ses Affaires domestiques. Puisqu'il est sur de n'être ataqué d'aucune autre Maladie ; il ne peut jamais se trouver en danger d'être enlevé subitement de ce Monde. Il n'y a que la *Goute* qui ait le pou-

pouvoir de terminer ses Jours. Mais comme tres souvent elle ne le fait pas, & qu'elle en laisse le soin à la Nature; & que d'ailleurs si elle le fait, ce n'est qu'au bout d'un certain tems, & lorsque le Corps est devenu trop foible pour la supporter; on est donc sur d'avoir beaucoup plus de tems qu'il n'en faut pour régler toutes choses, selon le Droit, l'Equité, la Raison, le Mérite des Héritiers, & le reste. On ne doit pas craindre, si on comence aussi-tôt qu'on se voit au pouvoir de notre Princesse, & si on continue sans interruption après qu'on a comencé, qu'on soit interrompu mal à propos par cete importune aux Yeux creux, & à la Tête chauve, qu'on nomme la Mort, qui respecte trop la Goute, pour rien faire à la hâte, & sans sa participation. Il faudroit pour cela qu'un homme eût autant d'Héritiers qu'*Abraham*; ou que ses Affaires fussent plus embrouillées que celles des anciens Trafiquans de *Mississipi*.

Qui est à présent, M^{rs}, celui d'entre vous qui ne souhaite pas du fond, comme du meilleur de son Cœur, de se voir enrégistré dans l'honorable Catalogue des Gouteux? Qui est celui qui ne
de-

desire pas d'être un des réservés *In petto*, pour cete Distinction illustre ? Qui est celui qui n'invoque pas sincèrement la *Goute*, & ne la prie pas avec tout le zèle, toute la dévotion, toute l'ardeur, dont il est capable, d'acourcir son terme, & s'il a le bonheur d'être du Nombre des Elus, & des Prédestinés *Gouteux*, de le lui faire sentir au plutôt, par quelques uns de ses Avantcoureurs, qui ne le laissent dans aucun doute touchant la certitude de sa félicité future ?

En vérité, si un seul, je dis un seul, de tous ceux qui m'ont écouté, n'est pas persuadé de tout ce qu'il a entendu, jusqu'à former de semblables vœux, il faut qu'il ait un Cœur à l'épreuve des traits les plus pénétrants, les plus acérés. Nous le laisserons dans son Endurcissement, se féliciter de ce qu'il n'est peut-être pas encore dans un âge à être choisi par la *Goute Naturelle* pour un de ses Sujets : où s'il y est déjà parvenu, de ne s'être pas encore aperçu de ces Avant-coureurs dont je parle. Nous le laisserons faire tant qu'il voudra, des vœux contraires à ceux que j'ai exigé de tous mes Illustres Auditeurs ; dans l'espérance, que leur inutilité nous vangerá pleinement

ment du mépris qu'il aura fait de nous ; & que la *Goute* , en prenant notre parti , & pour récompense , à moi de vous avoir rendu soumis à ses ordres , & à ses volontés , & à vous de vous être résignés à tout ce qu'elle voudroit bien faire de vous ; lui donera une double portion des fruits de sa Colere , & en diminuant la part qui en étoit échue à chacun de nous , entassera le tout sur sa Tête rebelle , & opiniâtre. D'où puisse-t-il retomber ensuite sur ses Piés , & sur ses Mains , pour lui apprendre à être d'un autre sentiment qu'un Homme dont il a entendu les Raisons , & qui ne demande pas mieux que de persuader tous ses Auditeurs.

Pour nous , *Mrs* , qui sommes les tres soumis Serviteurs de notre Grande Princesse , & qui l'adorons presque comme une Espèce de Divinité ; il ne nous reste plus qu'à lui adresser la même Prière , que nos Illustres Confrères du tems du célèbre *Lucien* lui adressoient , au rapport de ce renomé Nourisson de la Muse de Grèce. Ἡ πῖον ὦ πᾶνδῆμε , . . . n'ayez point de peur , *Mrs* , ce n'est que pour marquer à ceux qui entendent le Grec l'endroit où ils peuvent trouver le reste , voici la Prière en *Latin*.

Le-

*Lenem, O ubique Gentium celebrata,
 afferas (nobis) dolorem, o Podagra!!
 Levem, facilem, non acutum, brevem,
 haud saevientem
 Tolerabilem, facile desinentem, parum
 validum
 Ambulationes non impedientem.*

Voilà, M^{rs}, où se doivent borner tous les Desirs d'un Gouteux. Après qu'il a payé à la Goute le Tribut que, conformément à son Sexe, elle exige de tous ceux qui l'aprochent; c'est à dire, qu'il s'est répandu en paroles de douceur, & de flaterie; qu'il a encensé cete Divinité par des Louanges, & des Aclamations, capables de satisfaire cete Passion si naturelle aux Dames, de voir tout le Monde fléchir le genou devant elles, tout le Monde admirer leur Mérite, tout le Monde croire ce Mérite connu, & célébré par toute la Terre, *O ubique Gentium celebrata!* Il ne doit lui demander autre chose, sinon, qu'elle ait de la douceur, & de l'indulgence pour lui; qu'elle ne soit point trop atachée à la Partie qu'elle choisira; qu'elle ne s'y rende pas intolérable, trop aigue, ou trop cruelle; mais qu'elle soit au contraire

traire, aisée à supporter, prompte à s'en aller, peu vigoureuse, & peu sensible : & surtout, ce qui renferme presque tout le reste, qu'elle ne l'empêche pas de courir les rues, & d'aller chercher les Plaisirs qui ne peuvent le venir trouver où il est.

Je finis donc par une petite Exhortation à demeurer fidèles dans les sentimens où je vous laisse. Rapellez constamment dans votre Mémoire, tous les Motifs que je vous ai fait voir que vous aviez de révéler, d'estimer, de craindre, & d'aimer, la Noble, l'Illustre, la Puissante, la Bonne, & bienfaisante *Goute*. Elle est Noble par l'Ancienneté de son Origine, & par la Grandeur, & l'Eclat des Causes qui la produisent ; donc vous lui devez tous vos Rêspêcts, toutes vos Vénérations. Elle est Illustre par le Mérite particulier qui la distingue, soit des autres Maladies, soit d'elle même, lorsqu'elle n'est pas *Naturelle*, & qu'on la force à des Rigueurs, ou à des Irrégularités, auxquelles d'elle même elle ne songeroit pas ; vous lui devez donc toute l'Estime, & toute la Considération dont vous êtes capables. Elle est Puissante, & très Puissante, puis-

puisque'elle se moque de tout ce qu'il a sous le Ciel, qu'elle étend son Empire jusque sur ce que nous croyons de plus fort; qu'elle se montre la Maitresse des plus élevés en autorité, comme des plus Puissans d'entre les Hommes; & se rit des Eforts de ceux qui se croient les plus savans, ou les plus sages, parmi eux; vous devez donc la craindre, appréhender sa Colere, éviter de l'irriter ou de la fâcher le moins du monde. Enfin elle est bonne, & bienfaisante: elle apporte aux *Gouteux* des Avantagez aussi consolans, que glorieux; vous devez donc l'aimer, la chérir, la souhaiter, lui faire tout le bon acueil qui vous pouvez.

Vous devez en un mot être persuadés que la *Goute* vous fait toujours trop d'honneur de s'abaisser jusqu'à vous, & de vous visiter. Vous devez la regarder comme un Joyau précieux, qui vaut seul des Empires, & qui même leur est préférable. Vous ne devez vous laisser aller à aucune impatience, à aucune expression emportée, ou qui marque peu ces Rêspêcts, & cete Estime, dont vous devez être remplis. Vous ne devez pas dire, que c'est une Maladie, que vous êtes

êtes bien fâchés d'en être ataqués ; & semblables Discours , qui ne peuvent que la désobliger. Vos Cris doivent être modérés. Il n'est pas séant à un bon serviteur de la *Goute* , de murmurer si haut contre ses Caresses , qu'elle en soit étourdie. Enfin votre Patience, & votre Résignation à ses ordres, doivent être entières, dans l'attente qu'elle accomplira ses Promesses , & que, voyant votre Douceur , & votre Soumission, elle vous traitera plus tendrement , plus amiablement ; & vous quittera lorsque vous y penserez le moins , & la moitié plutôt que vous ne vous y étiez attendu. Ce sont, ma foi, Mrs, les Souhaits du plus humble de vos Serviteurs. *Dixi.*

F I N.



T A.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- A**bel, Victime de la Goute. Pag. 111
- Ache, employé contre la Goutte. 1033
- Acides, & Alkalis, tous deux contraires à la Goutte. 911
- Acte de la Génération, souvent réitéré, cause la Goutte. 31, 333
- Adam, crie la Goutte dans son Lit, pendant que Caïn tue son Frère Abel. 111
- Adonis, & Cupidon, préférés à Castor, & à Pollux. 377
- Adresse de la Gouvernante de Théobalde, pour rendre sa Portion de l'Héritage de son Maître plus considérable. 1244
- de l'Hiene pour atraper les Hommes, & les devorer. 1111
- Ajournement personnel, morceau de difficile digestion, pour un Trafiquant dont les Affaires sont embrouillées. 1300
- Air, tres foible par lui-même, 77. Ennemi du Feu. 783
- Aides de Camp de la Goutte. 492
- Alcipe, Illustre dès long tems par ses Vertus, Noble seulement depuis peu par ses Dignités, Objet d'envie pour Léontine, Gentilhomme de race, mais sans Nom, comme sans Mérite. 14, 15

A

TABLE DES MATIERES.

<i>A l'Ennemi qui fuit , il faut faire un Pont d'Or ,</i> Proverbe.	3
<i>Animal demi Bouc , & demi Cerf ,</i> employé contre la Goute.	112
<i>Animaux ,</i> tres foibles par eux mêmes.	78
<i>Apèllès</i> excellent Peintre.	43
<i>Après la Pluye , le beau Temps ;</i> Proverbe.	67
<i>Apollon</i> Mèdecin des Dieux , ne peut rien sur la Goute.	102
<i>Apologues</i> qui marquent l'Atachement que nous avons pour la Vie.	62
<i>Apoticaire</i> s , ne s'oublent pas auprès des Gouteux.	84
<i>Aristide</i> Mèdecin , grand Partisan des Remèdes pour la Goute , 84. Homme tres entêté de ses Opinions.	85
<i>Asclépiades</i> , Ancêtres d' <i>Hipocrate</i> .	8
<i>Avantages</i> , tant du dehors , que du dedans , que la Goute aporte à ceux qu'elle attaque.	21

B.

B ataillons , de Fioles d'Essences , Quint-essences , Elixirs , &c.	103
<i>Bateau de Voiture</i> , Auteur connu.	118
<i>Bateries</i> , de Poudres , Pilules , &c.	103
<i>Beline</i> de nouvelle date , Quatrième Femme de <i>Théobalde</i> .	124
<i>Bénéfices</i> que la Goute envoie à ses fidèles , pour adoucir leurs Douleurs.	69
<i>Boileau</i> , & son Pupitre , ou <i>Lutrin</i> .	119
<i>Erodian</i> , invoqué par <i>Voiture</i> , qui il est.	118

C. Ca-

T A B L E

C.

C anicule , finit fouvent feule l'Accès de la Goute.	599
Caractère d'un bonne , & raisonnable Gouteux.	65. 677
— particulier des Accès de Goute.	555
— qui distingue avantageusement les Femmes.	455
— du Sexe Féminin en général.	2, 1388
Carmines , ou Charmes , employés pour re- primer l'Insolence des Esprits	1811
Carôtes , au bout des Bras d'un Gouteux , employées contre la Goute.	655 1055
Castor , & Pollux , laissés pour Cupidon , & Adonis.	88 377
Cause des Causes de la Goute.	277
Chaîne de Diamant qui tient toujours une porte ouverte à la Goute.	922
Chambre à Alcove de Léontin Gentilhomme de Campagne.	144
Champignon , mis en comparaison avec la Goute.	111
Changement de Corbillon fait apétit d'oubliés Proverbe.	122
Chatouillement délicieux que cause la Goute en s'en allant 60. presque funeste.	66
— changé par les Sens en un Tourment afreux.	71. 77
Chats , employés contre la Goute.	111
Chirurgiens , aident à plumer les Gouteux	88
Chous , employés contre la Goute.	107
Cléan	

DES MATIERES.

<i>Cléante</i> , marié plus de trois ans, sans pouvoir rendre sa Femme enceinte.	33
<i>Eliens</i> de <i>Démophon</i> , entretiennent son Carrosse à grans frais.	131
<i>Combat de Civilité</i> entre la Douleur, & les autres Simptomes de la Goute.	51
<i>Combats de Vénus</i> , sources de Gloire, & de Réputation.	38
<i>Confière</i> , employée contre la Goute.	104
<i>Coq</i> , son chant éfraye le <i>Lion</i> .	56
<i>Couleur</i> charmante de l'Urine des <i>Gouteux</i> .	
<i>Coups de fusil</i> tirés dans une Cheminée, pour éteindre le feu qui y a pris.	78
<i>Crapaux</i> , employés contre la Goute.	110
<i>Critique de l'Ecole des Femmes</i> , Comédie de <i>Molière</i> .	99

D.

D ébauches, sources de la Goute.	26
<i>Déeses</i> , inventent la Médecine.	8
<i>De la plus fine</i> , ce que c'est, 108. employée contre la Goute.	107
<i>Délicateffe</i> de la Partie ataquée de la Goute.	53
<i>Délices</i> , recherchées de tous les Hommes.	23
<i>Démophon</i> , habile Avocat, sujet à la Goutte, ne va jamais à pié.	131
<i>Dépenses inutiles</i> que les Héritiers prétendus de <i>Théobalde</i> , font pour lui.	127
<i>Dictateur de Rome</i> , vivant de racines.	105
<i>Dieu des Pavots</i> , ne visite les <i>Gouteux</i> que vers le Matin.	54
<i>Dieux, & demi Dieux</i> , Inventeurs de la Médecine.	8
<i>Distinction</i> considérable entre <i>Noble</i> , & <i>Illustre</i> .	13

G

Di-

T A B L E

<i>Division de cet Eloge en 4 Parties.</i>	5
<i>Doneurs de Remèdes charitables.</i>	74
<i>Dorante, Père de 34 Enfans.</i>	33
— endété, a une Goute de comande pour le jour qu'il doit comparoître par devant ses Juges, 130. disparoît lorsqu'on le croit encor bien malade.	<i>ibid.</i>
<i>Douleur déclarée Généralissime de la Goute, 50. Son Caractère, ibid. Sa Conduite à l'égard du Gouteux.</i>	52
E.	
<i>Eau, Liqueur détestable pour tout bon Buveur. 27. Elément tres foible.</i>	76.
<i>Ennemie du Feu.</i>	78
<i>Ecailles qui tombent du Pié d'un Gouteux lorsque la Goute l'a quitté.</i>	61
<i>Ecorces de Grenades, employées contre la Goute.</i>	105
<i>Elébore, employé contre la Goute.</i>	106
<i>Elémens, tres foibles en eux-mêmes.</i>	75
<i>Emprêsemens des Héritiers prétendus de Théobalde, toujours funestes à quelque pièce de son ménage.</i>	125
<i>Encens, employé contre la Goute.</i>	106
<i>Enchantemens, employés contre la Goute.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Enfans, Causes de la Goute dans leurs Pères. 30--33. Plus leur nombre est grand, plus on doit s'atendre à la Goute. 32. On ne réussit pas toujours du premier coup à les faire, ibid. Passionément souhaités, à cela près d'avoir la Goute.</i>	35
<i>Ennemis de la Goute, de deux sortes.</i>	82
<i>Entêtement, des Médecins sur la Goute.</i>	85
<i>Epi-</i>	

DES MATIERES.

<i>Epicure</i> ; accusé injustement d'avoir enseigné une Philosophie voluptueuse.	12.
justifié par les Savans.	<i>ibid.</i>
<i>Epi d'eau</i> , employé contre la Goute.	104
Erreur commune à tous les Gouteux.	54
<i>Esprits</i> , Genre de Créatures tres foibles.	79, 81
<i>Esculape</i> , Fils d' <i>Apollon</i> . 102. Dixhuit, ou Dixneuvième Ayeul d' <i>Hipocrate</i> . 8.	
Reçoit de son Père <i>Phébus</i> la Qualité de Dieu de la Médecine , & est révééré des Hommes sous la figure d'un <i>Serpent</i> . 102.	
Ne peut rien sur la Goute.	<i>ibid.</i>
<i>Estomac</i> du Gouteux , d'intelligence avec son Ventre.	60
<i>Etimologie</i> pompeuse du Mot <i>Tragopodagra</i> de <i>Lucien</i> .	94. & suiv.
<i>Excuses</i> , dont les Médecins se servent, qui aiment mieux dire jusqu'à des Sotises que de reconoître l'Inutilité des Remèdes jusqu'ici tant vantés pour guérir la Goute.	86
<i>Expérience</i> , ne rend pas toujours Sage.	36
F.	
F able, du <i>Loup</i> , & de l' <i>Agneau</i> .	30
<i>Fagot d'Epines</i> , mis en comparaison avec un Gouteux.	66
<i>Fauteuil</i> de nouvelle invention.	127
<i>Femmes</i> , banies des Plaisirs de la Table.	
24. Peu sujètes à la Goute.	29
<i>Fénugrèc</i> , employé contre la Goute.	106
<i>Festins</i> qu'on fait avec de la <i>M.</i>	109
<i>Feu</i> , Elément tres foible.	77
<i>Fièvre Quarte</i> , Soeur jumelle de la Goute	
G. 2	quoi.

T A B L E

quoique Fille d'un autre Père. 119
Foiblesse des Elémens , des Hommes , des
 Esprits , &c. 75, & suiv.

G.

G*adouards* , ce qui constitue leur Métier. 108

Galant , trouvé par une Père dans la Cham-
 bre de sa Fille. 63

Galien , fort respecté des Médecins d'au-
 jourd'hui , 8. Invente le *Hiéra*. 113

Généalogie des *Léontins* , & leurs plus bel-
 les Actions. 15

Gentilhomme bas Normand , plus riche en
 Procès , qu'en Châteaux. 123

Goute , rangée dans le Sexe féminin, 2, 3, 138.

Marque de Santé, 4, 133. Comparée à un
 Champignon, 6. Presqu'aussi ancienne
 que l'Homme, 9. Inconnue à *Adam* , &
 à sa Postérité, lui vivant , 11. Se saisit
 du Pié de *Nemrod* premier Roi du Mon-
 de, 11. Va de pair avec la Dignité Roy-
 ale, 16, 75. Vaut des Empires, 20. Leur
 est préférable, 140. Est un *Memorare*
 pour un Naturel ingrat, 21. A ses Cau-
 ses dans nous mêmes, 22. Dans notre
 Substance, 27. Est un Motif d'une plus
 grande Tendresse dans un Père pour ses
 Enfants, 34. Elle est la Douceur, & la
 Bénégnité même, 46, 68. Elle fuit la Jeu-
 nesse, 46. Aime les Vieillards, 48, & suiv.
 Quel Endroit elle saisit d'abord, 50. Com-
 parée à *Hannibal* , 55. Ataque l'autre
 Pié, lorsqu'elle est maitresse du premier,
 56. Ataque rarement les deux ensemble,

57. Plus violente vers le Soir, que vers le
 Matin, *ibid.* Comparée à une Chaîne de
 fer, *ibid.* Sa Durée ordinaire, 67. Naturel-
 le, 68. Comparée à *Samson*, 82. Oblige sou-
 vent les Médecins les plus flègmatisques
 de se doner au Diable, 93. Matière de
 grande ressource pour un Auteur, 118.
 Est un *Bien*, pour beaucoup de Gens
 qui ne sont pas *Gouteux*. 119, 120. Ne
 partage sa Puissance avec aucune autre
 Maladie, 132. Elle est Fille de la Joye.

138

Goute Consulaire, respectée, 129. Ce que
 c'est, autant que l'Auteur le peut conje-
 cturer.

130

Gouteux, qui n'ont jamais eu d'Enfans,
 mais qui ont fait tout ce qu'il faut faire
 pour en avoir, 35. Avides des superflui-
 tés de la Boisson, 60. Ressemblans à des
 Fagots d'Epine, 65. Qui veulent mar-
 cher, & ne peuvent se remuer, 66. U-
 surpateurs du Titre de *Gouteux*, 67. Ne
 sont que les Trésoriers de leur Médecin,
 84. Dans la Réputation d'être riches,
 ou dans le Chemin de le devenir. 121.
 Enfans de la Joye, 133. Ce que dit un
 Auteur de leur Loquacité, *ibid.* Ne se sou-
 cient pas des Vangeances de la *Goute*. 341

Gouteux mal endormi, se réveille en jurant
 contre son Médecin.

84, 85

Gouvernante de *Théobalde*, trois fois Fem-
 me, sans être épousée, 124. Fait dessein
 de corrompre le Notaire,

G 3

ibid.

T A B L E

<i>ibid.</i> Enrage en secret contre sa nouvelle Maitresse.	126
<i>Grenouilles</i> , employées contre la Goute.	110
H.	
H annibal, Capitaine des <i>Cartaginois</i> , mis en comparaison avec la Goute.	55
<i>Hémorroïdes</i> , comparées à des <i>Mûres</i> .	66
<i>Herbe aux Puces</i> , employé contre la Goute.	105
<i>Héritiers</i> prétendus de <i>Théobalde</i> , leur Conduite à son égard.	126
<i>Hiènes</i> , employées contre la Goute, III. Propriétés de cet Animal d'imiter la voix humaine.	<i>ibid.</i>
<i>Hiéra</i> , inventé par <i>Galien</i> , employé contre la Goute, les Efêts.	113
<i>Hipocrate</i> , Père de la Médecine Dogmatique.	81
<i>Hommes</i> , aussi foibles que les autres Animaux.	78
<i>Horror vacui</i> , le <i>Vade mecum</i> de la Nature.	38

I.

J ansenius, Objet perpétuel de la Haine des <i>Jésuites</i> .	12, 13
<i>Jansenistes</i> , Etres de raison.	12
<i>Jésuites</i> , ne peuvent laisser en repos les Cendres de <i>Jansenius</i> .	<i>ibid.</i>
<i>Jeunes Gouteux</i> , Objets de raillerie.	64, 122
<i>Je ne sais quois</i> qui viennent de Rome.	81
<i>Ignorans</i> , toujours grans admirateurs, comme le plus grand Nombre.	82. Leur Caractère.
	83
<i>Illustre</i> , fort différent de <i>Noble</i> .	14
	<i>Im-</i>

DES MATIERES.

<i>Imposteurs</i> , se mètent sur les rangs, contre la Goute.	114
<i>Inaction</i> , source de la Goute.	39, 40
<i>Inclination</i> des Hommes à ne faire que leur Volonté.	22
<i>Indiens</i> , font des Vœux au Diable.	94
<i>Ingratitude</i> , Vice de tous les Siècles.	20
<i>Irrégularités</i> , de la Goute.	64
<i>Juif</i> fourbe, invente un excellent Secret contre le Vuide de la Bourse.	114
<i>Juro in verba Magistri</i> ; Proverbe fort en honneur aujourd'hui.	8
<i>Jusquiam</i> , employée contre la Goute.	105
<i>Justice</i> distributive de la Goute.	68

L.

L aitues, employées contre la Goute.	104
<i>Laman</i> , <i>Surdus loquens</i> .	12
<i>Larmes</i> grosses comme les Raisins de Normandie, que la Goute menace de faire verser à ceux qui lui seront rebelles.	114
<i>Lentilles d'Eau</i> employées contre la Goute.	104
<i>Léontin</i> , Ecuyer, Gentilhomme du Village.	15
<i>Lésars</i> , employés contre la Goute.	111
<i>Liberté</i> d'user partout de notre Volonté, préférable à la Sévérité des Loix de la Tempérance.	27
<i>Libraires</i> , perdroient, si la Goute ne subsistoit plus.	112
<i>Lignes</i> de Vallation, Circonvallation, Contrevallation, &c.	57
<i>Liqueurs</i> fortes, aimées de bien des Gens.	26

T A B L E.

<i>Lucien, Panégyriste de la Goute.</i>	94
<i>Lutrin de Boileau.</i>	119

M.

M ains, des Bateliers, endurcies par les	
Avirons, 31. Des <i>Gouteux</i> , comparées	
à des botes de Carotes.	65
<i>Marrube</i> , employé contre la Goute.	104
<i>Matieres fécales</i> , employées contre la Gout-	
te.	108
<i>Menaces de la Goute</i> , à ceux qui lui feront	
rebelles.	115
<i>Métaux</i> , employées contre la Goute.	102
<i>Meurtre d'Abel</i>	9, 10, 11
<i>Mort</i> , on ne la souhaite jamais tout de bon,	
62. Elle seule guérit de la Goute, 89. mais	
elle agit alors contre l'intérêt des Méde-	
cins.	90
<i>Mouvement perpétuel</i> , trouvé dans les Gout-	
teux.	53
<i>Musaragnes</i> , employés contre la Goute.	111

N.

N ature, fait plus que les Remèdes.	93
<i>Naturels</i> , tendres, & reconnoissans,	20.
Durs, & peu complaisans.	ibid.
<i>Nemo dat quod non habet.</i>	29
<i>Nemrod</i> , le premier Roi entre les Hommes	
11. Epicurien.	12
<i>Ne rien faire</i> , le Souverain Bonheur pour	
bien des Gens.	40
<i>Nid d'Hirondelle</i> employé contre la Goute.	114
<i>Nobles</i> par la grace de leur bourse.	7
<i>Noblesse</i> usurpée sur le prétexte d'un Nom	
de quelque Héros de l'Ancienne Rome.	ibid.
-- d'au-	

DES MATIERES.

— d'aujourd'hui, jouit du Privilége de
n'être point illustre, si elle ne veut. 13
Noix de Ciprés, employée contre la *Goute*.

107

Nombres, employés contre la *Goute*. 113

O.

*O*cupation, ceux qui sont toujours ocu-
pés sont déjà demi morts. 42

Oignons sauvages, employés contre la *Gou-*
te. 105

Orge, employé contre la *Goute*. 107

Orties, employées contre la *Goute*. 104

Ouvrage de la Propagation, souvent réitéré,
cause la *Goute*, 28. inévitable. *ibid.*

P.

*P*anais, employés contre la *Goute*. 105

Parens, l'une des Causes de la *Goute*. 18

Paresse, Cause de la *Goute*, 39. Son Eloge.

41, 42

Paresseux, sont les seuls qui jouissent véri-
tablement de la Vie. 42

Passage de Lucien, où la *Goute* parle elle mê-
me de sa Puissance. 97

Peau nouvelle que laisse la *Goute* en s'en
allant. 61

Pêchers, donnent leur Feuilles contre la
Goute.

Phébus, cède son Char à *Phaëton*. 102

Pierre d'Asso, employée contre la *Goute*,

109. Vraye *Sarcophage*, *ibid.* Consomme

Chair, & Os, excepté les Dens, en 40.

jours. 110

Plaisir sans pareil, que ressent un Homme
qu'on applique à la torture. 71

T A B L E

<i>Plantain</i> , employé contre la <i>Goute</i> .	103
<i>Plâtre</i> , confit au sel, & au Vinaigre, contre la <i>Goute</i> .	107
<i>Poisons</i> , employés contre la <i>Goute</i> .	105
<i>Portrait</i> de la <i>Goute</i> naturelle.	48
<i>Pourpier</i> sauvage, employé contre la <i>Goute</i> .	104
<i>Prérogatives</i> , de notre Ame encor enfermée dans notre Corps, 79, 80. Des <i>Gouteux</i> .	128. & suiv.
<i>Prière</i> des <i>Gouteux</i> à la <i>Goute</i> .	138
<i>Promesses</i> que la <i>Goute</i> fait à ceux qui lui seront soumis.	114
<i>Puissance</i> de la <i>Goute</i> .	75, 82
<i>Pupitre</i> de Boileau.	119
<i>Purgation</i> , inutile pour la <i>Goute</i> .	19

Q.

<i>Quart</i> de Guinée d'Angleterre.	3
<i>Question</i> , s'il y a des <i>Esprits</i> , où s'il n'y en a point? 79. Décidée.	86
<i>Qui pro quo</i> d'Apoticaire.	86
<i>Quite</i> à crier un peu plus fort, manière de parler des <i>Gouteux</i> Libertins.	1, 134

R.

<i>Ravissement</i> d'une personne tendre au Chatouillement, lorsqu'on se met en posture de la chatouiller.	71
— un peu trop court.	72
<i>Régularités</i> de la <i>Goute</i> .	61
<i>Renardeaux</i> , employés contre la <i>Goute</i> .	
<i>Rèspécts</i> qu'on a pour les <i>Gouteux</i> .	122
<i>Resourses</i> de Consolation dans la <i>Goute</i> .	68
<i>Ridicule</i> , des plus Savans Médecins, 83. de la Saignée, de la Purgation, des Sudorifiques.	

DES MATIERES.

figues, &c. contre la Goute.	84. & suiv.
<i>Royauté</i> , Objet de l'Ambition des grans Hommes, Cause des plus grandes Révolutions, 16, 17. Va de pair avec la Goute pour l'Ancienneté,	<i>ibid.</i>
<i>Roties</i> faites avec de la M. . . .	109
<i>Rubis</i> , dans l'Urine des Gouteux.	59
S.	

<i>Salpêtre</i> , employé contre la Goute.	106
<i>Sens</i> , ils ne valent pas la peine qu'on prenne garde à eux, 73. Leur foiblesse; & leur inconstance.	70
<i>Sept</i> , Nombre fameux parmi la Gent superstitieuse.	113
<i>Science des Songes</i> , inventée par les Mages, inconue à Adam.	11
<i>Sympathie</i> , inconue du tems d'Adam.	10
<i>Sobriquet</i> donné au Diable.	118
<i>Saignée</i> , inutile contre la Goute.	87
<i>Suspension d'Armes</i> , qui se fait régulièrement tous les matins, entre la Goute, & le Gouteux.	54
T.	

<i>Table</i> , Plaisirs que certains Hommes y prennent.	24
<i>Temples</i> tapissées de Vœux, & de Monumens, peu regardés par la Goute.	101
<i>Tendresse</i> qu'on a pour les Gouteux.	131
<i>Terre</i> , Elément tres foible.	76
<i>Trafiquans de Mississipi</i> .	135
<i>Trait de Sincérité</i> peu connu des Poètes.	100
<i>Trompètes parlantes</i> .	11
<i>Trône</i> , quelque spacieux qu'il soit est toujours trop petit pour deux Personnes.	132
	<i>Trou</i>

TABLE DES MATIERES.

Trou à la Lune, Chemin dans les *Espaces*
imaginaires. 129

V.

Vapeur de l'Encens méprisée par la *Goute.* 100

Ventre, le Dieu de bien des Gens, 25. Pré-
voyance de celui d'un *Gouteux.* 60

Vénus, Mère de la *Goute*, 28. Adorée de
presque tous les Hommes. 37

Un Esprit n'a, ni Chair, ni Os; Axiome
des Saintes Ecritures. 10

Vice versa fort étonnant. 30

Voiture, Bel Esprit, fait un Rondeau à sa
Maitresse en invoquant *Brodeau*, 118.
qui est ce *Brodeau.* *ibid.*

Vol de *Prométhée.* 103

Voleurs, un Homme seul qui n'a point d'ar-
gent, est plus fort que trente *Voleurs.* 90

Vouloir, est tout ce que peuvent les Hom-
mes. 107

Urine, Liqueur divine. 57

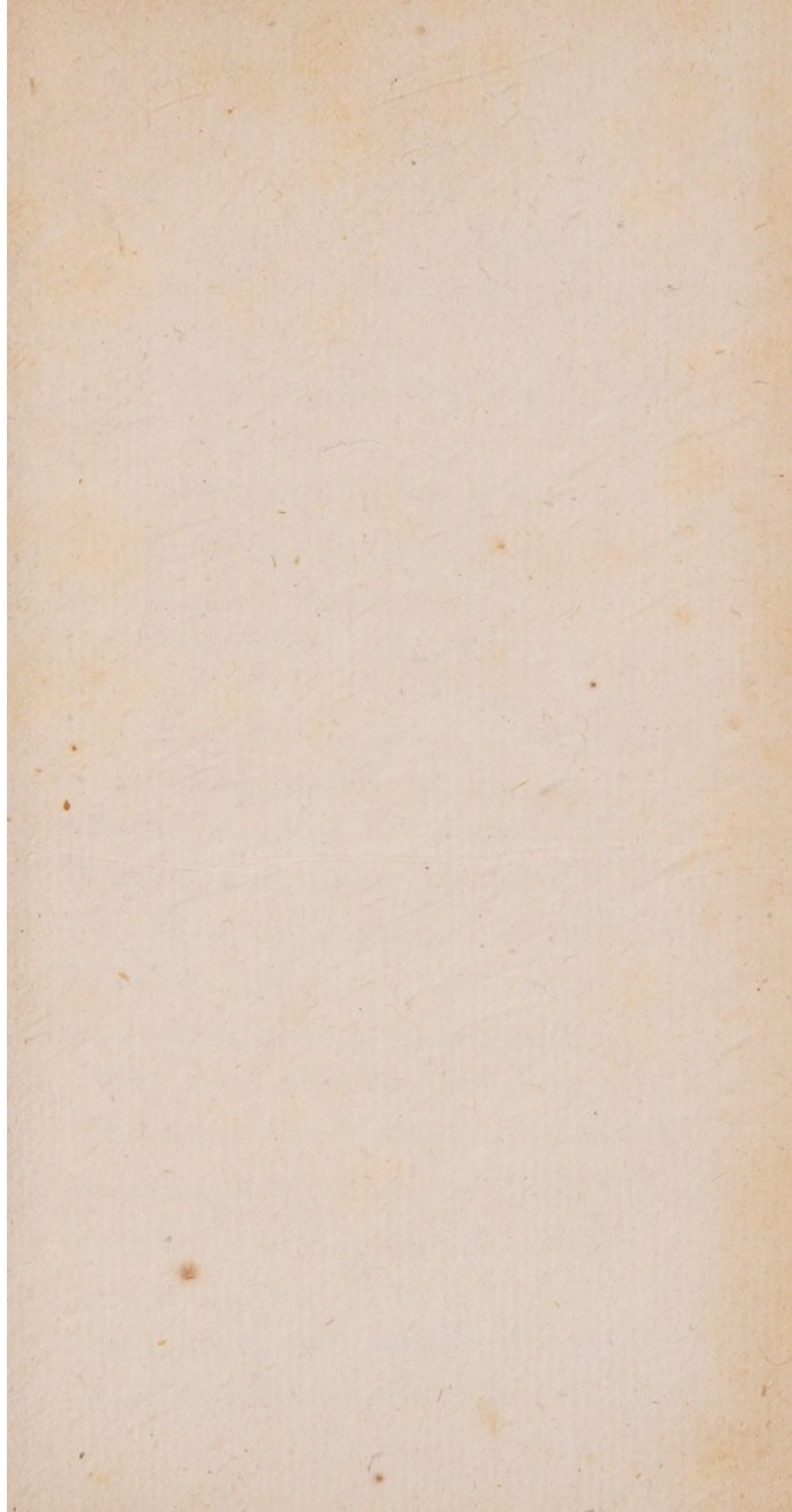
Vulcains de la Marmite, & du Tournebro-
che. 25

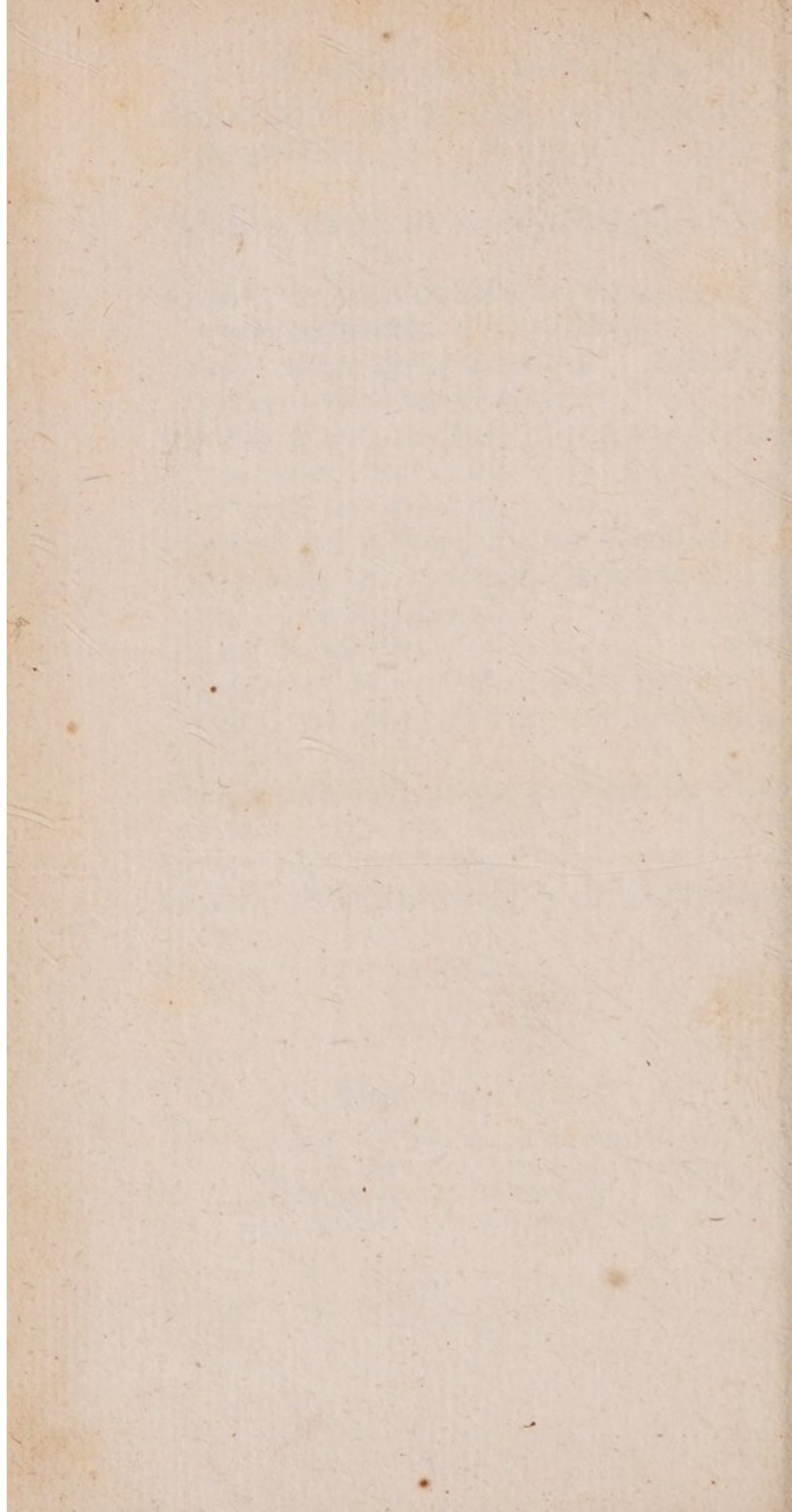
Vulgaire, étrange Animal. 12, 11

F I N.

Fautes à corriger.

Pag. 3. lig. 26, 27. *lis.* Buvant. P. 37.
l. 5, 6. *lis.* prévenu. . P. 61. l. 24. *lis.* à pro-
portion. P. 84. l. 11. *lis.* Voyez le . . P. 89.
l. 11. *lis.* fond . . P. 93. l. 19, *lis.* cède.





3^e

ou a remis un Nouveau titre à cette édition
Le Gouteux en belle humeur, ou l'Eloge
de la Goutte &c mis au jour par M. de Gueundwill
à la Haye & à Francfort 1743. in 12.

Cet Exemplaire ci a de plus que celui renou-
=velli un Avis au Lecteur, et une Epître Dédica-
=toire aux Gouteux.

et l'exemplaire renouvelé a de plus le
Vers qui suit.

Recette pour la Goutte.
Un Quarteron d'indifférence,
autant de résolution,
deux vous ferez infusion
avec le Jus de patience.
Poins de proies ni de Douzelle
d'Ambition, ni de Querelle
grande portion de Gayeté
deux oues de Société,
avec deux dragmes d'exercice
poins de Souci ni d'avarice,
trois bous grains de dévotion,
poins de nouvelle opinion,
vous melerés le tout ensemble,
pour en prendre si bon vous semble,
autant le soir que le matin
avec un doigt de fort bon vin.
Vous verrez que cette pratique
aux medecins fera la risque.





